

De la même autrice :

Dans mon ventre

Récit-témoignage – Presses Sélect, 1979

Les Mémoires de mon corps

Récit-témoignage – Édition Québec/Amérique, 1989

Chavirée

Roman, 1998

Ma vie telle l'eau vive

Récits et anecdotes autobiographiques, 2021

Témoignage d'une endeuillée

Récit-témoignage (non publié) 2021

Du même auteur :

Chemins de traverse

Recueil de poésie – L'Encrier salin, 2007

Suzanne Bougie et Réal Burelle

**En deuil et pourtant...
en amour!**

**La joie de vivre retrouvée
quand l'ombre et la lumière se tutoient**

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés ©2024
Suzanne Bougie et Réal Burelle

  uvre en couverture
et crédits photos
Jonathan Bougie-Lauzon

Poèmes
Réal Burelle

Mise en page
et révision linguistique
Suzanne Bougie

En souvenir de nos amours en allées...

Le manque de l'autre reste à tout jamais en soi,
même s'il ne fait pas aussi mal qu'au début,
et même si on a harmonieusement
reconstruit sa vie dans une autre direction.
C'est la douce-amère empreinte de l'amour!

Dr Christophe Fauré
Vivre le deuil au jour le jour

Pourquoi nous arrive-t-il de pleurer
lorsque nous sommes dans la joie?
C'est l'ultime trace d'une tristesse surmontée.

Tous les êtres qu'on a aimés,
même si leur absence nous est douloureuse,
continuent de vivre en nous.

Frédéric Lenoir
La puissance de la joie

Sur l'oreiller

Qui es-tu?

Balbutiements

À l'unisson

Nostalgie

Harmonie

Lune de miel

Passé présent

Cent fois

Piannissimo

Eaux vives

Dhalias

Legs

Que serais-je sans toi...

Nous

Sur l'oreiller

Elle et Lui

Alanguie, elle ferme les yeux dans cet espace-temps déployé. Se blottit tout près de lui dans ce cocon n'appartenant qu'à eux. Sous sa cuisse, elle sent la chaleur soyeuse de la sienne. Du bout des doigts, elle la caresse, lentement, remonte le long de la hanche, de la poitrine, de la gorge, puis atteint le visage de son amoureux.

Aimantant ses yeux bruns aux siens, bleus, elle visite de l'index chaque trait, chaque vallon, chaque sillon, effleure les vagues du front, caresse les cheveux blancs épars, reprend son trajet vers le visage aimé, les sourcils grisonnants, le nez fin, les lèvres souriantes. Rides, ridules, taches brunes ont disparu par la magie de l'amour!

En un total abandon, corps nus assouvis, membres entrelacés, les amants se laissent envahir par la douce mélodie.

Bercés par Solace. Consolation. Guitare langoureuse, violoncelle sublime se donnent la réplique.

À deux. À nouveau. Il aime. Elle aime. Il est aimé. Elle est aimée.

Doucement, il emprisonne son visage entre ses mains et lui répète encore une fois : « Je t'aime, amore » Et elle de lui répondre : « Moi aussi, je t'aime » en déposant un baiser espiègle sur le bout de son nez.

Le temps d'une petite éternité, tous deux plongent dans le regard de l'autre et aperçoivent tout au fond de leurs pupilles ce qui pourrait bien ressembler à l'âme de leur partenaire. La sentant frissonner, il remonte tendrement sur elle la couverture, lui en recouvre les épaules comme d'un châle tricoté avec amour. Il la serre encore plus fort dans ses bras. Chaleur partagée! Extase retrouvée! Et pourtant... ces deux êtres l'ont échappé belle.

Vulnérables, leurs ventres sont pour l'instant à l'abri entre leurs corps fusionnés. Après la volupté demeure la tendresse. Toujours, la tendresse.

Bercés par Solace. Réconfort. Au gré des accords, leurs mains caressent leurs corps.

Elle et lui gardent silence un long moment. Jouissant de leur intimité. Savourant cette sensualité. Se faisant la tendresse. Encore et encore. Ne plus jamais sortir de ce lit douillet. Maintenir indéfiniment cette étreinte des regards.

Alors, elle les revoit allongés sur un lit à baldaquin blanc au bord de la plage, sous les étoiles du ciel noir velours de Juan Dolio. Elle joint ses doigts aux siens et lui murmure à l'oreille : « Tu te souviens, en République dominicaine, quand je t'ai proposé spontanément d'écrire ensemble le récit de notre histoire d'amour? Ce serait le bon moment, non? » Enthousiasmé, il lui répond d'emblée : « Eh que j't'aime toi! Viens ici! » Il la couvre de baisers sonores. Ils éclatent de rire. Oui, ils vont s'en donner à cœur joie. Et peut-être même offrir un peu d'espoir à d'autres personnes endeuillées, esseulées ou craignant de le devenir...

En les invitant à se lancer, tout comme eux, à la recherche de *Solace*!

Qui es-tu?

Lui

Il est à peine 15 h et tout est noir et froid à l'extérieur. Prostré dans mon fauteuil, enveloppé de deux couvertures, je me laisse aller à de sombres ruminations. Une panne électrique dure depuis des heures. Malgré le feu de foyer qui peine à réchauffer cette maison trop grande, je suis glacé. Je voudrais m'endormir et me réveiller ailleurs, délivré de mes tourments. L'esprit emmêlé, je finis par tomber dans un demi-sommeil empreint de confusion jusqu'à ce que la sonnerie de mon cellulaire me fasse sursauter.

C'est mon meilleur ami depuis plus de 55 ans qui m'invite à venir souper chez lui. J'essaie tant bien que mal de me désister, je n'ai aucune envie de sortir de mon abri. Il insiste.

On s'est perdus de vue pendant quelques années, puis retrouvés au moment de la retraite. Il fait partie de ma vie, c'est même grâce à lui si j'ai rencontré ma femme en 1969. J'adore ce Gaspésien déraciné de ses morues. Comme disaient les anciens, on a jeunessé ensemble. Il me connaît bien et ce soir, je peux penser qu'il a senti ma détresse.

Je n'ai pas le choix, courage, je ne suis pas pour m'enterrer ici.

Trente minutes plus tard, je sonne à la porte de sa superbe maison de Val-David.

Mon grand ami et son épouse me reçoivent avec chaleur. Ils savent comment je suis affecté par la perte récente de ma conjointe. Ils tentent de m'aider du mieux qu'ils peuvent.

Je sens un certain malaise, ils ont sûrement mille questions à me poser, mais délicatesse oblige, ils se contentent de s'informer de la panne et me parlent déjà du souper qu'ils ont concocté. Je réalise que je n'ai rien avalé depuis mon déjeuner céréales du matin. Ils savent sûrement comment c'est d'être en deuil après à peine deux mois. Non, en réalité, ils ne savent pas! Personne ne sait sans l'avoir vécu. Perdre sa femme après cinquante ans de mariage, c'est inimaginable, c'est tomber d'une falaise, c'est recevoir un coup fatal en plein cœur. Même moi, j'ai du mal à le réaliser. J'oscille entre la tristesse profonde, l'incompréhension, la panique, le vide ou carrément le déni.

Une grande peine me submerge à tout moment. Il suffit de presque rien, un souvenir qui surgit de nulle part, un simple nom, un mot, un questionnement, des peurs, des regrets et je perds pied. Mon hôtesse a vite saisi ma défaillance, elle vole à mon secours et m'apporte le

nécessaire, la boîte de Kleenex au complet et, lui, arrive avec le remède qui tombe à point, un bon verre de rouge.

Ayant soulagé le trop-plein du lac de larmes en moi, je retrouve momentanément cette petite flamme qui ne veut pas s'éteindre. Mon ami est un modèle de joie de vivre, toujours à la recherche du meilleur, du bon côté de la vie. Il me fait grand bien. Et elle me rappelle tellement Micheline, une maman, une grand-maman complètement dévouée aux siens. Être avec eux, ici, ce soir de grande noirceur, me réconforte et me redonne courage.

On sonne à la porte. Qui peut bien se pointer à cette heure? Attendent-ils un autre invité? Je n'ai aucunement le désir de rencontrer qui que ce soit, de subir des questions, de faire semblant. Je suis pris au piège.

Pendant que la visiteuse enlève bottes et manteau, mes amis l'accueillent chaleureusement. J'entends rires et éclats de voix. Je comprends vite que cette personne est une intime. J'ai cru entendre qu'étant également privée d'électricité, elle a été invitée. Toujours ratoureux mon chum, il se doutait bien que je n'aurais jamais bougé de chez moi s'il m'en avait informé. La dirigeant vers moi, il me présente leur amie Suzanne. Figé sur mon fauteuil, je ne bouge pas, l'esprit ailleurs. Je prends un moment à réaliser que je suis impoli vis-à-vis d'elle, mais aussi par rapport à nos hôtes. Le visage défait par la dernière averse de larmes, habillé à la va-vite, je dois présenter une bien piètre image.

Suzanne vient vers moi avec un beau sourire et me serre chaleureusement la main. Je me lève enfin pour la saluer. Je parie qu'elle n'est pas au courant de ma situation. Je souhaiterais que personne n'en parle, mais comment passer outre? Pour mettre la situation au clair, notre hôte précise le lien d'amitié nous liant les uns aux autres. Il ajoute que son amie Suzanne a également vécu une grande perte il y a deux ans, son mari, Richard, étant décédé d'un terrible cancer.

Je lève les yeux vers cette inconnue et je croise son regard. Je distingue un éclat particulier dans ses yeux. Serait-ce le partage d'une douleur cachée ressemblant à la mienne qui me rejoint? Elle semble avoir à peu près mon âge, mais ne le paraît pas; elle parle calmement, de façon très articulée. Son beau sourire se pose sur moi. J'ai peur qu'elle m'interroge sur ma situation; je me sens incapable d'en parler. Pourtant, je veux savoir comment après seulement deux ans de veuvage, elle réussit à faire si bonne figure. Je sens un grand besoin de lui confier ma peine, lui dire mon désarroi, elle que je viens tout juste de rencontrer. Mais je trébuche alors que mes premiers mots ouvrent les vannes. Je me sens misérable, tout centré sur moi-même, sur ma propre douleur devant cette personne à peine remise elle-même d'un drame dont j'ignore alors toute la portée. Je suis fasciné par cette femme pleine d'énergie.

Intuitivement, je sens le besoin de me rapprocher d'elle pour savoir comment on fait pour survivre. La réponse à cette question repose devant moi sur la table : *Témoignage d'une endeuillée*. Ce document allait me sauver du naufrage.

Petite lumière au fond de nos yeux
C'est là que l'amour de l'autre s'est posé
À notre insu
Le reflet de ton cœur venu m'habiter
Au premier regard
À travers mes larmes
Je ne savais pas
La magie de ton être venait de me saisir
Comme l'aurore saisit l'aube
Pour doucement me ramener à la vie
Pour que j'aime à nouveau

Pénétrant dans le salon de mes amis, je constate, surprise, que je ne suis pas la seule convive. Un homme relève lentement la tête les yeux baignés de larmes. Je devine qu'il s'efforce de faire bonne figure. Se levant pour me serrer la main, il s'excuse de son manque de politesse. Je lui souris, sincèrement touchée par son émoi. Je ne le sais pas encore, mais Réal vient d'entrer dans ma vie.

Apprenant qu'il a perdu sa conjointe récemment, moi qui vis le deuil de Richard depuis 24 longs et éprouvants mois, tout naturellement, nous parlons de notre souffrance commune. Nos amis s'éclipsent dans la cuisine. Sur la table en face de nous, l'exemplaire que je leur ai remis il y a quelques semaines de mon *Témoignage d'une endeuillée*. N'est-ce pas la meilleure façon d'accompagner cet homme en peine? Je lui offre. « Le meilleur soutien que je puisse t'offrir, Réal, ce sont ces quelque 140 pages écrites pour m'aider à traverser mon propre deuil. » Il s'empare de mon récit telle une bouée de sauvetage.

De retour à la maison, la rencontre avec cet inconnu endeuillé me turlupine. Elle me replonge dans ma propre souffrance. Une béance toujours prête à m'engloutir malgré le temps qui passe. Je reste assise dans l'obscurité de mon solarium, apaisée par le doux éclairage extérieur dirigé vers mon ruisseau enneigé. Mon décor. Mon réconfort.

Depuis le dernier souffle de Richard juste ici à mes côtés, combien de fois me suis-je tournée vers la nature pour chercher courage, résilience, consolation, espoir? Oui, c'est bien de cette pièce que mon amour s'est envolé à tout jamais. Je l'avais convertie pour combler ses moindres besoins au cours des trois dernières semaines de sa vie. Que de souffrances. De sa part. De la mienne. Quelle épreuve sans nom. Sans fin. Mon tout premier amoureux. Mon mari. Mon amant. Mon ami. Le père de mes enfants. Mon fidèle compagnon!

Bon, STOP! Cessons cet apitoiement. Reviens au présent, Suzanne. Respire un bon coup et va rejoindre ton lit en souhaitant que le sommeil te répare un peu.

Dans les jours suivants, Réal et moi entamons une correspondance par courriel. Au fur et à mesure qu'il progresse dans la lecture de mon témoignage, il partage ses états d'âme, ses hauts, ses bas, et moi les miens avec un peu plus de recul. J'apprends que sa Micheline souffrait de la maladie d'Alzheimer depuis quelques années déjà; sa mort a pourtant été soudaine après à peine trois semaines d'hospitalisation. Je tente d'encourager Réal dans sa démarche lors de nos échanges épistolaires. Il établit très souvent des liens entre ce que j'ai vécu et ce qu'il découvre au fil de son parcours. À la fin de sa lecture, il me déclare que de tous les livres qu'il a lus sur le deuil, c'est mon témoignage qui l'a le plus aidé à cheminer. J'en suis profondément touchée.

Lui

J'ai longuement hésité à lui envoyer mon premier courriel. J'avais peur de raviver sa peine en engageant une correspondance sur nos souffrances. C'était mal la connaître. J'ai vite découvert qui était cette femme capable d'exprimer ce qu'elle a vécu avec profondeur, avec les bons mots, sans pudeur, mais avec délicatesse. Cet échange m'a permis avant tout de réaliser ce que signifiait ce grand déchirement brutal dans ma vie.

L'espace d'un instant, tout s'écroule. Cinquante ans de partage, de joies, de peines aussi, d'amour, de tendresse partent on ne sait où. Je me retrouve abandonné, seul, avec des souvenirs et une grande douleur inconnue. Suzanne l'a si bien nommée. C'est normal quand on a aimé d'avoir toutes sortes de réactions, souvent contradictoires, d'être bousculé intérieurement, de ne plus se reconnaître tellement l'on se sent perdu.

Les réponses de Suzanne me font grand bien. Je les lis plusieurs fois. Je comprends davantage qu'on ne peut chasser le deuil, il est là et il y restera. Inutile de le nier. Lentement, on peut arriver à l'appivoiser et à se remettre à vivre, vivre avec.

Déjà un certain lien me relie à Suzanne. J'ai l'impression que cette femme vient me chercher dans ma sensibilité à fleur de peau; je me sens proche d'elle puisque nous partageons une expérience similaire.

J'ai été séparé violemment de celle que j'ai beaucoup aimée, celle qui m'a donné mes beaux enfants, celle que je pleure tous les jours. Pourtant, me rapprocher si rapidement de Suzanne met un baume sur cette plaie vive. Est-elle une planche de salut que la vie m'envoie afin que j'existe à nouveau?

Endeuillé solitaire

Au miroir de l'oubli
Vacille la lumière chaude des souvenirs
Sur l'eau bleue de mon âge
Brillent chagrins ivresses errances

Mon âme sur la ligne des heures
Bernache à tire d'aile
Rivière de jours coulants à se perdre
À l'irréparable frontière du mystère

Souvenirs épars semés à la tourmente
Bonheurs d'amour
Fièvres de victoires fardeaux de labeur
Routes échappées déferlantes

Ne suis-je plus que jardin de réminiscences
Brûlé de soleil d'étés à jamais attiédies
Aubes flambantes nuits rêveuses
Sur la mouvance d'un songe

À l'effritement du réel
Alors que la force s'amenuise
La vie cherche son souffle
L'inassouvi s'épuise

Au déclin des saisons
Visiter ce chemin moisson
Glaner la poussière d'or oubliée
Sur les bords de ruisseaux délaissés

Se lève la voix du silence
Brume au couchant
Mélodie du cœur en partance
Amour espoir détachement

J'ouvre le livre laissant les pages blanches s'envoler

Pour que la vie revienne

Elle et Lui

De : Suzanne Bougie

Envoyé : 14 décembre 2021, 09:38

À : Réal Burelle

Objet : Témoignage d'une endeuillée

Bonjour Réal,

Comme promis, je te joins mon témoignage. Après lecture, si tu le souhaites, je serais enchantée de recevoir tes commentaires.

J'espère sincèrement que mon récit pourra t'accompagner dans ta propre démarche de deuil. Je te comprends très bien et je compatis avec toi.

Malgré ta perte immense, je te souhaite de passer les fêtes le plus sereinement possible grâce à l'amour de tous les tiens. Toutefois, dans l'acceptation et le respect de ce que tu as à vivre... Mon premier Noël sans Richard a été difficile... J'aborde ce troisième avec beaucoup plus de paix intérieure.

J'ai été heureuse de faire ta connaissance chez nos amis en commun.

De : Réal Burelle

Envoyé : 21 décembre 2021, 23:08

À : Suzanne Bougie

Objet : Témoignage d'une endeuillée

Bonjour Suzanne,

Après plus d'une semaine, je me suis enfin convaincu de plonger dans ton témoignage. Je suis certain que tu comprendras mon hésitation. Je savais que ce texte pouvait être un baume au cœur pour ma peine, mais je craignais de faire resurgir cette douleur. Donc je m'étourdisais dans les paperasses testamentaires et les petits réaménagements de ma maison afin de ne pas trop y penser.

Première réaction, une écriture extraordinaire, limpide comme le ruisseau coulant derrière chez toi et que tu décris dans ton témoignage, une facilité à laisser sortir ce que tu appelles ta voix intérieure avec tant d'émotion, à mettre ton âme à nu. Je me suis reconnu. Premières larmes sur ton texte.

On parle du deuil, on écrit sur le deuil, Micheline s'y intéressait beaucoup de par sa profession d'infirmière en soins prolongés et palliatifs. Je l'ai souvent accompagnée dans ses recherches sur le sujet. Néanmoins, rien ne peut nous y préparer. Voir sa vie de couple partir à vau-l'eau, perdre la moitié de soi, se retrouver seul avec un trou immense, quelle rude épreuve.

Je continue ma lecture lentement pour ne pas m'étouffer dans ma peine et en gardant en tête l'image de cette femme vaillante qui a su continuer sa route. C'est bien là l'encouragement dont j'ai besoin.

Suzanne, je te remercie pour ce cadeau. Si tu le permets, je te reviendrai pour la suite.

Passe un beau Noël et pour 2022, souhaitons-nous le meilleur.

De : Suzanne Bougie
Envoyé : 22 décembre 2021, 10:42
À : Réal Burelle
Objet : Témoignage d'une endeuillée

Bonjour Réal,

J'ai lu ton courriel avec beaucoup d'émotion. Tout d'abord, un grand merci pour tes bonnes paroles à mon endroit. Cela me touche particulièrement aujourd'hui alors que j'ai un petit creux de vague à l'approche de Noël. Mon fils m'a envoyé une vidéo de son fils faisant ses premiers pas et une autre alors qu'il lui dit clairement : « Papa! Papa! ». Comme je voudrais que son grand-papa soit témoin de toutes ses premières... Comme Richard aurait été fier de son propre fils! Demain, nous allons célébrer le tout premier anniversaire de notre petit-fils. Je me tournerai alors vers la vie qui nous réserve encore tant de beaux moments si précieux.

Prends tout le temps nécessaire pour lire mon témoignage. Vas-y à petites doses, dans le respect de ce que tu vis. Tu verras, par ailleurs, qu'après les premiers mois de deuil, de plus en plus d'espoir pointe dans mon récit. Et donne-toi la permission de sauter certains passages, quitte à y revenir à un moment plus opportun.

J'accueillerai avec joie tes impressions au fil de ta lecture ou à la fin, comme tu le souhaiteras.

Le premier Noël n'est pas de tout repos, bien entendu, mais j'espère que tu seras bien entouré de ta famille. Amour et affection partagés, solidarité dans notre peine, accueil des bons souvenirs (et même des larmes s'il y en a...) tout cela aide et console.

Je t'envoie mes meilleures pensées!

De : Réal Burelle
Envoyé : 3 janvier 2022, 15:38
À : Suzanne Bougie
Objet : Témoignage d'une endeuillée

Bonjour Suzanne,

Je poursuis ma lecture à petites doses, comme tu me l'as suggéré. Tout ce que vous avez vécu, toi, Richard et vos proches me touchent énormément. Tant de souffrance, mais aussi tant de courage. Tu sais nous en faire part avec simplicité et une émotion sincère. Comment as-tu pu écrire au jour le jour tous ces espoirs, tous ces déchirements? Un récit profondément humain. On comprend la belle vie que vous avez eue et qui, en un instant, vous a été ravie. Tu nous fais bien sentir ton deuil.

Comme toi qui as pris un moment à reprendre l'écriture de ce journal après avoir su que l'heure des soins palliatifs avait sonné, je prends également un répit. Les mots *soins palliatifs* sonnent comme un glas dans mon cœur me rappelant un certain appel téléphonique du neurochirurgien à 4 h 30 du matin : *Son cerveau est détruit à plus de 60 %. Tout ce que je peux faire pour votre femme, c'est lui offrir les soins palliatifs.* Ces mots fatidiques tournent en boucle dans ma tête et les larmes remontent à chaque fois.

Je pourrais ainsi te citer nombre de passages où tu me ramènes à ma propre histoire. Cela me fait beaucoup de bien de te lire. Je réalise combien nos vies de couple ont été précieuses. Comment vivre ces deuils et retrouver la sérénité peu à peu? Malgré tout, la vie continue. À nous de saisir ce cadeau.

Merci encore une fois Suzanne et je te souhaite une très belle année 2022.

De : Suzanne Bougie
Envoyé : 4 janvier 2022, 09:58
À : Réal Burelle
Objet : Témoignage d'une endeuillée

Bonjour Réal,

Encore une fois, j'ai été vivement touchée par ton courriel. Tu chemines, Réal, n'en doute pas! Mais ce processus de deuil est bien long...

Oui, quand on entend les mots : soins palliatifs, nous chavirons! Littéralement! J'ai encore du mal avec certaines images... Alors, je te comprends tout à fait. Sois bienveillant envers toi-même.

Je suis soulagée que la période des fêtes soit derrière moi. Un peu trop de nostalgie à mon goût... En plus, j'ai épluché le contenu des tiroirs d'un classeur au sous-sol qui abritaient nos archives personnelles des dernières dizaines d'années. J'ai rempli la moitié de mon bac vert ... J'essaie ainsi d'alléger ma vie en me défaisant, un document à la fois, de ce qui a constitué notre passé commun. De toute façon, l'essentiel reste enfoui dans mon cœur et dans ma mémoire. Pour continuer à avancer dans mon présent et même dans mon avenir, je tente de diminuer l'emprise du passé. C'est du concret et cela m'aide.

Je te remercie de me lire et de me faire confiance au point de me communiquer ce que tu vis. C'est un beau et précieux partage entre endeuillés...

Avec toute ma solidarité!

De : Réal Burelle
Envoyé : 13 mars 2022, 22:20
À : Suzanne Bougie
Objet : Témoignage d'une endeuillée

Chère Suzanne,

Je te reviens après avoir terminé la lecture de ton récit de deuil. Au début je le lisais avec avidité, mais j'ai réalisé par la suite qu'il valait mieux prendre le temps de cheminer avant de pousser trop loin. J'aurais aimé t'en parler de vive voix samedi dernier. Malheureusement j'ai dû me désister de cette belle invitation, car je ne voulais pas contaminer personne avec le petit rhume attrapé sûrement lors de la pratique de ma chorale *Au cœur du Nord*.

Ton récit m'a grandement aidé et m'aide encore. J'ai lu beaucoup sur le deuil depuis quatre mois, mais c'est davantage ton expérience personnelle qui m'a rejoint.

Au réveil, sentir l'espace d'un instant furtif l'autre qui a bougé à mes côtés, se demander si je ne devrais pas enlever la photo encadrée que j'ai du mal à regarder, éprouver de la culpabilité de jouir de ma grande liberté, vouloir réaménager ma maison pour récupérer l'espace, revivre sans fin les derniers jours avant sa mort en me demandant : aurais-je pu en faire plus ou autrement? J'ai retrouvé tout ça dans tes mots, toute cette incertitude, ce désarroi et ça m'a beaucoup rassuré. Je me suis senti moins seul. Voilà, c'est normal, c'est le chemin à suivre pour s'en sortir, garder de l'autre l'immense cadeau qui nous a été donné et y puiser le courage d'aller de l'avant.

En résumé ton *Témoignage d'une endeuillée* est une réelle manifestation de résilience et d'espoir. Ceux qui vivent l'expérience d'une perte s'y reconnaissent aisément.

Merci encore une fois de l'avoir partagé avec moi.

J'espère avoir de nouveau l'occasion de te rencontrer.

De : Suzanne Bougie
Envoyé : 14 mars 2022, 10:02
À : Réal Burelle
Objet : Témoignage d'une endeuillée

Bonjour Réal,

Désolée de ne pas t'avoir répondu hier, j'ai eu une journée assez remplie et je ne voulais pas te répondre à la sauvette.

Quel magnifique texte tu me fais parvenir, encore une fois! Merci du fond du cœur. Cela me touche beaucoup.

T'ai-je dit que je conserve précieusement tous les commentaires que je reçois? Les tiens sont parmi les plus étoffés, les mieux articulés, les plus touchants.

Je suis heureuse que les longues heures consacrées à mon témoignage puissent ainsi accompagner et soutenir d'autres personnes en deuil.

Je crois que tu chemines avec lucidité et courage sur cette longue route qui te mènera à bon port, j'en suis convaincue.

Certes, nous ne serons jamais plus tout à fait les mêmes qu'avant, mais nous découvrons graduellement une nouvelle façon de vivre et d'accueillir le beau, le bon et le tendre tout autour de nous.

J'aurais bien aimé te revoir également samedi dernier, mais je salue ta sagesse de rester tranquillement chez toi. On aura sans doute l'occasion de se reprendre en ayant en commun nos bons amis.

Je te souhaite une bonne semaine et j'espère que ce rhume ne durera pas trop longtemps.

Salutations amicales!

Où allons-nous?

Elle

Au cours des mois suivants, nous ratons deux occasions de nous rencontrer. Réal est convié à un souper au restaurant avec mes amis de Val-David, mais il ne peut se joindre à nous, car il a la grippe. Dommage... Puis, Réal convie à sa table son bon couple d'amis lors de l'anniversaire de ce dernier. Il m'invite à me joindre à eux. Déjà prise par un engagement familial, je décline. Dommage...

Finalement, désirant avoir de ses nouvelles, je propose à Réal d'aller dîner à un restaurant de Saint-Sauveur. En route – clin d'œil au temps qui défile en accéléré –, j'entends une chanson de Madeleine Peyroux : *Don't wait too long!* Je suis interpellée par ces paroles décrivant ma situation actuelle. Elles se révéleront prophétiques...



*Tu peux pleurer des millions de larmes
Tu peux attendre des millions d'années
Lorsque ton aurore deviendra crépuscule
Qui t'aimera à la lueur des bougies*

*Peut-être as-tu beaucoup à apprendre
Le temps peut filer
Parfois il faut tout perdre
Avant de trouver sa voie*

*Prends le risque et joue ta part
Laisse parler ton cœur*

N'attends pas trop longtemps!



Assis face à face, nous faisons connaissance en temps réel cette fois. Les mots s'échangent, les sourires se dessinent, les yeux se scrutent, les postures se parlent, les gestes se déroulent, les esprits se dévoilent. En provoquant cette rencontre, j'avais pour but de prendre des nouvelles de cet endeuillé ayant apprécié la lecture de mon témoignage. Je m'interroge soudain : était-ce réellement mon seul objectif? Voici qu'une partie plus ou moins consciente

de moi passe cet homme au crible de mes critères, de mes attentes, de mes limites, de mes espérances. Réal fait-il le même exercice de son côté?

Les mains d'un homme m'ont toujours fascinée. Depuis aussi loin que je m'en souviene, chaque fois que j'ai rencontré un homme m'attirant le moins, une fois le visage reconnu, mon regard s'est inévitablement porté sur les mains. Inconsciemment et consciemment, j'analyse leur forme, la longueur des doigts et surtout le dessin des ongles, la propreté et l'élégance. Cela tient-il au fait que mes parents avaient selon mes critères de belles mains raffinées dont je crois avoir hérité? Sans doute.

Lors de cette première rencontre en tête à tête, sans le savoir, Réal subit cet examen de ma part. Et il décroche son diplôme avec brio! Oui, j'aime ses mains fines, ses longs doigts, ses ongles soignés. Heureusement, car l'inverse aurait pu constituer un frein. C'est bête comme ça! Mais je n'y peux rien. Bien entendu, il faut que tout le reste corresponde en bonne partie à mes attentes : taille de quelques centimètres de plus que la mienne, poids santé malgré un petit bedon (tout comme moi... Adieu sveltesse d'antan!), visage aux traits harmonieux, sourire affable aux dents blanches bien alignées (même si c'est grâce à une prothèse dentaire, je l'apprendrai plus tard), yeux brillants de vivacité... mais d'abord et avant tout, une personnalité attachante, un charme indéniable, une bienveillance manifeste et un tempérament calme.

N'attends pas trop longtemps!

Si je me souviens bien, la jeune femme romantique en moi a cependant dû consentir à certains compromis. En effet, sa version aînée, par sa volonté, l'a ramenée à la réalité de son âge. J'ai donc accepté son visage ridé et tavelé, car le mien l'était aussi; j'ai accepté ses cheveux blancs, car les miens l'étaient en partie; j'ai accepté son crâne dégarni sur le dessus, son dos légèrement voûté, car il était affable, avait un discours intéressant, faisait preuve d'une belle capacité d'écoute. Et il avait de beaux yeux bleus m'enveloppant avec tendresse et douceur. Au fil des mois, j'allais apprivoiser le visage de Réal sublimé par l'amour qu'il me porterait toujours un peu plus. J'irais même jusqu'à dire que ses rides me deviendraient précieuses.

N'attends pas trop longtemps!

Au cours du repas, malgré les très proches tables voisines, par la magie de cette première rencontre, nous nous isolons dans notre monde et partageons nos goûts et intérêts. Nous découvrons également des ressemblances dans notre passé : longue vie de couple, emplois à Hydro-Québec (très court dans mon cas, toute sa carrière dans le sien), poste cadre en ressources humaines, formatrice et formateur aux adultes, deux enfants chacun, fille et gars, petits-enfants (deux pour moi, cinq pour lui et en prime, trois arrière-petits-enfants!). Nous parlons peu de nos deuils finalement. Et c'est très bien ainsi.

Monticules de neige sale, flaques d'eau boueuses, éclaboussures d'autos, vent frisquet... À l'abri dans notre bulle, nous prenons une marche (la première d'une très longue série, mais

nous ne le savons pas encore...). Nous sommes le 8 avril 2022 en ce début moche de printemps. Malgré tout, le soleil rayonne là-haut et, côte à côte, sans aucun contact physique, nous parlons, parlons, parlons...

Lui

Je garde en moi le désir secret de rencontrer Suzanne, mais je n'ose faire les premiers pas. La COVID demeure menaçante, ce qui restreint les possibilités. Je pense à elle chaque jour, je souhaite tellement la revoir.

Puis, Suzanne elle-même me propose un rendez-vous. Bien sûr, j'accepte l'invitation avec enthousiasme. Qu'est-ce que j'attends de cette rencontre? Peut-être encore du soutien, encore plus de sympathie de sa part? Oui, un peu, mais autre chose m'anime, je désire absolument me retrouver face à face avec cette rescapée qui m'a tant ému par son témoignage. Il y a aussi un désir irrésistible que je n'arrive pas à cerner, une attirance, une fascination. Il faut que je revoie ses yeux, que j'entende sa voix.

Allez mon homme, fais-toi beau, enfin, du mieux que tu peux. Reste toi-même et on verra bien.

Le 8 avril au matin, je suis fébrile à l'idée d'être en présence de celle avec qui j'ai échangé mes pensées par l'écriture. Sans nous être revus depuis quatre mois, nous avons déjà parcouru un long chemin de proximité. En effet, il est assez inusité pour deux personnes se retrouvant en présence l'une de l'autre pour une première vraie fois d'avoir atteint ce degré de partage intime et intense. J'ai cheminé beaucoup durant ces mois, et pourtant je me sens toujours fragile. Je me promets d'éviter le sujet du deuil.

Arrivé au moins quinze minutes d'avance, j'hésite à la porte du resto. Je rentre ou j'attends qu'elle arrive? Finalement, j'entre et je réserve une table. Mon cœur bat la chamade, j'espère ne pas faire un fou de moi, être naturel, être qui je suis.

Un vrai ado de 76 ans!

Suzanne entre dans la pièce et tout de suite son magnifique sourire m'apaise. Étant dans un tout autre état d'esprit que lors de notre première rencontre, je la vois sous un nouveau jour. Je la trouve belle, elle ne fait pas son âge, c'est certain. Je me sens un peu subjugué par sa présence.

La discussion s'engage comme si on se connaissait depuis des mois. Rapidement, on réalise que l'on a plein de points en commun, nos familles, des amis, l'amour de la musique, la littérature, l'écriture, la nature. Nous sommes tous deux à la recherche du bonheur dans sa simplicité. Quelle sensation étrange que d'être assis face à cette personne si peu côtoyée physiquement, mais qui me semble si près de moi malgré tout. Je la regarde droit dans les yeux et je me dis, c'est bien elle qui m'a parlé à travers son témoignage. Je touche à peine à mon assiette, trop concentré sur notre conversation. Le repas terminé, on ne peut pas se

quitter ainsi, on est là depuis à peine une heure, j'aurais tant d'autres choses à lui dire. Heureusement, elle propose une marche.

Ouf! C'est bon signe, non?

Tu as peut-être réussi à amasser quelques points, mais ne t'enfle pas trop la tête.

Elle me demande de me placer à sa gauche, car son oreille droite entend moins bien. Il est vrai que je ne parle pas fort. Tiens, tiens, un autre point en commun, j'ai une déficience auditive, des deux côtés dans mon cas, je porte même des prothèses.

Il fait un peu froid avec ce petit vent d'avril. Côte à côte, sur un trottoir glacé, nous poursuivons nos échanges pendant un autre quarante-cinq minutes au moins. C'est comme si l'on voulait tout se dire, ici, maintenant. Suzanne reste encore, guéris-moi!

De retour à la voiture, je demeure longtemps suspendu à ce moment magique. Je flotte entre deux mondes. Entre ma Micheline toujours présente à chaque instant depuis son décès et cette femme m'attirant de façon inattendue. Une lueur d'espoir jaillit en moi. Je souhaite déjà la revoir. La prochaine fois, je l'invite chez moi. Mais, quand?

Est-ce toujours possible, à mon âge?

Un petit nuage gris vient cacher la lumière de cette journée. Une vague impression de tromper Micheline en espérant me rapprocher de Suzanne me tourmente.

Elle n'est plus là, Micheline. Rappelle-toi, tu es allé porter ses cendres au cimetière il y a déjà six mois.

J'aime mieux ne pas y penser, ça fait trop mal.

Alors, regarde en avant! Elle te plaît drôlement, cette Suzanne, n'est-ce pas?

Ori du cœur

Moments de doute en bourrasque
Comme cris d'oiseaux volant vers leur destin

Je cherche la chaleur pour empêcher la glace de prendre
Pour lutter contre l'abandon qui me gagne
À petites gelées de nuit à petits matins blancs
Frileux je deviens corps et âme

Où sont allés les bonheurs non advenus
Ces étoiles filantes noyées dans l'océan des occasions ratées
Pourrais-je encore les reprendre

Chaque matin l'instant vertige
Dans la marche tranquille du chemin qui avance
Arabesques d'accords au milieu des ressemblances

Apparu dans la brumasse de mes nuits
Mouillées de mes larmes
Un soleil vient réchauffer mon cœur brisé
Cadeau que la vie me fait

Dans un grand tressaillement
Prendre ce qui reste à bras-le-corps
Avant que tout ne s'effiloche
Un souffle une espérance
Comme un pain ramené sur la table
Pour nourrir à nouveau mon être affamé
De nouvelles aurores

Balbutiements

Lui

Enfin, nous voilà en mai! Je laisse derrière moi cet hiver glacial m'ayant habité mois après mois. Lentement, le deuil, bien que toujours présent, prend une autre teinte.

Je retire certaines photos qui, à tout moment, me serrent le cœur lorsque mon regard s'y arrête. Je réaménage la maison pour qu'elle soit davantage en fonction de mes besoins de veuf-célibataire et aussi pour changer ce décor trop près de mes souvenirs. Chaque objet me parle de Micheline et me rappelle les beaux et parfois les plus difficiles moments que l'on a passés dans ce magnifique environnement. J'ai changé complètement l'aménagement de la chambre à coucher. Et pourtant, cet endroit tendresse gardera à tout jamais ses souvenirs.

Je brûle de revoir Suzanne qui occupe beaucoup mes pensées. Je l'invite à souper, elle accepte. Me voilà à nouveau tout fébrile. Je consacre une partie de la journée à mettre la maison sur son 36 et je prépare avec grand soin un bon repas. Je désire tellement lui plaire. Je m'assure que tout soit parfait pour créer une ambiance chaleureuse, décontractée, sujette à la confiance.

Tu ne vas tout de même pas sortir fleurs, bougies et musique romantique? Fais-en pas trop...

Elle arrive! Je sors à la course pour l'accueillir, tout excité de lui montrer mon domaine, mon ruisseau, mes arbres chéris, la lumière qui entre à pleines fenêtres au cœur de ma demeure. Décidément, nous partageons un même amour de la nature. Nous adorons les Laurentides qui, pour elle comme pour moi, nous ont accueillis dans leur splendeur au temps de la retraite.

Tout le long de notre soirée, Suzanne ne cesse de m'émerveiller par sa facilité de communication et sa capacité d'écoute. Elle a les mots pour le dire, la délicatesse pour s'adapter à son interlocuteur, sans détour, allant à l'essentiel. Dans l'élan de notre tête-à-tête, je suis fasciné par ces belles qualités hors du commun. Tout devient tellement simple, pas de faux-fuyant. On parle des vraies choses, les yeux dans les yeux, à l'écoute l'un de l'autre avec le désir de se confier à son tour sachant être entendu et accepté comme tel. Quelle fabuleuse découverte! Je suis conquis. Depuis combien de temps n'ai-je pas connu cette proximité de pensée?

Après le départ de Suzanne, je réfléchis longuement à notre conversation ininterrompue. Malgré le grand bien qu'elle m'a apporté, je suis envahi alors par une grande tristesse. Micheline avait certaines difficultés à exprimer ses états d'âme et l'évolution de sa maladie a

rendu la communication difficile au moment où elle a été le plus affectée. Je ne pouvais plus l'atteindre, la comprendre et l'aider autant que je l'aurais voulu.

Pris entre l'arbre et l'écorce, je ne savais que dire, que faire de plus ou de moins pour répondre aux besoins de celle que j'aimais. Micheline a été mon amour pendant plus de 50 ans. La lente transition d'amoureux à proche aidant constitue un deuil annoncé qu'on n'oublie pas. La rencontre de ce soir m'a fait réaliser comment cette relation de confiance en l'autre et cette communication transparente m'ont cruellement manqué durant les dernières années.

Malgré l'embellie de cette soirée, je me retrouve seul avec mes ruminations. Je sombre dans la nostalgie.

Elle

Réal m'invite à souper chez lui à Sainte-Anne-des-Lacs. J'accepte avec plaisir malgré une petite crainte. Je me demande où cela me mènera... Sa maison est accueillante, chaleureuse, avec beaucoup de fenêtres ouvrant sur la nature tout autour : un lac devant, un ruisseau sur le côté et un boisé derrière. Étrangement, nos environnements se ressemblent.

Dans la maison, il me montre avec fierté – il a bien raison d'ailleurs – ses propres créations artistiques, des tableaux aux couleurs vives et chatoyantes. J'apprécie plusieurs de ses toiles d'inspiration contemporaine même si elles sont très loin de la peinture animalière qui est le propos de la majorité de mes tableaux. Bizarre tout de même de découvrir que nous avons tous les deux été attirés par ce médium artistique.

Expérience totalement nouvelle pour moi, un homme me cuisine et me sert un repas complet, de l'entrée au dessert maison! Lors de l'apéro au salon, à la table de la salle à manger, nous parlons encore longuement de nos vies. De nos conjoints. De nos passés. De notre présent. De notre avenir. Nous éprouvons de semblables incertitudes, craintes, espoirs, aspirations. En ce qui a trait au temps qu'il nous reste...

Puis, une invitation chez nos amis nous réunit autour d'un bon repas. Enfin, je ne suis plus la troisième ou cinquième roue du carrosse. Trois couples de gais lurons. Un nombre pair de convives. Détente conviviale, loin de nos drames... Soulagement! Répit!

En mai, nous assistons, à la toute première édition du Festival du cinéma au Théâtre du Marais. En me laissant passer devant lui pour pénétrer dans l'amphithéâtre, je sens la main de Réal effleurant à peine le creux de mon dos. J'en frissonne. Je demeure longtemps songeuse de l'effet provoqué en moi. Les derniers gestes intimes partagés avec Richard, malade, remontent déjà à si loin. Et la pandémie des dernières années s'ajoutant à mon deuil, je suis en déficit de gestes attentionnés, tendres, affectueux.

N'attends pas trop longtemps!

Lui

Suzanne m'invite à lui rendre visite à Val-David. C'est le cœur battant que j'engage la voiture sur sa rue. Une très belle maison parfaitement entretenue, parfaitement adaptée aux besoins d'une personne vivant seule. J'ai osé apporter un bouquet de fleurs. Est-ce que j'en fais un peu trop? Mais non, pourquoi pas? Quelques fleurs pour une si belle fleur.

Je l'aperçois à l'arrière au milieu de son splendide jardin, face à son ruisseau, beaucoup plus paisible que le mien, en furie en ce début de printemps. Elle exécute ses mouvements de taï-chi quotidien avec beaucoup d'élégance. Planqué sur le coin de la maison, mon petit bouquet caché derrière mon dos, je n'ose la déranger. Je l'admire. Elle finit par me voir et son sourire dissipe toutes mes incertitudes. Elle me fait visiter sa maison à aires ouvertes avec véranda et solarium. Au mur sont accrochées de magnifiques toiles de sa mère et d'elle-même. Ce décor harmonieux crée une atmosphère apaisante. Une belle rencontre dans son univers. Suzanne qui adore le tricot et qui y réussit si bien venait sans le savoir de tricoter une maille à l'endroit dans notre relation.

Je reviens chez moi, ranimé, revigoré. La musique à fond, chaque chanson m'envoyant son message de joie de vivre, de projets à matérialiser. Et je me sens heureux, tout simplement heureux d'être là, un peu en paix avec mon deuil, en renaissance comme si c'était possible à 76 ans de connaître à nouveau le goût de vivre intensément, peu importe l'inconnu qui nous attend. J'avance en toute confiance, les bras et le cœur ouverts. Toutefois, ma voix intérieure ne cesse de m'envoyer un message de doute :

Holà, mon homme, tu vas vite en affaires, sois patient, tu ne sais rien de ses intentions. Protège-toi, n'oublie pas que ton cœur blessé est en convalescence.

Elle

À mon tour de présenter mon univers à Réal. Je suis ravie par le bouquet de fleurs qu'il m'offre si gentiment. Avant de nous installer dans la véranda, je lui suggère de visiter les lieux. Lentement, nous empruntons le sentier de mon Boisé enchanté, cet espace dans lequel, bien modestement, je laisse s'exprimer ma créativité selon un concept en harmonie avec la nature appelée *Landart*. Je suis heureuse de la réaction de Réal qui prend tout son temps, pose des questions, s'approche de quelques éléments, donne son appréciation et même ses félicitations!

Puis, nous longeons le ruisseau, parlons berges, cascades, niveaux d'eau, oiseaux aquatiques, crues. En nous répétant à quel point nous sommes tous deux privilégiés d'être entourés d'autant d'harmonie, de tranquillité et de beauté.

À l'intérieur, encore une fois, Réal prend tout son temps pour découvrir chaque pièce, et surtout chaque tableau ornant les murs, ceux de ma mère, les miens. Étant lui-même un artiste peintre, il semble beaucoup apprécier les œuvres de ma mère et tout particulièrement ses émaux sur cuivre.

Je le convie à ma table avec joie. Qu'ai-je préparé? Je ne me souviens plus. Et pourtant, je garde en mémoire notre échange empreint de respect, d'admiration mutuelle et d'un petit quelque chose de plus difficile à définir...

Après son départ, seule dans mon lit, mes pensées dévalent le courant et se laissent emporter. Comment se forme un couple? Deux personnes étrangères se croisant parmi des milliers de gens? Cela tient du miracle! Pourquoi Elle? Pourquoi Lui? Comme s'il existait, soudain, une reconnaissance de l'autre. Tu es fait pour moi et moi pour toi.

Nous ne nous lassons jamais d'entendre les histoires de rencontre amoureuse. Sans doute parce qu'elles correspondent à un profond désir de complémentarité. « Comment vous êtes-vous rencontrés? » J'ai posé cette question à plus d'un couple au fil du temps. Et j'y ai moi-même répondu maintes fois en racontant ma rencontre avec Richard. Voici que j'ai une toute nouvelle histoire à relater. Sans doute encore plus improbable que la première...

Lui

Nous en avons fait du chemin les deux endeuillés depuis le début de l'année 2022! Je me sens tellement mieux, le goût de vivre me revient tout doucement. Je me surprends à fredonner la chanson *La vie en rose* d'Édith Piaf.



*Il est entré dans mon cœur
Une grande part de bonheur
Dont je connais la cause
C'est elle pour moi, moi pour elle dans la vie*



Au début du printemps, je me décide à aller de l'avant avec un projet auquel j'ai beaucoup songé durant ma phase de deuil profond. Partir, n'importe où, fuir en avant, faire le vide pour mieux me retrouver. Ainsi, je me suis procuré un vélo à assistance électrique pour m'éloigner de la maison, au bout de je ne sais quoi.

Première virée, je parcours à vélo plus de 70 km du grand tour du lac Saint-Jean. À l'aller, je me laisse pousser par le vent telle une éolienne. Je ne sais pas si Suzanne accepterait de faire ce circuit complet avec moi un jour.

Ça prend au moins deux jours ce grand tour, mon homme. Vous allez coucher où? Serait-elle d'accord? As-tu songé à ce qu'elle va penser?

Deuxième tentative pour m'étourdir? Une boucle entre Sherbrooke et North Hatley. Perdu dans mes pensées, en ruminant ma solitude, je suis à demi satisfait. Voilà que je m'é gare sur une des pistes secondaires et je perds patience. Deux belles jeunes filles volent à mon secours. « Suivez-nous, monsieur, on va vous raccompagner sur la piste principale. » Un rayon de soleil qui me ramène à la réalité. Je leur réponds : « Je vous suivrais n'importe où! »

Mais non, c'est juste une blague. C'est leur jeunesse que je suivrais n'importe où!

Un matin de mi-juin, en écoutant Félix, je me décide rapidement et je pars, comme ça, à la sauvette, pour l'île d'Orléans. Comme le chante mon poète adoré : « Quarante-deux milles de choses tranquilles pour oublier grande blessure. »

Encore une fois, je rentre à la maison content, satisfait, mais avec ce même vide intérieur. Je ne peux me guérir d'une telle blessure par la fuite.

Tous deux amateurs de vélo, nous entamons une série de belles randonnées. Réal me vante les mérites de son nouveau vélo à assistance électrique. À bien y réfléchir, pourquoi pas? À 75 ans, n'ai-je pas mérité d'avoir une p'tite poussée dans le dos? Je magasine par Internet et en boutique. Or, par une journée de fortes pluies, nos amis nous proposent d'aller à quatre faire le plein de vin à un entrepôt de la SAQ. Traversant les longues allées, nous nous amusons tels des enfants dissipés en garnissant allègrement nos chariots.

Dans sa belle auto électrique, Réal est notre conducteur désigné. À l'aller, j'ai bien remarqué une boutique de vélos, mais je n'ose pas demander qu'on s'y arrête. Lisant dans mes pensées (ce ne sera pas la dernière fois...), il m'offre d'y jeter un coup d'œil. Cet homme que je connais depuis si peu me donne des conseils avisés, délicatement, calmement et je constate que ce genre d'appui me manque terriblement depuis deux ans. Petite déception cependant, le vélo de mon choix est sur commande seulement et je ne l'aurai pas avant le mois d'août prochain. Le lendemain, sans m'en parler, Réal entreprend des démarches pour me dénicher le même vélo plus rapidement. Il m'appelle tout fier de son coup : « Suzanne, j'ai trouvé ton vélo dans une boutique de Montréal et il est disponible dès maintenant! » Je dois avouer qu'il venait de marquer des points! Petite virée en ville et voici mon vélo turquoise tout neuf juste à côté du sien sur le support. Ils vont très fréquemment se le partager à l'avenir. En chemin, nous effectuons un essai concluant sur la piste cyclable de Blainville. Je suis ravie! Et je le remercie vivement!

Avec joie, à deux, nous empruntons divers segments de la piste du P'tit Train du Nord. Puis, Réal me propose de l'accompagner au Festival des tulipes à Ottawa. Il me l'offre une première fois. J'hésite par crainte d'être aussi longtemps en sa compagnie. La deuxième fois, j'accepte! À l'aller, nous parlons, parlons, parlons... Les parterres de tulipes multicolores sont magnifiques. Il y a un peu trop d'affluence sur la piste étroite, mais la randonnée est très agréable. Sur un banc de parc, courte halte afin de savourer le pique-nique que j'ai préparé. Au retour, nous abordons mille et un sujets et nous rions à l'unisson... Il a un bon sens de l'humour et j'aime rire.

Lui

Aujourd'hui, partis tôt, nous allons vers la capitale. Enveloppés de musique douce, nous parlons sans arrêt. Chacun de ces échanges m'en dit davantage sur elle. J'ai eu beau lire son récit autobiographique *Ma vie telle l'eau vive*, l'écouter me raconter sa jeunesse, ses amours avec Richard (que j'ai appris à apprécier sans l'avoir connu), sa vie de famille, ses expériences de travail, sa retraite à Val-David... tout cela me fascine. J'aime aussi lui confier les mêmes choses à propos de moi.

En ce début d'été, nous sommes entraînés dans un véritable tourbillon. Nous voulons faire des sorties vélo, aller à des spectacles, continuer nos correspondances, partager des repas chez elle, chez moi, au resto. Et faire connaître notre famille à l'autre.

La vie reprend

Dans le brouillard de mes deuils
J'ai croisé une fleur
Brillante de ses éclats
Rescapée de ses tempêtes

Avec la douceur de son ruisseau
Elle a défait de mon cœur
La douleur en dormance
Fenêtre d'une nouvelle aurore
Laissant le chaos s'éteindre au silence

Un vent chaud de tendresse
Pour faire fondre la glace
Qui avait pris dans ma maison
Mon âme apaisée mes larmes épuisées

J'ai touché sa main
Elle m'a brûlé de fièvre
Un souffle d'accalmie
Venant raviver la braise

Et nous avons avalé la route
À la dérive de ce que nous avons été
Assoiffés de lacs de forêts de soleil nous y reposer
Ballottés comme des cerfs-volants fous
Des oiseaux en joyeuse cavale

Elle

Plus tard au cours de l'été, Réal me propose une randonnée à vélo sur la piste de l'Estrade entre Granby et Waterloo. De l'eau, des montagnes, des bois et des champs, une combinaison exceptionnelle surtout quand on y ajoute des sculptures géantes. Et il fait beau! Nous pédalons avec entrain, avec joie, avec légèreté. Ça y est, j'ai 17 ans à nouveau! Petites pauses sur des bancs longeant la piste. Nous parlons, parlons, parlons.

Nous séjournons une nuit dans un charmant gîte du passant. Chacun, chacune notre chambre, chacun, chacune notre salle de bain. Nous partageons un apéro sur la terrasse intime prolongeant ma chambre. Le centre-ville de Granby est entièrement éventré par des travaux de réfection. Alors pour nous rendre au restaurant, nous devons enjamber, contourner, sauter... Galant, Réal me tend la main pour assurer ma sécurité. Je peux très bien me débrouiller toute seule, mais j'avoue que j'apprécie sa sollicitude. Un geste qui m'a manqué ces dernières années.

Puis, comme dans le temps de notre jeunesse, Réal me reconduit jusqu'au haut de l'escalier. Me souhaite une bonne nuit. Et je ferme la porte de ma chambre en la laissant entrebâillée quelques secondes afin de le regarder descendre. Mes émotions se chamboulent l'une l'autre et je ne sais plus que penser. Bon, allez, c'est le temps de dormir après toutes ces heures à deux. Heures exquises.

Sentiment étrange de savoir Réal sous le même toit, de savoir que je le reverrai au déjeuner. Une trentaine d'heures ensemble. Heureusement que je suis seule dans ma chambre pour la nuit. J'ai besoin de cette pause pour me retrouver. Réal semble attiré par moi. Et moi? Où en suis-je? Ouf! Le lendemain, nous nous retrouvons à la table du déjeuner. Comme deux convives provenant de chambres individuelles. Cependant, nos sourires en disent long sur notre complicité naissante. Peut-être une prochaine fois dans une même chambre?

Au retour, dans l'habitacle de l'auto de Réal qui représente de plus en plus pour moi un lieu connu, agréable, intime même, nous poussons encore plus loin notre connaissance l'un de l'autre. Pourrait-on, éventuellement, partir en voyage tous les deux? Pour autant, cela implique promiscuité, intimité. En serais-je capable?

Lui

Sur cette superbe piste de l'Estrade, nous roulons, roulons sur nos vélos tout neufs, elle en avant, moi derrière, ou vice versa, parfois côte à côte. Je la suivrais n'importe où! Je suis là, derrière elle, à la regarde aller remplie d'enthousiasme. Assoiffée de vie. Comme elle est belle! Est-ce qu'elle m'aime? Si ce n'était qu'un rêve... Moi qui l'aime déjà! En fin de soirée, après une journée d'une quarantaine de kilomètres et un souper sympa au restaurant, le

moment est venu de nous dire à demain. J'éprouve un malaise alors que nous nous souhaitons de gentils « Bonne nuit. » « On se revoit au déjeuner. » Je suis heureux de notre rapprochement des dernières semaines, mais je ressens parfois un besoin pressant d'aller encore plus loin. Je souhaite rester près d'elle, l'écouter, lui parler... Et j'aimerais l'embrasser...

Le retour vers les Laurentides est un événement en soi. Félix nous accompagne tout le long. Je suis heureux comme je ne l'ai pas été depuis des mois. Suzanne semble découvrir la profondeur des mots de Félix et se dit touchée par sa poésie. Un instant d'intimité entre elle et moi, particulièrement à l'écoute de la chanson *L'écharpe*. Depuis que je la fréquente, Suzanne porte toujours deux belles chaînes en argent, la sienne, et celle de Richard en souvenir de lui. Je porte aussi une tristesse intérieure flottante en souvenir de ma Micheline. Moment de grâce en écoutant la voix chaude de Félix.



*Si je porte à mon cou
En souvenir de toi
Ce souvenir de soie
Qui se souvient de nous
Ce n'est pas qu'il fasse froid
Le fond de l'air est doux
C'est qu'encore une fois
J'ai voulu comme un fou
Me souvenir de toi
De tes doigts sur mon cou
Me souvenir de nous*



Émergence

Elle

En juin, je suis conviée à la table de sa fille et de son gendre. Premier contact aussi avec leurs deux grands garçons. Je me sens accueillie avec ouverture, je m'intéresse à la vie de chaque membre de la famille et tout se déroule bien lors de ce premier contact. Deux semaines plus tard, je soupe chez son fils et sa belle-fille, parents de sa plus jeune petite-

fille. Encore cette fois-ci, tout va bien. Je me sens acceptée. Réal a insisté pour que je rencontre sa famille tricotée serrée. Ses enfants sont sympathiques et une belle harmonie règne entre eux tous. De mon côté, je crois que mes enfants sont un peu plus réticents. Ils sont au courant, mais n'ont pas manifesté le désir de faire la connaissance de Réal. J'attends donc qu'ils se sentent prêts à le rencontrer. C'est tellement récent, et à bien y penser, j'aime mieux garder notre relation (s'il s'agit bien de cela...) à l'écart de ma vie familiale. Pour le moment. On verra bien. J'avance sans boussole sur ce nouveau chemin. Où mènera-t-il d'ailleurs?

Au début de l'automne, je rencontre sa fratrie lors d'un souper familial. Ses deux sœurs, son frère, sa belle-sœur sont des personnes charmantes. J'aperçois un pétilllement de joie et de complicité dans leurs regards tournés vers moi. Il et elles sont sincèrement heureux pour Réal, lui qui n'a pas eu la vie facile ces dernières années. Je crois que je réussis à faire leur conquête par ma bonne humeur et ma vitalité.

Lui

Mes enfants ont fait pression sur moi afin de rencontrer celle dont je leur parle de plus en plus. Étape importante pour Suzanne et pour moi. En soi, c'est comme être mis en présence du passé de l'autre. Nos enfants, n'est-ce pas ce qu'il nous reste de plus beau de cette vie commune, ce qui est toujours vivant de notre amour? Je sens ma fille et mon fils vraiment heureux pour moi. Comme ils me le disent souvent : « Ton bonheur avant tout! C'est ce que l'on désire le plus pour toi. »

Autant pour mes enfants que pour mon frère et mes sœurs, je me sens très à l'aise, je dirais même que je suis fier de leur présenter Suzanne. D'avance, je suis certain qu'elle fera leur conquête au premier contact. Et c'est bien ce qui se produit. Suzanne fait sensation. Le lendemain, chacun m'appelle pour me dire à quel point ils ont apprécié mon amie. Je vous l'avais dit, une femme formidable!

Pour ce qui est des enfants de Suzanne, nous devons patienter encore un peu. Pour eux comme pour elle, la maladie de Richard a été un terrible événement, un cancer fulgurant les ayant projetés dans le deuil en quelques mois seulement.

Dans le cas de Micheline, la progression de la maladie d'Alzheimer s'est étalée sur une dizaine d'années. Pour mes enfants et moi-même, la perte de celle qu'on aimait a été graduelle et nous anticipions même avec grande crainte la dégradation de son état. Je dois bien l'avouer, son décès a eu une connotation de délivrance pour elle comme pour nous, son conjoint et ses enfants.

Elle

Puis, c'est le tour de ma fille de faire la connaissance de Réal. À la demande de cette dernière, en toute simplicité, nous nous retrouvons dans un café. Je suis aux toilettes quand ils arrivent l'un derrière l'autre. Il ne leur reste plus qu'à se présenter eux-mêmes. Oups! Je regrette de ne pas avoir été là pour faciliter leur premier contact. Réal me confiera plus tard qu'en rentrant, il l'a reconnue immédiatement.

Réal offre une rose rose à la mère et une blanche à la fille. Quelle délicate attention!

Je constate rapidement que Réal sait s'y prendre avec ma fille. En l'interrogeant sur sa vie, son travail, ses activités préférées, il établit les bases d'une belle complicité. Il lui parle, entre autres, de chorales et de chant vu son intérêt à elle et son expérience à lui.

Tout se déroule merveilleusement bien. J'en suis heureuse et soulagée!

Il me reste à présenter Réal à mon fils Jonathan, à sa conjointe Geneviève et à mes deux petits-amours, Anaïs et Mathéo.

À l'unisson

Lui

Une autre occasion pour Suzanne et moi de profiter de notre complicité naissante. Musicale cette fois.

Pendant plusieurs années, le Festival de Lanaudière a été un incontournable pour Micheline et moi. Elle avait une folle passion pour la musique classique et pour cet endroit magique.

Dès l'arrivée sur les lieux, je fige littéralement sur place. Micheline s'immisce en force dans mes pensées.

Encore une fois, elle m'habite tout entier. Je revis en un instant tous nos passages au festival. Les larmes me montent aux yeux, je manque d'air. Suzanne sent immédiatement mon désarroi et elle me saisit au vol pour me réconforter. « Réal, c'est normal que tu aies cette réaction. Accepte-la. Respire bien à fond. Et reviens dans le présent. Regarde comme il est beau! » Ah! Suzanne, que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre?

Avant le concert, nous mangeons le pique-nique que j'ai préparé, accompagné d'une coupe de vin rouge. Nous nous remplissons les yeux et le cœur de la sérénité de ce lieu bucolique. Suzanne s'assure que je suis bien de retour dans ce présent avec elle.

L'Orchestre Métropolitain de Montréal sous la direction de Yannick Nézet-Séguin de même que nos deux formidables pianistes québécois Charles Richard-Hamelin et Marc-André Hamelin nous bercent grâce à la divine musique de Mozart. Voilà un concert romantique à souhait. Quel bonheur de partager ces minutes magiques avec Suzanne. À mes côtés, je la sens vibrer au même rythme que moi. Émotions à fleur de peau dans ce jardin poétique. Jean Ferrat l'a si bien chanté.



*Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre
Que serais-je sans toi qu'un cœur au bois dormant
Que cette heure arrêtée au cadran de la montre
Que serais-je sans toi que ce balbutiement*

*J'ai tout appris de toi sur les choses humaines
Et j'ai vu désormais le monde à ta façon
J'ai tout appris de toi comme on boit aux fontaines
Comme on lit dans le ciel les étoiles lointaines
Comme au passant qui chante on reprend sa chanson
J'ai tout appris de toi jusqu'au sens du frisson*



Nous assistons à un premier concert au Festival de Lanaudière. Avant de nous y rendre, nous dînons chez une très bonne amie à moi. Autour de la table, trois endeuillés partageant leur vécu. Un moment intime et réconfortant. Nous ne sommes pas seuls!

Puis, quelques semaines plus tard, nous assistons au concert de clôture. À notre arrivée dans le stationnement, une pluie torrentielle s'abat sur nous. Ne voulant rien manquer du concert, nous nous élançons malgré tout vers l'amphithéâtre. Je ris sous mon parapluie, en pataugeant dans les flaques d'eau. Réal est abasourdi par ma façon de réagir à ce contretemps!

On ne se tient pas par la main, pas encore... Mais nos oreilles ravies sont à l'unisson. Réal partage ses connaissances du répertoire classique avec moi. J'aime. Et pourtant, assise à côté de lui, je me sens un peu ambivalente...

Je pense à Richard avec qui j'ai déjà vécu cette expérience du festival, mais c'est autre chose maintenant. Avec galanterie, Réal me laisse passer devant lui et je sens encore sa main effleurant mon dos. Il a tenu à m'offrir ce concert. J'ai accepté, mais à la condition de lui offrir le souper. Malheureusement, le restaurant indien que j'ai choisi n'est pas à la hauteur. Petite déception. Encore une fois, dans l'intimité de sa voiture, nous approfondissons notre connaissance l'un de l'autre. Par la parole...

Lui

8 septembre! Eh oui, j'ai 77 ans! Cette semaine, Suzanne m'a annoncé qu'elle me réservait une surprise pour mon anniversaire. J'ai bien hâte de voir. Comme elle me l'a demandé, j'arrive chez elle vers 9 h. Pour la première fois, elle insiste pour qu'on prenne sa voiture. Où est-ce qu'elle m'amène? Je la trouve un peu chic par rapport à moi avec mes bermudas.

Et nous voici au Manoir Stonehaven, hôtel luxueux chargé d'histoire situé dans un site enchanteur avec vue imprenable sur le lac des Sables. Suzanne me confie que, normalement, les repas sont réservés uniquement aux clients de l'hôtel; elle a dû insister afin d'obtenir cette table.

Dans ce décor à faire rêver, nous savourons un déjeuner exceptionnel, puis nous visitons cet ancien monastère avec sa chapelle aux vitraux contemporains se mariant à la perfection avec toutes les boiseries anciennes. Nous marchons dans le magnifique jardin. Et j'y prends mes premières photos de Suzanne. Je les montrerai à ma famille.

Il y a longtemps que je n'ai pas eu un si beau cadeau. Quelle belle attention de sa part. Je garderai de cet anniversaire un très beau souvenir. Depuis cinq mois, et même avant, par l'entremise de notre correspondance, un à un, nous plaçons des jalons sur cette nouvelle route, mince fil de soie ballottant au gré de nos souvenirs.

Elle

Une ou deux semaines plus tard, avant d'assister à un concert intimiste en après-midi, nous marchons longuement aux abords du lac des Sables. J'ai tant marché main dans la main avec Richard. Ce geste me manque terriblement. À mes côtés, un homme qui me plaît. Une main sans doute disponible. Sous l'emprise du moment, j'ose exprimer mon désir à Réal : « J'aimerais qu'on se prenne par la main. »

Sans un mot, d'un geste un peu brusque, il attrape ma main et ne la lâchera plus. Nouveau repère dans notre cheminement? Jusqu'à maintenant, nous n'avons échangé que des bisous d'amitié, de tendresse, uniquement sur les joues.

À quelques reprises, en rentrant chez moi après une belle sortie avec Réal, mon regard tombe sur la photo de Richard dans mon solarium, et c'est plus fort que moi, les larmes me montent aux yeux, encore et encore...

Quand cela cessera-t-il? Tu es mort, mon amour! Tu ne reviendras pas malgré mes torrents de larmes. Je suis vivante! Y a-t-il un autre amour possible? Un second? Un différent? Un aussi profond, malgré tout? En dépit du vieillissement?

Suis-je plutôt en amour avec l'Amour?

Lui

Temps superbe en ce dimanche à Sainte-Agathe où nous allons à un spectacle dans une petite salle. Mais nous réalisons que nous sommes arrivés une heure trop tôt. Super, une heure de plus ensemble. Suzanne suggère une marche. Naturellement, on parle encore et encore, on a tellement de choses à se raconter. À un certain moment, elle me demande si l'on peut se prendre par la main. Oh la la! Je souhaitais ce moment depuis si longtemps!

Les jeunes riraient de nous s'ils savaient que nous avons pris quatre mois pour le faire, je veux dire, se prendre par la main, bien sûr... Ils ne pourraient comprendre. Petit geste de tendresse, je ne veux plus lâcher cette belle main chaude. Nous marcherons ensemble, main dans la main jusqu'où? Jusqu'où elle m'emmènera!

Dans le soleil éclatant
d'une musique en poème
J'ai senti palpiter sa vie
à travers sa main donnée
Mon cœur a bondi

Réal et moi échangeons des courriels de plus en plus intimes. L'écriture est notre moyen de communication privilégié. Nous ne nous en lassons pas. Une bonne part de notre affection mutuelle carbure à l'écriture!

Souper dans ma véranda. Au fur et à mesure que je partage avec Réal mes expériences passées, il me répète à quel point il me trouve épatante! Tout de même « épatant » pour l'ego! Nous nous racontons à tour de rôle : relation de couple avec nos conjoints, relation avec nos enfants et petits-enfants. Nous parlons des diverses étapes de notre vie professionnelle, nous découvrant des points en commun, par exemple, nous avons tous deux occupé un poste de cadre nous permettant d'influencer des prises de décision de la haute direction.

Nous décrivons à l'autre nos aventures et mésaventures, réussites et échecs, fiertés et désabusements. Nous partageons des anecdotes en ce qui a trait à nos pérégrinations courtes et longues, l'arrivée de nos enfants, le début de notre retraite... Nous buvons les paroles de l'autre les yeux pétillants ou tristounets selon le souvenir partagé. Nous sommes de la même époque, du même pays, de la même classe sociale. Nos aspirations et inspirations ont été semblables. Nous serions-nous reconnus si nous nous étions croisés plus tôt dans nos vies? Je n'en suis pas certaine. J'aime croire que notre rencontre a eu lieu exactement au moment où nos chemins devaient s'amalgamer. Jusqu'où nous mènera maintenant ce sentier partagé? Question frémissante et quelque peu inquiétante eu égard à notre âge. Faisons confiance au présent, gage de l'avenir!

Lors d'un souper à une terrasse du village, parmi nos confidences sur notre passé et nos attentes face à notre avenir, je lui confie : « Je crois que ma libido s'est envolée avec Richard... » Réal réagit très bien et m'avoue se sentir un peu de la même façon. Nous sommes à la recherche de tendresse et d'affection, plus que de sexualité. Je suis très soulagée, car cet aspect de notre relation me cause du souci. J'y pense souvent en ressentant un malaise grandissant.

À une autre occasion, plusieurs semaines plus tard, dans l'alcôve intime d'un café, nous abordons à nouveau le sujet de la sexualité. J'ose lui demander s'il peut encore avoir une érection. Sa réponse positive me met de la pression... Même à 77 ans, nous demeurons un homme, une femme cheminant dans les méandres d'une intimité naissante ou à venir... Je ne sais pas! Lui non plus! À tâtons, tels des jeunes de 17 ans, nous faisons nos classes. Malgré nos expériences et vécus sexuels assez différents, nous sommes tous deux confrontés à cette nouvelle étape de notre vie. *Que sera, sera!* Pour contrer mes inquiétudes (surtout avant de m'endormir), j'essaie de faire confiance : à moi, à lui, à la vie! Il m'assure et me répète que jamais il ne me brusquera ou me bousculera, car il a trop peur de me perdre. Quelle belle manière de me dire : je t'aime!

Lui

Suzanne et moi tissons des liens de plus en plus serrés. Je la connais depuis si peu de semaines, moins de trois mois si l'on exclut les échanges par courriel de l'hiver dernier. Pourtant, je crois bien être déjà épris d'elle. Suis-je réellement amoureux? J'ai tant besoin d'une amitié partagée, d'une écoute empathique, de marques de tendresse.

A-t-elle un petit béguin pour moi? On s'entend à merveille. Je me plais à penser qu'elle m'apprécie, qu'elle aime le temps passé ensemble. Je me permets de rêver.

Rêver? Pourtant, après ce que tu as vécu en octobre dernier, tu as encore besoin de te protéger. Tu es hypersensible, les larmes te montent aux yeux à la moindre occasion. Réalises-tu comment tu te sentiras si Suzanne prenait ses distances?

Nous devons tous les deux prendre le temps, tout le temps nécessaire pour apprivoiser cette nouvelle relation. Nous avons partagé notre vie adulte avec une seule et même personne aimée. Nous avons nos petites habitudes, nos vilains travers. Et n'oublions pas nos familles respectives et surtout notre âge! Qu'est-ce qui nous attend dans les mois, les années à venir? J'ai très peu de réponses à cette question et Suzanne probablement pas davantage. On pourrait en discuter, mais je préfère attendre pour ne pas créer de malaise et l'effaroucher. S'il fallait que je la perde... elle aussi!

Dans un petit coin solitaire d'un resto, Suzanne s'ouvre à moi sur la sexualité. Je l'écoute avec grande attention. Peu banal que deux personnes de 77 ans engagent un échange sur ce sujet délicat, entre deux cafés, assis sur les chaises inconfortables de ce petit bistro. Je suis à nouveau ébahi par son ouverture d'esprit. Parler de sa libido, me questionner sur mes capacités sexuelles, nous qui venons à peine de nous prendre la main.

Je lui avoue que durant les mois qui ont suivi le décès de Micheline et même les longs mois de sa maladie, la question de la sexualité était devenue à peu près inexistante dans ma tête et dans mon corps. Je n'ose confier à Suzanne que ces dernières semaines, un petit vent chaud a soufflé sur les braises de mon ardeur. Je ressens une certaine inquiétude à savoir comment c'est à notre âge? Avec ma femme, graduellement, on s'est habitués à nos corps vieillissants, on s'est adaptés aux besoins de l'autre, la tendresse a pris le dessus. Mais si le désir nous ranime tous deux, Suzanne et moi, comment aborder ce vécu sexuel possible? Surtout, comment savoir si Suzanne est prête à cheminer vers moi? Si j'éprouve, de mon côté, ce grand désir de la prendre tout entière, mais que du sien elle n'est pas prête, que fait-on? Dois-je lui en parler ouvertement? Que pourrais-je lui dire? Chose certaine, actuellement on n'en est pas là, et tout ce qui m'importe, c'est qu'elle soit dans ma vie puisqu'elle m'apporte beaucoup de bonheur.

Tendresse du soir

Le bonheur vole dans l'émergence d'un souffle tendre
Un fil de soie étire l'instant de joies éprises
L'écho du vent répète la chanson exquise
Toi moi douce coulée de poésie

Une mèche de lumière embrase ton visage
Peau de pêche qui braille sous ta blouse
Fruit souhaité au bout des doigts

Le désir d'amour s'inonde d'un baume exquis
Parfums de cèdre de cannelle de pin
Poudrolement de nuages en effilure

Allons à la nuit
Partons amour cueillir l'or pur
Traversons le lac espoir
Gagnons la berge des secrets
Trouver la promesse douce
Offerte en gerbes roses

Ton regard sur moi
Tu me rejoins aux abysses de mon âme
Tu me sauves de l'échouement de l'infinitude
Je te regarde je m'enferme dans ce présent

Nous baignons dans le presque silence
Notre tendresse s'effeuille en doux friselis
La lune nous couvre de son châte mystère
Tu te prolonges dans mon être

Un voile de rêve nous sépare encore

Nostalgie

Elle

Trois ans déjà! Un 3 octobre! Jamais je n'oublierai cette date implacable! Comment le pourrais-je alors que chaque cellule de mon corps en est encore imprégnée et le sera jusqu'à mon dernier souffle. Maintenant, je le sais.

Trois semaines avant cette date marquant un arrêt brutal de mon destin, voici ce que Richard et moi avons vécu :

À mon réveil, c'est bien clair dans ma tête. Je vais proposer à Richard de le ramener chez nous, dans notre bel environnement. Viser uniquement son confort, sa tranquillité, sa transition... Je veux qu'il vive ses derniers jours à la maison. Dernier geste d'amour que je peux encore lui offrir.

L'hôpital communique avec le CLSC pour organiser les soins à domicile. Tous les membres de ces équipes, magnifiques personnes si bien intentionnées, tentent de me rendre bien consciente de l'énorme responsabilité que cela va représenter pour moi. Peu de proches aidants, me disent-ils, en sont capables; certains patients revenant même à l'hôpital après quelques jours. Avec du soutien constant, je crois sincèrement que j'y arriverai. Je m'occuperai de moi après...

Du jour au lendemain, notre maison se transforme en auberge espagnole! Le personnel du CLSC défile jour après jour au chevet de mon grand malade. En accord avec Richard, je planifie quelques courtes rencontres avec les membres de nos familles et nos amis les plus proches. Adieux touchants, tendres, intimes. Sur le pas de la porte, plusieurs partiront les larmes aux yeux et je les consolerais.

Si je me souviens bien, je pleure peu durant cette période, investie que je suis dans ma mission d'accompagner mon bel amour jusqu'au bout. Je suis très vigilante afin de respecter la dignité de mon mari. Je veille à ce que toute l'équipe soignante traite Richard avec beaucoup d'égards, de respect et de compassion. L'absorption de plus en plus de médicaments opioïdes aide aussi en altérant légèrement sa conscience. Tant mieux!

À l'hôpital, les spécialistes nous avaient déclaré : une semaine! La voici qui s'achève et les prévisions médicales ne s'avèrent pas; bien au contraire, Richard est de bonne humeur, l'esprit léger, il sourit souvent, me remercie constamment et me lance des petits mots doux. Le retour à la maison semble lui être bénéfique! Un bon jour, des chevreuils se présentent devant le solarium et un petit Bambi se couche à quelques mètres de Richard, de l'autre côté de l'immense panneau de verre.

Un matin, alors que je lui apporte son déjeuner, grande est ma surprise en l'apercevant assis droit dans le lit, tout détendu et nonchalant, sourire aux lèvres. En riant, je m'exclame : « Mais que fais-tu là? T'es donc bien beau! Bouge pas, je prends une photo! » Je suis vraiment heureuse aujourd'hui d'avoir ce cliché me rappelant un court moment de grâce dans cet enchevêtrement d'heures que j'ai du mal à qualifier.

La nuit, je dors sur un futon à côté du lit de Richard. Je me souviens de mes nuits entrecoupées lorsque les enfants étaient jeunes. Me voici à l'autre extrémité du continuum. Pour me relayer la nuit, j'ai du mal à trouver une infirmière ou auxiliaire. Il y a pénurie. Coup de chance, une agence m'envoie une perle rare, une infirmière venant tout juste de prendre sa retraite d'une unité de soins palliatifs! Celle-ci a une merveilleuse idée. Pendant que je m'épivarde dehors, de connivence avec Richard encore lucide, elle lui permet de me surprendre. Juste avant son départ, elle me remet un cadeau emballé de la part de mon mari. Comment est-ce possible? Je déballe un cadre noir contenant l'empreinte de la main de Richard accompagné d'un dernier message que je lirai tant et tant : *Quand tu en auras besoin, mets ta main dans la mienne et je serai avec toi.*

Elle m'en remet une copie pour nos enfants. Je l'embrasse et la serre fort dans mes bras. Puis je me précipite dans ceux de mon amour et nous pleurons ensemble en mêlant nos empreintes. Richard n'est pas peu fier de son coup. Merci! Quel geste inouï d'empathie!

Au cours de ses trois dernières semaines sur terre, sous l'effet de la médication, Richard me lance des mots d'esprit comme autant de ballons s'échappant dans son ciel...

💞 Le tout premier matin, à son réveil, dans notre solarium inondé de lumière, il s'exclame : « Wow! On a loué un beau chalet! »

💞 Apercevant les mésanges se nourrissant aux mangeoires transférées devant le solarium, il murmure doucement : « Mes anges! »

💡 L'infirmier de soir a du mal à verrouiller la pompe dispensant la morphine en continu. Il nous informe qu'il va devoir appeler le CLSC. Richard lui répond du tac au tac : « Tu peux appeler la NASA si tu veux! »

💡 Alors qu'une infirmière constate que la tête de lit a été enlevée (par notre fils), Richard s'écrie : « C'est pas moi! »

💡 Une fois, en le changeant de position dans le lit avec l'aide d'une infirmière auxiliaire, celle-ci lui demande de choisir son côté. Bien sérieux, il répond : « C'est pas pour la vie, pas comme le mariage! »

💡 Il parle d'une erreur « musicale » plutôt que d'une erreur médicale.

💡 Je lui propose le menu d'un souper : « ...filet de morue, asperges et FRITES dont tu raffoles! » Il me lance : « J'en raffous! » (masculin de raf-folle...)

💡 Gentiment, je reprends une infirmière à propos du nom d'un médicament . Richard s'exclame : « T'es rendue bonne! Tu corriges même l'infirmière! »

💡 Une certaine soirée, mon visage reflétant mon degré d'épuisement, lorsque je demande à Richard s'il a de la douleur, soucieux de moi jusqu'à la fin, il me répond « Et toi, Suzanne, as-tu de la douleur? » Oui, énormément, mon beau Richard! Et pourtant, je te répondrai simplement : « Ça va! »

Le médecin au soutien à domicile parle à Richard avec douceur et transparence pour s'assurer de ce qu'il veut réellement comme fin de vie. Quelques jours plus tard, Richard n'étant plus suffisamment lucide, le médecin m'explique qu'il peut augmenter la dose de morphine au-delà du seuil de confort, ce qui entraînerait le décès dans les jours suivants. Quel dilemme moral! J'en ai vécu un semblable en novembre 2018 lors du coma ayant suivi son intervention d'urgence, et me voici confrontée une deuxième fois à ce même choix déchirant. Prolonger la vie de mon conjoint ou abréger ses souffrances et le laisser partir...

Richard n'a plus aucune qualité de vie. Je dors seule à ses côtés les dernières nuits. Je n'ai plus besoin de personne, puisque je veille un corps immobile d'où la vie s'échappe, un souffle à la fois.

Le soir, j'allume des chandelles dans le solarium. Je mets une musique douce, enveloppante, presque céleste. Je me couche à ses côtés, en silence. Je lui tiens la

main, lui caresse la joue. Les mots n'ont plus leur place. Tout a été dit! Nous sommes totalement en paix l'un vis-à-vis l'autre. Par amour, un soir, j'accepte l'idée de le laisser s'envoler vers la lumière. Il y est déjà, j'en suis certaine, en suspens entre le visible et l'invisible. Est-ce l'amour qu'il nous porte qui le retient auprès de nous? Est-ce notre amour? Tu peux partir, Richard! Vas-y, mon grand! Va vers cette vie qui t'appelle au-delà de la mort!

Je consulte nos enfants. Ils sont d'accord. Ils sont prêts. Alors, quand le médecin revient le lendemain matin, je lui fais part de notre décision. Qu'il augmente la dose de morphine. Le coma s'installe rapidement. L'âme de Richard va maintenant pouvoir se défaire de son enveloppe charnelle et rejoindre en paix le cosmique. Lui qui a tant lu, tant étudié et tant écrit sur la réincarnation. Enfin, il saura!

Les enfants passent la journée auprès de leur père et de moi-même. Ils couchent à la maison. Nous attendons la fin. Elle tarde à venir. Le lendemain matin, un phénomène totalement inattendu nous désarçonne! Avant de retourner vers sa petite famille, notre fils va saluer son père dans le coma. Il me crie : « Maman, maman, papa a les yeux ouverts, viens vite! » J'accours aussitôt à son chevet. Ma fille nous rejoint. Nous parlons à tour de rôle au compagnon de vie, au père. Nous lui sourions en essuyant nos larmes. Nous lui chantons doucement le refrain de la chanson *L'Eau vive* (comme je l'ai fait pour endormir nos enfants, jeunes, et notre petite-fille). Nous lui caressons les bras, le visage. Son si beau visage.

Pendant plus de trente minutes, il nous fixe de ses yeux bleus. Nous voit-il? Je le crois profondément. Il nous fait ses adieux. Tant d'émotions à intégrer! Qui m'habiteront, nous habiteront, jusqu'à la fin de notre propre vie... Par quel effort de volonté, par quelle force d'amour est-il parvenu à traverser cette dose massive d'opiacés afin de nous offrir son tout dernier regard? Richard a choisi de re-basculer dans la vie afin de nous aider lors de sa transition. L'amour est-il plus fort que la mort imminente? S'est-il souvenu de mon cri désespéré d'il y a presque un an : « Je veux revoir ses yeux bleus! »? Je ne comprends pas ce qui se déroule sous nos yeux. Avec humilité, je m'incline devant l'inexplicable. Remplie de gratitude.

Les enfants retournent chez eux. Je reste seule quelques heures. Je ne veux plus personne d'autre entre Richard et moi! Je suis bouleversée par ce que nous venons de vivre. Oui, c'est long mourir! Richard est inconscient depuis plus de 48 heures. L'infirmière me rejoint en après-midi. Je ne suis que l'ombre de moi-même. Ce supplice va-t-il se terminer bientôt? Tous me disent : « Il n'y a plus qu'à attendre. » Celle-ci me chasse gentiment à l'extérieur.

Je me retire dans mon Boisé enchanté en tentant de m'activer aux tâches automnales. Soudain, je fige sur place, l'esprit en alerte. Mue par une intuition très forte, je me mets à courir vers la maison, ouvrant la porte de la véranda à toute volée, me précipitant au chevet de Richard. L'infirmière est surprise par mon entrée intempestive. Je lui confie avoir senti que la fin approche. Elle prend le pouls de son patient, scrute la couleur de sa peau et m'affirme d'un signe de tête qu'en effet, il se passe quelque chose. Elle se retire alors pour nous laisser notre intimité. Je me concentre sur la respiration de Richard en lui tenant la main. À peine quelques minutes plus tard, je le sens partir. Je perçois clairement sa dernière expiration.

Nous sommes le jeudi 3 octobre 2019 à 17 h 50. C'est fini!

Ses chers disparus, êtes-vous là pour l'accueillir de l'autre côté? Je vous le confie désormais.

Pour le meilleur et pour le pire, avons-nous juré au pied de l'autel. C'était donc cela?

Mon bel amour,
Mon ami, mon compagnon de vie,
Mon âme sœur, mon alter ego,
Tu es libre à présent!
Vole au-delà de la souffrance Entouré d'oiseaux.
Je te laisse partir, mais sans te dire adieu.
Toi et moi savons bien que nous nous retrouverons.
Pour l'instant, va rejoindre
Tous ceux et celles que tu as aimés.

Je sais que tu veilleras sur nous à jamais.
Je t'aime, je t'aimerai toujours!

Extrait adapté de mon récit
Témoignage d'une endeuillée
2021

Lui

Me voici confronté au premier anniversaire du décès de ma compagne de vie. En cette journée commémorative entre toutes, je laisse mes pensées s'envoler vers notre passé à deux.

Micheline a toujours été une personne douce, un peu effacée. Elle ne s'imposait d'aucune façon. Maman et infirmière dans l'âme, elle était très sensible aux besoins de ses proches. Elle préférait écouter plutôt que de parler. Nous formions un couple bien assorti, complémentaire, très près l'un de l'autre.

Vers 65 ans, j'ai remarqué chez elle des changements de comportements. Elle devenait plus anxieuse; un rien l'inquiétait. Elle a toujours été préoccupée par la santé, par ce qui pouvait arriver à nos enfants et petits-enfants et souvent, elle s'en faisait pour des banalités de la vie quotidienne. Sa mémoire devenait moins bonne d'année en année. Vers 2006, ce problème commençait à devenir plus préoccupant. Mais je me disais que c'était le vieillissement, sans doute un peu normal finalement.

Au cours des douze années ayant suivi notre retraite, nous avons eu un condo en Floride. Nous y avons passé de merveilleux hivers. En février 2016, Micheline allait moins bien, ses petits problèmes s'étaient accentués. Lors d'une visite de notre fils à notre condo, il a dû retourner au Québec, car une de ses filles était malade. Micheline en a été très perturbée. J'ai eu beau essayer de la rassurer, je n'y arrivais pas. La semaine suivante, à trois heures du matin, elle se promenait dans l'appartement en panique. J'ai su plus tard qu'elle faisait une grave psychose. J'étais effrayé, je ne reconnaissais plus mon amour, ce n'était plus elle. Nous avons dû rentrer d'urgence au Québec.

Après de multiples consultations auprès de spécialistes, un neurologue diagnostiqua des troubles d'Alzheimer. À quel rythme allait progresser cette terrible maladie? Seul l'avenir pourrait nous dire ce qui en était. Micheline ne voulait pas en parler, elle était dans le déni total. Elle n'avait aucun souvenir de sa crise de psychose. Elle niait avoir des pertes de mémoire ou des troubles d'anxiété. Essayer d'en discuter avec elle provoquait de la colère, ce qui ne lui ressemblait pas, elle qui avait toujours été un modèle de douceur, d'empathie et de compréhension.

Nous sommes alors entrés dans une nouvelle phase méconnue de notre relation amoureuse après tant d'années de bonheur partagé. Elle consentit tout de même à suivre une thérapie qui l'aida à diminuer son anxiété bien que, lentement, mais sûrement, son univers commença à rétrécir, sa mémoire à s'étioler. Les amis et même les enfants avaient plus ou moins conscience de son état au quotidien. En

leur présence, elle parlait peu, elle restait à l'écoute, en berçant nos premiers arrière-petits-fils. Elle avait de plus en plus de difficultés à ordonner ses pensées et à les exprimer. Certains matins, je me disais, ce n'est pas si mal, elle va bien aujourd'hui, je peux gérer. Le lendemain, tout basculait à nouveau.

En septembre 2021, nous avons eu la chance d'avoir un médecin de famille. À la première visite, je l'ai informé de la maladie de Micheline. Il a prescrit de nouveaux tests de mémoire et un autre scan.

La confirmation du diagnostic d'Alzheimer ne fut une surprise ni pour moi ni pour nos enfants, puisque les pertes cognitives avaient beaucoup évolué. Deux semaines plus tard, le médecin affolé m'a téléphoné directement : « Vous devez emmener votre femme à l'hôpital immédiatement! Elle a du sang dans la tête. » Le cœur m'a fait mal, mes mains ont tremblé. Lorsque je l'ai annoncé à Micheline, j'ai senti son anxiété, la peur dans ses yeux, mais elle ne disait rien en se préparant à la hâte.

À l'hôpital Sacré-Cœur de Montréal, après une demi-journée de tests, un neurochirurgien m'a informé qu'elle avait un gros méningiome. Il s'agit d'une masse, souvent non cancéreuse sur un côté du cerveau. Il fallait l'opérer. J'ai informé le médecin de la condition neurologique de Micheline. Je me suis mis à souhaiter ardemment que tous ses problèmes soient liés à cette masse au cerveau et qu'après l'opération, je retrouve miraculeusement mon amour de toujours. Pourtant, selon le spécialiste, il n'y avait aucun rapport entre l'apparition du méningiome et ses pertes de mémoire. Pauvre Mimi, elle, déjà si diminuée... Une charge supplémentaire venait de s'abattre sur mes épaules.

Un mois plus tard, soit le 4 octobre, par une splendide journée où la nature flamboyait, nous avons quitté notre demeure chérie pour nous rendre à l'hôpital sans savoir qu'elle n'y reviendrait jamais!

L'opération a duré six heures. Lorsque j'ai pu enfin la voir dans la salle de réveil et que j'ai vu l'énorme cicatrice allant du front jusque derrière l'oreille, je me suis effondré en larmes. Le chirurgien se disait confiant, non sans souligner que plusieurs autres méningiomes impossibles à enlever étaient présents, mais apparemment moins dangereux pour le moment. Un pressentiment affolant vint me saisir au ventre. Je ne voyais pas comment elle pourrait s'en remettre.

Les deux semaines suivantes, à l'hôpital, ont été extrêmement difficiles pour moi et les enfants, les pires de ma vie sans aucun doute. Je passais mes journées et également bien des nuits à son chevet. Elle était partiellement paralysée du côté droit et totalement confuse. Je l'aidais à manger, à boire, je lui rinçais la bouche, lui lavais les dents et je courais continuellement après les infirmières qui lui

prodiguaient des soins extraordinaires. Deux semaines plus tard, il n'y avait que très peu d'amélioration.

Le 18 octobre, le médecin a voulu tenter une première visite en physiothérapie à l'hôpital. Résultats catastrophiques. J'ai quand même réussi à la faire marcher en la soutenant. Elle s'est arrêtée, complètement épuisée après quelques pas. Me regardant avec ses beaux yeux bleu ciel, elle m'a dit : « Je vais mourir. » Je lui ai vite répondu : « Non, non, le médecin dit que ça va aller mieux. » « Ah, m'a-t-elle répondu, tu m'encourages. » Cependant, les larmes qui coulaient à flots sur mes joues trahissaient probablement mon désarroi.

Le soir même, mon fils est venu prendre ma relève et il m'a obligé à retourner à la maison avant que je ne tombe malade également. Micheline, comme chaque fois que je m'éloignais un peu d'elle, s'opposa de sa petite voix : « Non, c'est Réal que je veux! » Pauvre chérie, qu'allions-nous devenir? Qu'est-ce qui nous attendait? Après avoir vécu côte à côte pendant cinquante ans, notre ciel s'était totalement obscurci.

Malgré le souhait de Micheline, je suis tout de même rentré à la maison puisque j'étais à bout de force.

À 4 h 30 du matin, le téléphone a résonné. Brutalement sorti de mon sommeil, j'ai entendu une voix me déclarer : « Monsieur Burelle, je vous appelle pour vous informer que votre femme a fait une hémorragie cérébrale fatale. Son cerveau est détruit à 60 %. Elle est dans un coma profond. Nous ne pouvons plus lui offrir que des soins palliatifs. »

Je dois l'avouer, un grand soulagement m'a alors saisi. D'ailleurs, je m'en sentirai coupable pendant de longs mois. Puis, les jambes m'ont manqué. À genoux au pied de mon lit, j'ai pleuré à fendre l'âme pendant je ne sais combien de temps. J'ai appelé les enfants, mais j'arrivais à peine à parler. Ils ont tout de suite compris.

Avec un dévouement sans faille, Micheline avait travaillé toute sa carrière d'infirmière à soigner des malades en soins prolongés et palliatifs. Elle a toujours dit qu'elle n'accepterait jamais de vivre en sursis dans ce genre d'établissement, qu'elle préférerait mourir. Elle venait de se faire un grand cadeau ainsi qu'à moi-même et à nos enfants. Ce n'était plus qu'une question de temps...

À 9 h du matin, nous sommes tous accourus à l'hôpital, nos enfants et beaux-enfants, nos quatre grands petits-enfants. Neuf endeuillés qui, à tour de rôle, sont venus lui toucher les mains, lui caresser les cheveux, lui parler d'amour en chuchotant. Ses paupières étaient fermées à tout jamais. Elle respirait toujours et elle semblait calme, paisible, belle. La boîte de papiers mouchoirs circulait d'une

main à l'autre. J'étais incapable de parler. Mes enfants et petits-enfants m'ont pris dans leurs bras. J'étais inconsolable, effondré, épuisé. Nous venions tout juste de fêter nos noces d'or le 26 juin!

Micheline est restée ainsi, au seuil de la mort pendant sept interminables jours, sans eau ni nourriture, n'absorbant que des médicaments puissants. Malgré tout, elle tenait bon, je ne sais pourquoi. Je restais là, à son chevet, jour et nuit, à l'écouter respirer, à surveiller le moindre tressaillement. Mon fils venait aussi prendre la relève pour me donner un peu de répit, ainsi que la plus âgée de nos petites-filles, infirmière comme sa grand-maman. C'était la grande fierté de Micheline.

Le 26 octobre, une personne de l'hôpital m'a appelé pour m'informer, froidement, que ma compagne de vie était décédée : « Est-ce que vous allez passer maintenant avant son transport au crématorium? » Cet individu m'apprenait que ma conjointe venait de mourir avec un tel manque de sensibilité que j'ai senti monter une grande colère en moi! Je suis passé bien près de lui lancer : « Monsieur, vous n'avez aucune idée de la femme formidable dont vous parlez. » J'ai simplement répondu : « Dites-moi où je peux la voir. »

Une heure plus tard, j'étais de retour à l'hôpital pour le 22^e jour d'affilée, seul, les enfants préférant conserver la dernière image de leur mère respirant encore.

On l'avait placée dans une chambre à peine plus grande qu'un garde-robe, dans l'obscurité presque totale. À l'aide de l'éclairage de mon cellulaire, j'ai cherché à tâtons l'interrupteur. Une petite lampe chétive a projeté une lumière jaune faiblarde. Malgré cette situation épouvantable, je suis resté calme. En lui tenant la main, encore un peu chaude, je lui ai répété à quel point je l'aimais, comme elle m'avait comblé de bonheur, comme elle avait été magnifique. Comme on avait eu ensemble une vie extraordinaire!

Après un peu plus d'une demi-heure, je lui ai murmuré : « Adieu, ma petite Mimi. Je t'aimerai toujours! »

Le cœur brisé, je suis rentré dans notre maison vide...

Mon amour m'a quitté

À la saison rêvée
Les nuits sont à l'amour
L'or est chimère
À la fenêtre en vain j'attends ton retour
Lumière vacillante brasille dans les roseaux
Dans les ramures du temps
Mon âme en lambeaux

Tu me dis que le chant des cigales berce ton étoile
Mélopée de nuit chagrine
Enveloppée de ses voiles
Je cherche ton corps noyé dans cette chanson
Je te sais aimante fragile comme un frisson

D'un petit pas d'ombre
Les cigales vont leur chemin
Le désir de l'air se gorge d'un parfum de jasmin
Tu disais qu'à la chaleur de l'aube on s'aimerait
Tu soupire comme septembre lorsque la saison s'en va

Pieds nus sur rosée de lune tu marches au lac endormi
Le huard a passé
Sa plainte déchire l'accalmie
Je suis mirage
Prisonnier d'une île déshabillée
Il ne reste plus que des mots au gisant de l'été

Le vent s'élève jetant les jours à la dérision
Sous la fenêtre jardin fané d'un cœur à l'abandon
Les cigales se sont tues
Injuste est le silence
L'île a sombré
Je dors sans toi au lit de la souvenance

Harmonie

Elle

Nous achevons notre saison de vélo en totalisant 1500 km! La majorité du temps, moi devant, lui derrière. Est-ce parce qu'il ne veut rien perdre de ma silhouette?

Fin d'automne un peu tristounette. Les vélos sont rangés, les skis, pas encore sortis. Me vient une idée. Si je regroupais mes chansons et pièces musicales préférées des dernières dizaines d'années pour les faire connaître à Réal, lui qui est plutôt passionné de musique classique, d'opéras et de chansons françaises.

J'y consacre plusieurs heures avec une joie effervescente tout en crochétant mon dixième chandail. Puis j'invite Réal à une soirée sushis, feu de foyer, musique. Ma liste dépasse les trois heures d'écoute tellement j'ai été emballée par mes découvertes sur *YouTube Music*. Je doute que nous passions à travers en une soirée d'autant plus que j'ai choisi des paroles à chanter en duo!

Femme de peu de foi! L'enthousiasme de Réal est tel que nous savourons chaque morceau, parfois émaillé d'un souvenir, parfois projetés dans l'avenir, la majorité du temps les deux pieds bien enracinés dans ce merveilleux et unique moment présent... surtout lors de danses lentes, corps enlacés sous lumières tamisées. Encore des frissons... C'est si bon!

Lui

Nous glissons en novembre. Mes érables, qui flamboyaient il y a à peine deux semaines, ont perdu leur feuillage, les jours ont raccourci.

Suzanne me fait une surprise. Elle a préparé une soirée thématique. Je ne sais trop ce qui m'attend. Toute pimpante, elle m'accueille dans son salon où pétillent les flammes du foyer. Rapidement, nous voilà plongés dans son univers musical, à savoir les pièces et chansons qu'elle préfère depuis les années 1970. Une découverte pour moi. Elle a intitulé sa liste « Pour Réal ». Ça me touche déjà.

Je découvre des artistes et des pièces que je ne connaissais pas du tout ou peu, sauf les chansons québécoises qu'elle a insérées dans cette liste. Elle me parle de cette musique qu'elle a tant écoutée, de ses échappées en bicyclette, écouteurs aux oreilles, sur les chemins d'Oka et partout où elle a fait du camping-caravaning pendant dix ans.

La diversité de sa culture musicale m'épate. Nous nous promenons du folk au jazz, rock'n'roll et country; des ballades sentimentales à des airs latinos et cubains; des voix féminines langoureuses aux voix masculines puissantes; du doux piano à la guitare sensuelle et au lancinant violoncelle; du clavecin à un duo d'opéra; des chants choraux de Corse à des chants amérindiens. Suzanne a même inclus *Edelweiss* de *La Mélodie du Bonheur*, sans oublier les Jean-Pierre, Félix, Leonard, Fred, Zachary, Beau Dommage, Cowboys fringants, Salebarbes...

Nous chantons ensemble à l'aide des paroles fournies et nous regardons même des vidéoclips. Après quelques morceaux, Andrea Bocelli et Cecilia Bartolli – duo romantique par excellence – nous bercent avec leur chanson *Pianissimo*. Je ne sais dire comment, mais on se retrouve corps contre corps à danser sur cette musique parfaite. Notre première danse!

Je la tiens dans mes bras, toute chaude, les yeux brillants. J'ai peine à ne pas la serrer davantage, mais je reste sage. Elle pose sa tête sur mon épaule, je la serre un peu plus, au point de sentir ses seins généreux tout contre moi. Alors, j'éprouve un gros trouble; je m'aperçois que, bien involontairement, j'ai un début d'érection. Je change un peu de position pour cacher ce désir impérieux. La pièce prend fin. Sauvé par la cloche! John Denver prend la relève avec son grand succès *Take Me Home!* Non, non, je reste ici! La maison attendra!

Puis la voix grave de Cohen nous offre son *Dance Me to the End of Love*. Suzanne se lève et me prend la main afin de m'entraîner dans cette nouvelle danse évocatrice. Quelle surprise de sentir la vie renaître dans mon corps endormi. Une soirée d'automne sous un ciel illuminé d'étoiles. Et dans ma tête aussi, il y a plein d'étoiles!

La vie a repris ses droits
Comme à vingt ans
La chaleur du corps
Réveillant la joie
Dans un abandon tendresse

Elle

Nous allons au cinéma. Comme deux adolescents, nous croisons nos mains, appuyons nos têtes l'une à l'autre... et les souvenirs déferlent! Je ne croyais pas revivre une telle scène dans ma vie de septuagénaire!

À la salle de spectacle Le Patriote, nous retournons entendre le pianiste Charles-Richard Hamelin. Je suis heureuse de renouer avec la musique classique grâce à Réal. Puis, au Théâtre Gilles-Vigneault, nous nous laissons parler d'amour et de nature par Richard Séguin, poète chantant que nous apprécions tous les deux. Nous nous promettons de lui rendre visite l'été prochain afin d'arpenter son Sentier de la poésie et de participer à la Nuit de la poésie.

Nous sommes aux aguets de toutes les opportunités de joie partagée!

À deux, tout est mieux!

Lui

Suzanne aime les poèmes que je lui écris et que je lui envoie le soir vers minuit. Je me plais à penser qu'au matin elle lira mes mots d'amour. Elle me rejoint dans mon monde imaginaire, mon âme sœur, c'est magnifique. Toute ma vie, j'ai cherché cette complicité!

La poésie, c'est ma langue, mon écriture, mon moyen privilégié pour exprimer ce qui m'habite, ce qui bouillonne en moi. Mon coffre aux trésors bien à l'abri. Tout jeune, je vivais dans ma tête chimérique à m'inventer des histoires dans lesquelles je devenais un arbre plus grand que les autres, une puissante montagne (moi, le gringalet), un aventurier en chaloupe sur la rivière Richelieu ou encore, un petit prince sur la lune regardant le ciel de nuit. À la lecture de nos grands poètes, j'ai appris à laisser sortir sans retenue ce petit prince secret de sa planète, si petite.

Micheline, aux prises avec sa propre émotivité, craignait de lire mes tourments ou mes élans à fleur de peau. Elle ne se sentait pas capable, sans doute, de plonger ainsi dans ma vulnérabilité. Elle avait davantage besoin de compter sur ma solidité. J'aurais aimé partager avec elle ma poésie, mais j'ai vite compris que je devais poursuivre seul cette forme d'expression. Par ailleurs, elle vibrait à l'écoute de la musique de Chopin, Mozart ou Schubert et se laissait bercer par cette autre forme de poésie que nous aimions tous deux.

Peu de personnes se laissent toucher par la poésie, sauf par les paroles de chansons s'adressant à un plus grand public. Dans les poèmes, les mots sont souvent jugés trop hermétiques, les images et les sentiments amalgamés de l'auteur lui appartiennent tellement en propre, pas facile d'y découvrir le reflet de son âme, autrement dit sa profonde sensibilité. Le poète lui-même ne sait pas toujours d'où lui vient son inspiration, tel un souffle provenant d'un ailleurs quelque peu mystérieux.

Suzanne a vécu auprès d'un mari poète toute sa vie. Elle apprécie la subtilité des poèmes, le sens caché des mots, les strophes quelque peu tarabiscotées. Elle me dit préférer la prose, son mode d'écriture privilégiée, mais elle semble également capable de se laisser submerger par l'émotion poétique, cet art du langage plus subtil. Elle me confie que Richard appelait ce mélange des deux styles d'expression de la poésie. J'aime bien.

Sur le quai s'avancant dans le lac des Sables à Sainte-Agathe, des extraits de Gaston Miron sont gravés sur des pierres. Lors d'une marche, toujours main dans la main, Suzanne s'arrête pour les lire, se tourne vers moi et déclare : « J'aime mieux tes poèmes! » Quand même, oser me comparer à *L'homme rapaillé*, un monument national!

Enfin, j'ai trouvé ma muse!

Elle

Dans mon solarium par un après-midi neigeux, j'offre à Réal de partager les deux premières semaines de mon séjour en République. Deux chambres, deux salles de bain, nous nous entendons bien. J'y ai réfléchi quelque temps et, malgré mes craintes, j'ai décidé de tenter l'aventure d'un quotidien à deux pendant quatorze jours. Tout un test! Pour moi, c'est un grand pas en avant. Réal est fou comme un balai! De joie, il me saute littéralement au cou et me serre bien fort contre lui.

Ce séjour en solitaire ayant été planifié bien avant que Réal n'entre dans ma vie, celui-ci a tenté sa chance, il y a environ deux mois, en me proposant du bout des lèvres de m'accompagner durant ce voyage sous les tropiques. Bien entendu, en payant sa part et en respectant mon intimité. J'ai alors refusé. Il n'a pas montré sa déception, il a plutôt fait preuve de compréhension.

Or, notre relation ne cesse d'évoluer et je me sens de plus en plus à l'aise en sa présence. Nous partageons beaucoup de valeurs, de goûts, d'intérêts...

Et si cet essai me permettait de trouver un nouveau compagnon agréable, cela n'agrandirait-il pas mes perspectives de voyages dans l'avenir? Moi qui redoute que ce pan de ma vie se rapetisse comme peau de chagrin...

Me revient en tête ces paroles de chanson : « N'attends pas trop longtemps! »

Alors, pourquoi pas? Osons!

Lui

Ouais, je me rappelle. Lorsque Suzanne m'a parlé de son projet, je me suis tout de suite dit: comme j'aimerais être du voyage. Juste à y penser, j'étais rempli d'enthousiasme. Un mois complet avec elle, sur la plage, à regarder les couchers de soleil... Je me voyais déjà lui servir de cuisinier, je m'imaginais en train d'apprendre à danser dans ses bras. Comme nous serions bien tous les deux.

Holà, mon homme, retiens tes ardeurs! Suzanne est une femme indépendante, elle a déjà voyagé en solitaire, elle n'a nul besoin d'un valet à son service. Je sais bien ce qui te trotte réellement dans le fond de la tête.

Non, non, ce serait juste en amis, disons, en amis proches...

Porté par ce rêve un peu fou, je me suis risqué à lui écrire un courriel un peu ratoureux, je l'avoue. Je lui ai offert de l'accompagner en tant que coloc, de séparer toutes les dépenses de même que toutes les tâches. J'ai relu mon texte à plusieurs reprises, mais j'hésitais à appuyer sur le bouton « Envoyer ». Et puis, écoutant le proverbe « Qui ne risque rien n'a rien », j'ai décidé de plonger!

La réponse n'a pas tardé, directe et claire : « Tu sais, Réal, je ne me sens pas prête à vivre une telle proximité et pour une aussi longue durée. Je pense que j'en serais incapable avec qui que ce soit d'ailleurs. Il n'y a qu'avec Richard que j'ai partagé de longs séjours à l'étranger. Je suis vraiment désolée, mais je dois me respecter! J'espère que tu sauras me comprendre. »

Quelques semaines plus tard, nous voici tous deux dans son solarium à discuter de tout et de rien, à regarder tomber la neige. Suzanne prend tout à coup un air sérieux. Comme ça, mine de rien, elle m'avoue qu'elle a réfléchi à ma demande et qu'elle est d'accord pour que je l'accompagne en République, mais seulement pour la moitié du séjour. Si je suis toujours intéressé naturellement. Wow! D'un bond, je me lève et l'embrasse avec empressement! D'emblée, un grand bonheur m'envahit. Je n'y pensais plus (pas tout à fait vrai...), mais disons plutôt que je ne l'espérais plus. Jamais je n'aurais osé insister. Quel merveilleux cadeau tombé du ciel! (encore là, pas tout à fait juste). En fait, quelle grande marque de confiance me témoigne Suzanne. C'est de son ciel à elle que m'est offert ce présent prometteur.

Tu as dû marquer des points pour qu'elle accepte de partager son quotidien pendant quatorze jours! Heureusement que tu as osé exprimer ton souhait le plus cher.

Qu'est-ce qui s'est passé pour que Suzanne change d'avis et m'invite après un refus sans équivoque? J'ai comme l'impression qu'elle vient de m'offrir ce séjour sous l'effet d'une

impulsion du moment, d'un lâcher-prise presque inattendu. Pourtant, elle n'est pas le genre à se lancer sans réfléchir. Pour l'heure, je profite de cette joie sans trop m'inquiéter de la suite. Je reste confiant, je n'ai qu'à continuer à lui tenir la main, à apprendre à la connaître chaque jour davantage, à être attentif à ce qu'elle désire, à lui laisser l'espace dont elle a besoin. Et cela me convient puisque j'y trouve mon plus grand plaisir. Je suis heureux, tout simplement heureux.

En ce début de décembre a lieu un souper dansant à la salle communautaire de Val-David pour clôturer les cours de danse en ligne que j'aime tant. Réal n'a malheureusement pas parmi ses qualités ou ses atouts d'être un bon danseur... On ne peut pas tout avoir! Après le repas, vu qu'il m'y encourage, je rejoins mes consœurs en danse et je me fais aller le popotin comme si j'avais 27 ans et non 77! Réal me prend en photo et en vidéo. Il est tout fier de ma vitalité et de mon rythme. Et moi aussi, je l'avoue.

L'ambiance est à la fête, le vin est t-r-è-s bon, mon corps surfe sur les vagues musicales, ma tête est légère, mon cœur tambourine. À chaque air romantique, Réal et moi dansons lentement, tendrement. Tout à coup, il s'éloigne un peu de moi pour me fixer droit dans les yeux : « J'ai un secret à te dire, mais je pense que tu le devines déjà... » Il colle son visage dans mon cou et je saisis les plus beaux mots du monde : « Je t'aime! ». Je m'éloigne à mon tour, vrille mon regard au sien et m'entends lui déclarer : « Moi aussi, je t'aime, Réal! » J'avais bien senti venir ce moment depuis quelque temps et je me demandais sincèrement ce que j'allais répondre. Et pourtant, cet aveu mutuel s'est révélé d'une grande simplicité, d'une grande limpidité.

Dans mon entrée gelée, dans son auto chauffée, j'appuie mes lèvres sur les siennes, je les entrouvre et, enfin, après plus de huit mois, nous échangeons notre premier vrai baiser. Alors que je craignais cet instant, j'aime ce que je ressens. Tout surpris, Réal me regarde d'un air énamouré. Comme il a été patient! Comme il a respecté mon rythme, sans jamais me brusquer, comme il a su comprendre que bien au fond, j'étais, malgré toute mon expérience, une jeune biche effrayée. Point tournant dans notre relation. Ma fille m'a déjà dit d'un ton péremptoire : « Maman, si t'acceptes de le *frencher* c'est que tu es prête à faire l'amour avec lui! » Le suis-je? Le suis-je vraiment? Je ne le crois pas. Pas encore. Et surtout pas dans le lit que j'ai partagé avec Richard.

Lui

Il y a longtemps que j'ai assisté à une soirée dansante à l'approche de Noël. Atmosphère festive, la joie est dans l'air! Nos amis nous accompagnent et le vin est bon. J'avoue que ma tête et mon cœur sont centrés sur Suzanne plus que sur tout le reste cependant. Ce soir, elle rayonne. Après le repas, à l'heure de la danse, je la regarde, je l'admire, elle vole sur la piste de danse. Je n'y connais rien et je me vois mal aller écraser les pieds de tous ces gens. J'attends les morceaux de musique mieux adaptés à mon « talent » de danseur. Je la prends alors dans mes bras, et nous dansons, seuls, au milieu des autres couples.

La soirée avance. Après plusieurs danses, enfin une pièce douce et romantique, juste pour nous. Je me sens si bien dans ses bras. Les yeux entrelacés, ce qui palpite entre nous nous laisse sans mots. Puis, la musique s'arrête, nous restons là, à nous dévorer des yeux. Combien de temps encore pourrais-je garder en moi ce que mon cœur veut lui déclarer? Comment retenir cet élan? Dans la chaleur de son cou, je lui chuchote à l'oreille : « J'ai un secret pour toi... Je t'aime! ». Elle me répond : « Je t'aime aussi, Réal. » Voilà... ma vie bascule, nous sommes liés, nous nous aimons, un océan de bonheur m'envahit, je m'y noie corps et âme.

Vers 23 h, nous reprenons le chemin vers la demeure de Suzanne. Un trajet d'à peine quelques minutes. On parle un peu de cette fête qu'on a beaucoup appréciée, mais ce n'est pas vraiment ce qui nous habite en ce moment ni elle ni moi. Cette déclaration d'amour a pris toute la place entre nous.

Cette soirée magique ne peut finir ainsi! L'auto stationnée dans son entrée, nous demeurons là, côte à côte, dans l'habitable. En silence, nous nous contemplons. Je n'ai que le goût de lui redire des « Je t'aime! » Doucement, elle se penche vers moi et me tend ses lèvres entrouvertes. Rien ne sera plus comme avant. Je chavire!

Tous mes sens sont en éveil
Dans ses bras accalmie
Je ne peux plus contenir
Cette source qui coule en moi

Lui et Elle

De : Réal Burelle

Envoyé : 5 décembre 2022, 00 h 13

À : Suzanne Bougie

Objet : Un ange est passé

Je rentre à la maison l'esprit à la dérive, le corps en mouvance, complètement subjugué par un trop-plein d'émotions.

Je ne peux exprimer ce que je ressens que par la poésie capable d'aller au-delà des mots pour vraiment te dire ce qui m'habite et mes mots ne sont que sincérité, crois-moi. Je n'ai rien pris, tu es venue à moi.

Un ange est passé, balayant nos âges pour ne laisser que la tendresse. Je revois tes yeux en lumière posés sur moi qui me croyais déchu comme un arbre d'hiver en dormance alors qu'un printemps inespéré ranime le meilleur de moi-même.

Dans mes bras, je te serre fort pour ne pas t'échapper, oiseau si chaud blotti contre moi. Je ne vois que toi qui dances sur un nuage de joie. Je demeure confondu entre le rêve et ce présent si doux si doux.

Sur le chemin du retour, le silence, que le silence pour ne rien perdre de cet instant. Plus que toi et moi, plus d'âge, plus de tourment, plus de non-dit, la musique parfaite, rien d'autre que ce baiser d'une douceur à me virer le cœur.

Je peux enfin te l'avouer sans crainte : « Je t'aime! »

P.-S. Minuit passé, je vais essayer d'aller faire dodo...

De : Suzanne Bougie
Envoyé : 5 décembre 2022, 10:25
À : Réal Burelle
Objet : Un ange est passé

Bonjour Réal,

J'ouvre à l'instant mon ordinateur. Mon sommeil a été quelque peu perturbé (!) et je me suis levée plus tard qu'à l'habitude.

« ... balayant nos âges pour ne laisser que la tendresse! » En quelques mots bien sentis, tu as su décrire ce qui nous arrive à tous deux! Merci pour cette belle lettre d'amour. Je la verse avec bonheur dans mon dossier « Réal ».

Hier soir, dans mon solarium, je suis restée dans le noir, une douce musique en sourdine, à simplement revisiter cette soirée mémorable empreinte de tant d'amour, de tendresse et de douceur (sans oublier la joie!) Je peux encore te sentir près de moi en dansant, près de moi en me regardant, près de moi en m'avouant ton amour, près de moi en t'avouant mon amour, près de moi en nous embrassant délicatement, lentement....

Que d'étapes franchies en une seule soirée!

Mais comme le chantait Édith Piaf : « Non, rien de rien, non, je ne regrette rien! »

Bisous bien sentis!

Dîner de Noël chez moi avec ma famille et mon nouvel amoureux. Petit malaise ressenti par ma belle-fille et mon fils lorsqu'ils voient Réal brasser le feu dans la cheminée. Un geste qui les ramène à Richard... Je les comprends. J'ai eu la même image. Nous ne pouvons et ne voulons oublier le passé, mais accueillons tout de même le présent.

Réal m'offre en cadeau la comédie musicale *La Mélodie du Bonheur* que nous adorons tous les deux depuis plus de 50 ans. Le 28, direction rue Sainte-Catherine! Avant le spectacle, nous déambulons lentement, main dans la main, sous des flocons virevoltants, nos bottes trempant dans la gadoue, nos yeux éblouis par les décorations illuminées. En passant devant l'antique restaurant *Da Giovanni*, nous décidons d'y souper. Sourire aux lèvres, nous partageons nos vieux souvenirs de cet endroit mythique.

Le spectacle est extraordinaire et à la hauteur de nos attentes! En nous dirigeant vers le stationnement, nous flottons sur un petit nuage en chantant Do, Ré, Mi et en échangeant des regards de connivence. Nous sommes enivrés par cette magie à laquelle nous venons d'assister. Voilà que nous retombons sur terre abruptement, incapables que nous sommes d'ouvrir la porte du garage où est stationnée l'auto de Réal. Finalement, malgré les appels et messages répétés au gestionnaire, malgré l'emprunt d'un dédale ne menant qu'à une autre porte verrouillée, malgré un tambourinement léger à la porte de la copropriété juste à côté du garage auquel personne ne répond (il est tout de même 23 heures), nous déclarons forfait. Les rues sont quasi désertes. Ne voulant pas déranger l'un de nos enfants, nous n'avons pas d'autre choix que de louer une chambre d'hôtel pour la nuit. Et de réessayer demain matin à partir de 8 h.

Réal se sent mal à l'aise et s'excuse à quelques reprises. J'essaie de dédramatiser la situation. Aussi bien continuer à fredonner des chansons liées à la famille Von Trapp! Nous rions de notre mésaventure en marchant main dans la main jusqu'à trouver un hôtel encore ouvert. Sans armes ni bagages, nous nous présentons à la réception. Nous nous laissons entraîner par le courant de la vie. J'imagine les commentaires du personnel face à ce couple de septuagénaires sans même un baise-en-ville! Nous leur avons bien expliqué notre infortune, mais ils en riront sans doute en catimini derrière notre dos. Ah, bah! Ils doivent en voir de toutes les couleurs. Et à vrai dire, cela nous importe peu!

Au deuxième étage, au bout du couloir, enfin une porte qui s'ouvre! Nous voici dans une chambre standard, dans un face-à-face inattendu. Nous éclatons de rire! Après un court passage à la salle de bain, quelque peu épuisés, nous nous couchons dans ce très grand lit, Réal en boxer, moi en camisole et culotte. Quelle situation loufoque! En toute pudeur, nous nous serrons dans les bras l'un de l'autre pendant quelques minutes, puis nous tentons de nous endormir chacun de notre côté... Pas de brosse à dents, pas de jaquette, pas de

somnifère... Pas évident! Par la fenêtre, j'aperçois les chambres de l'hôpital Saint-Luc. À vrai dire, je préfère cent fois être dans celle-ci malgré notre petite gêne.

Au réveil, nous avalons rapidement brioches et café et retournons à la case départ (c'est le cas de le dire). Toujours personne au bout du cellulaire de Réal pour nous prêter assistance. Je cogne à la même porte de condo que la veille et cette fois, j'insiste! Un charmant jeune homme finit par nous ouvrir et nous dévoile le code de déverrouillage de la porte. Tout au fond du garage, la berline noire nous attend (ouf, sans le dire à Réal, j'ai cru que ce pouvait être une arnaque pour voler des bagnoles...).

En nous présentant devant la porte, de l'intérieur cette fois, je crains qu'elle ne s'ouvre pas. Après quelques secondes d'angoisse, le sésame fonctionne! Dans un long grincement, chaque section métallique se soulève lentement. Enfin! Or voici qu'une benne à ordures et deux éboueurs nous bloquent l'accès à la rue! Patience et longueur de temps! Allez, ouste! Sortons de cette ville tentaculaire et rejoignons nos douces montagnes!

Lui

Nous arrivons rue Sainte-Catherine, il n'est que 16 h, mais il fait déjà noir nuit. Une petite neige mouillée nous tombe dessus. Comme j'arrive au stationnement intérieur déjà réservé, je sors mon cellulaire et tout fier de mon coup, je dis à Suzanne : « Regarde ça, ma belle : Sésame ouvre-toi ! ». J'appuie sur un bouton de mon cellulaire, l'immense porte s'ouvre. N'est-ce pas de la magie pure ?

Nous déambulons dans la rue en admirant les lumières de toutes les couleurs qui scintillent sous cette pluie de neige. Nous croisons le resto de notre jeune temps, échangeons regards complices, éclats de rire. Est-ce que l'on entre ? Des souvenirs de plus de cinquante ans nous reviennent en mémoire. On se surprend à raconter nos visites à cet endroit avec notre conjoint ou conjointe, sans aucune larme de ma part, que des beaux souvenirs.

On traîne un peu Place des Spectacles au milieu d'une foule joyeuse, puis on se met en branle vers le Théâtre Saint-Denis pour ne rien rater. Combien de fois a-t-on regardé *La Mélodie du Bonheur* dans notre vie antérieure ? On y va d'une surenchère pour bien signifier combien on a aimé cette comédie musicale. Et c'est encore le cas, un enchantement !

De retour dans la rue, Suzanne chante son bonheur à tue-tête et je l'accompagne. Les gens doivent se dire : ils sont fous ces deux vieux. En effet, on est fous de joie.

Mais devant la porte du garage, la magie de mon cellulaire n'opère plus. Rien à faire ! On a pris ma voiture en otage. Au bout de plusieurs tentatives, on se résigne, il faut trouver un hôtel pour la nuit. Je suis inquiet. Je me sens coupable d'avoir mis Suzanne dans une position gênante.

On a beau se tenir par la main, s'embrasser avec passion, se dire des « Je t'aime », on n'est jamais allés plus loin et ce n'est pas ici que ça arrivera. Suzanne n'est pas démontée, loin de là. Elle reprend les airs connus, pas désespérée pour deux sous. Je sens le besoin de me justifier « Je te jure que ce n'est pas un coup monté de ma part ». Nous en rions !

On trouve un hôtel, mais il ne reste qu'une chambre avec un seul grand lit. Les choses se corsent.

Après nous être embrassés chastement, en dépit de nos corps à demi nus, dans le plus grand respect de l'autre, nous nous couchons chacun à une extrémité du matelas en nous souhaitant bonne nuit.

Inutile de dire que je n'ai pas dormi. À trois heures du matin, je regarde dormir mon amour qui sûrement ne dormait pas non plus. Quelle mémorable première nuit d'amour !

Conclusion : une nuit presque blanche et totalement chaste dans un lit partagé avec une femme que je vois en petite tenue et qui me voit en boxer pour la première fois! Notre mésaventure fera beaucoup rire nos amis lors des soirées à venir! Et nous en rirons de bon cœur avec eux!

Souper familial chez la fille et le beau-fils de Réal la veille du Jour de l'An. Très belle fête! J'ai plaisir à échanger particulièrement avec tous les beaux jeunes au regard pétillant! Au retour à Sainte-Anne-des-Lacs, alors qu'une costaute tempête de neige s'abat sur les Laurentides, nous sommes incapables de monter la dernière côte (non déblayée en ce jour férié) pour nous rendre à la maison de Réal où m'attend mon véhicule. Je regrette les quatre pattes de ma Subaru... Nous essayons les crampons, mais je trouve ça dangereux. Après un seul essai infructueux, j'offre alors à Réal de venir dormir chez moi vu que le lendemain midi, je reçois ma famille. Il sera déjà sur place. Ça devient une habitude ce découchage! Je l'installe sur le futon de mon solarium. Nous sommes à quelques mètres l'un de l'autre. À nouveau, une drôle de situation imprévue... Réal m'avouera le lendemain qu'il était heureux comme un pape (d'où vient cette expression étrange?) En tout cas, cette proximité, elle, elle l'était étrange!

Lors du dîner du 1^{er} de l'An chez moi, Réal s'intéresse aux passions de mon fils et ils ont un long échange. J'en suis ravie! Au moment du départ, ma fille embrasse spontanément Réal pour le saluer. J'en suis doublement ravie! Je sens ma belle-fille et ma petite-fille encore un peu sur la réserve. Donnons le temps au temps!

Entretiens, justement, Réal s'est acheté tout l'équipement de ski de fond pour m'accompagner dans la pratique de cette activité sportive. Dorénavant, notre bonne vieille piste linéaire nous accueille donc en toutes saisons! Nous glissons en belle harmonie en rêvant de notre voyage dans le Sud. Spontanément, en plein soleil, je crie à Réal un retentissant : « Je t'aime! » sous l'œil complice des conifères ployant sous leur blanche cape et de quelques mésanges s'égayant dans l'air frisquet.

Lui

Je passe de belles fêtes de fin d'année. Je dois dire que je n'ai jamais été très Noël, mais cette fois, je sens le besoin de combler le vide qui m'habite encore en cette saison. Suzanne et moi avons multiplié les occasions de fraterniser avec nos familles respectives.

Décidément, les situations cocasses se succèdent ces jours-ci. Cette fois, en cette veille du Jour de l'An, je reste à coucher chez Suzanne à cause d'une tempête de neige. Je suis loin de m'en plaindre. Étendu sur le futon de son solarium ouvrant sur sa chambre, je la regarde dormir à plusieurs reprises durant cette nuit qui nous mène à 2023.

Voilà que le chat de Suzanne, la petite Léa, saute à côté de moi et me fixe de ses grands yeux. Je lui murmure : « Qu'est-ce que tu fais là, toi? » Il me semble l'entendre me répondre : « C'est plutôt à moi de te le demander. Ici, c'est mon territoire! » Et puis, elle va rejoindre sa maîtresse. Je l'envie...

Le film des derniers mois défile dans ma tête. Quel passage de l'ombre à la lumière en si peu de temps. Je ne peux m'empêcher de penser où j'en serais ce soir si je n'avais pas croisé cet ange venu me prendre par la main, par le cœur.

Que nous réserve la nouvelle année?

Bientôt, nous nous retrouverons tous les deux sous le soleil de la République. Comment cela va-t-il se passer? Un moment charnière entre Suzanne et moi. Je voudrais tellement que ce séjour nous permette d'atteindre une plus grande proximité favorisant l'éclosion de cet amour naissant.

Pour notre plus grand bonheur.

Lune de miel

Juan Dolio, République dominicaine

Elle

Avec nos bons amis, nous nous envolons vers la République dominicaine. Une fois bien installés, nous entamons un beau séjour de farniente. Au bord de la mer turquoise, les orteils dans le sable blond, le bruissement des palmes dans le vent tiède, le décor allait être propice au rapprochement. Néanmoins, serais-je capable de m'abandonner? Je choisis tout de même de profiter de chaque moment de douceur, d'affection et d'échange à deux. Je suis prête, j'ai besoin et j'ai le goût de faire la tendresse! Confiance!

En signe de bienvenue, le soleil s'incline bien bas devant nous dans un embrasement à nul autre pareil!

Chaque jour, nous marchons dix kilomètres en moyenne, à découvrir cette petite ville de *Juan Dolio* (Attention aux trottoirs! J'ai failli tomber dès la première sortie...), mais surtout à parcourir la plage de long en large. Toujours main dans la main, en maillot de bain, nous enfonçons nos pieds dans le sable, les trempons dans l'eau scintillante, les soulevons par-dessus les bois d'épave tout en accordant notre pas. Nos yeux caressent l'horizon bleu azur parsemé de petits nuages d'un blanc pur. Nous parlons, parlons, parlons... À quelque distance de notre immeuble, en bordure de ce vaste océan Atlantique, nous découvrons une plage peu fréquentée. Les vagues calmes et langoureuses nous invitent à nous y immerger. Nous aurons rendez-vous quotidiennement sur cette parcelle de sable fin. Notre plage privée!

Dans la mer, Réal me prend dans ses bras et me fait tourner (heureusement que l'eau l'aide à me soulever!). Dans cette eau tempérée et enveloppante, nous nous rafraîchissons tous les jours en y barbotant environ une heure et en parlant, parlant, parlant... À chaque baignade à notre plage privée, de tout petits poissons nous embrassent délicatement les pieds. Au-dessus des vagues caressantes, nous les copions. Seuls au monde!

Après deux ans et demi à vivre en solitaire, le quotidien à deux représente tout de même un changement de taille. Alors je m'octroie certaines périodes de solitude. Je pense que Réal ne ressent pas autant que moi ce besoin. Cependant, il le comprend, le respecte et m'encourage même à recréer ma bulle par la lecture, la marche ou une saucette dans la piscine. J'apprécie sincèrement sa compréhension.

Mais le plus souvent, sur les plages de plusieurs hôtels voisins, j'entraîne Réal vers les chaises longues et les lits à baldaquin. Il rit de mon sans-gêne. Et pourquoi pas? Nous ne faisons qu'emprunter quelques instants de lieux enchanteurs afin d'y poursuivre nos échanges. Nous sommes des amoureux des bancs publics avec des p'tites gueules bien sympathiques, comme le chante Brassens. Réal réussira même à y faire la sieste quelquefois...

Lui

Le matin, je me lève avant Suzanne. Je me dirige vers la cuisine me préparer un café en attendant de déjeuner avec elle un peu plus tard. Je m'installe sur la terrasse dans l'air tiède et vaporeux du jour naissant.

J'apprécie ce moment de solitude et je crois même que j'en ai besoin pour intégrer tout ce nouveau dans ma vie. Je fixe l'horizon de la mer et laisse flotter en moi des images de nous deux au cours des derniers jours. Lorsque...

je me présente au restaurant tout fier d'elle à mon bras,
je cuisine à ses côtés,
je l'aperçois revenant vers moi après une marche solitaire,
je sens la complicité de nos regards qui se croisent,
je la vois s'enflammer pour un projet, une idée,
j'applique, sensuellement, la crème solaire sur son dos,
je tiens sa main en déambulant sur la plage,
je la soulève dans mes bras lors de nos baignades,
je danse tout contre elle en lui caressant le visage.

Ouais, mon homme, t'es vraiment tomber en amour!

Avant d'aller marcher seul sur la plage, sur le coin de la table, je laisse à mon amoureuse un petit mot doux. Elle le découvrira à son réveil.

« Quelles merveilleuses vacances pour le soleil, la plage, la détente, mais avant tout, ce qui me garde sous le charme de cet endroit, c'est de vivre près de toi quotidiennement dans une belle harmonie. De découvrir que tu m'aimes et que tu es bien avec moi.

Toujours prêt à me rapprocher de toi que j'aime depuis des mois, je n'ai cependant jamais voulu te brusquer en rien. J'ai lu ton témoignage, j'ai bien saisi ce qu'a été ton deuil et j'ai vite compris que je devais bien jauger ton cheminement. J'ai pris le temps de te découvrir, de me laisser découvrir et de t'apprivoiser, oserais-je dire.

Suzanne, tu es une femme solide, articulée, sensible aussi, aimant le beau, le vrai, aimant la vie et tout ce qu'elle nous donne. Tu sais dire ce qui t'anime, tu as les mots et la délicatesse pour le faire. Tu es indépendante d'esprit, indépendante dans tous les aspects de ta vie. Tu cherches constamment à te dépasser tout en reconnaissant quand tu vas trop loin, trop vite.

Je suis si bien avec toi.

Déployons ensemble l'horizon de tous les possibles! »

Le soir, nous écoutons des documentaires, des films romantiques, collé/collée, sauf la première semaine : aucune télé! Trop occupés à faire plus ample connaissance...

Au cours de l'une des premières soirées de notre séjour, couchés flanc contre flanc sur un immense lit jouxtant la piscine désertée, nous contemplons la voûte étoilée. Il fut un temps où j'observais à l'aide d'une carte du ciel les constellations les plus brillantes de notre hémisphère. Certaines refont surface à ma mémoire telles celles d'Orion, d'Andromède, de Cassiopée et je les pointe du doigt pour Réal. Je redécouvre avec joie parmi les étoiles les plus brillantes : Sirius, Rigel, Aldébaran, Castor et Pollux, Arcturus... Le corps chaud de Réal à mes côtés absorbe tout autant mes pensées que ces astres si lointains servant de prétexte à ce rapprochement terre à terre... Un autre soir, un croissant de lune à l'horizontale nous ébahit, puis quelques soirées plus tard apparaît une pleine lune resplendissante nous servant de gage. Tout à coup, il me vient une idée : nous vivons une lune de miel! Or la nuit de nocces n'est pas encore consommée...

En fait, je la provoquerai dès la première semaine. Depuis déjà un bon bout de temps, la possibilité d'une relation sexuelle me préoccupe. Je ne sais pas trop sur quel pied danser (quel cocasse jeu de mots...). Nos échanges de plus en plus profonds, nos regards de plus en plus tendres et complices, nos gestes de plus en plus sensuels, nos embrassades de plus en plus fiévreuses, sans oublier cet environnement romantique à souhait, tout nous dirige en ce sens. Et ici, aucun souvenir n'entache ce lieu neutre. Nos lits conjugaux sont restés derrière...

Voici des semaines, des mois, que j'y pense. J'avance, puis je recule. Je ne suis pas certaine de ce que je veux ou de ce que je me sens prête à assumer. Pourtant, au contact de Réal, je ressens l'émoi de mon corps, mes sens se réveillent et cette idée me turlupine même au creux de mes nuits solitaires.

À l'automne, je confiais à Réal : « Je crois que ma libido s'est envolée avec Richard. » Sur le moment, j'en étais convaincue. Maintenant, j'en doute. Et je sais de source sûre que sa vigueur sexuelle est toujours là. Alors, lasse de tourner en rond dans cette expectative, je choisis de m'en ouvrir à mon amoureux lors d'une de nos danses sensuelles. Je respire profondément, je relève la tête, je le fixe des yeux longuement, puis je lui demande simplement : « Veux-tu qu'on essaie de faire l'amour? » Un peu surpris, je crois bien, il acquiesce cependant avec spontanéité et fougue. Nos pas nous mènent jusqu'à mon lit. Les pensées se catapultent dans ma tête, mon cœur bat la chamade, mon corps essaie de se rappeler... Ouf! cela demande du courage, de l'humilité, de la confiance... Je suis réconfortée toutefois en sachant que mon partenaire est aussi fébrile que moi-même. Alors, soyons bienveillants l'un pour l'autre. Gardons notre sens de l'humour à portée de main. Et réjouissons-nous de pouvoir vivre cet instant d'intimité peu importe ce qui adviendra.

Bon, ici, je me garde une petite gêne, mais disons simplement que comme dans toute première relation sexuelle, nous n'atteignons pas le nirvana. Néanmoins, je suis contente d'avoir sauté le pas. Nous le sommes tous les deux! Nous restons étendus longtemps et parlons, parlons, parlons...

Une fois seule dans mon lit pour la nuit, le sommeil tarde à venir. Dans ma tête et dans mon cœur, je repasse le film de ce que nous avons vécu entre ces draps. Je réfléchis longuement à ce nouveau pan de notre relation. Et je me pose la question suivante : que se passe-t-il après cette première relation sexuelle? Nous arrêtons-nous là? Ou au contraire, allons-nous de l'avant? Les caresses étaient douces, tendres et bienvenues après le désert des dernières années. Cependant, nous n'avions pas fait l'amour depuis longtemps. Nous devons nous apprivoiser. La réalité de nos corps vieillissants est difficilement contournable, surtout si l'on compare à ce qui a déjà existé. Sommes-nous deux ou quatre dans ce lit? Au cours de notre vie de couple respective de plus de 50 ans, nous avons tant exploré, connu, caressé de mille et une façons le corps de notre partenaire perdu, nous avons tant reçu de jubilation charnelle.

Dans notre nouvelle dyade, même si nous ressentons du plaisir, de la chaleur, de la tendresse dans nos corps-à-corps, il s'y mêle des éléments extérieurs, des pensées parasites, des touchers différents. Comment retrouver notre virginité d'amante, d'amant? Est-ce seulement souhaitable, réalisable? Et pourtant, ces moments de grande intimité sensuelle n'ont-ils pas beaucoup plus de valeur que ces quelques secondes orgasmiques? Ils peuvent illuminer notre chemin jusqu'à la fin si nous persistons et acceptons nos limites actuelles. Cela vaut la peine de faire nos classes à deux.

Lui

Te prendre dans mes bras chaque soir à l'heure de l'apéro constitue un moment extraordinaire. Je brûle d'amour pour toi, la musique est envoûtante, ton corps palpite contre le mien. Nous avons fait l'amour et ce fut... un merveilleux début. Comme dans le reste de notre relation, il faut y aller en douceur. Petites avancées, retenues, questionnements, extraordinaires découvertes de l'autre dans sa plus pure intimité. J'ai été d'abord craintif, un peu anxieux, un peu maladroit.

Renouer ainsi avec ma vie sexuelle m'a ramené à mon passé, surtout aux difficiles moments où cette tendresse m'a tant manqué. Puis, lentement, je me suis laissé porter, gagné par ma passion pour toi. Je crois que le temps nous est nécessaire pour atteindre l'harmonie en ce domaine et ce sera si bon tout en étant peut-être différent de ce que l'on a connu, mais le besoin à combler demeure le même: tendresse à donner, à recevoir.

Dans les jours qui ont suivi notre première expérience sexuelle, encore une fois, je me suis tourné vers la poésie afin de tenter d'exprimer ce que je ressentais au plus profond de moi. Puis, tel un talisman de mon amour, je t'ai offert le poème *Solace* qui veut dire : réconfort,

consolation. Tu l'as lu à voix haute avec des pauses regards, des silences éloquents, des sourires complices, puis tu t'es jetée dans mes bras, m'a tenu la tête entre tes mains chaudes et tes lèvres ont rejoint les miennes. Tout était dit!

Lorsque nous nous promenons, main dans la main, plusieurs personnes nous saluent, un large sourire au visage. Certains disent nous envier. Un jeune couple nous avoue souhaiter être comme nous plus tard. Et puis, il y a cette rencontre, éphémère mais marquante: une dame, fin soixantaine, nous aborde : « Comme vous êtes beaux et touchants tous les deux! ». Elle nous révèle être veuve depuis quelques années. Nous lui confions à notre tour que nous sommes également veuve et veuf après des vies communes de 53 ans avec notre conjoint et conjointe respectifs et pourtant, nous voici vibrant à un amour naissant. Elle en a les larmes aux yeux. Nous tâchons de lui insuffler de l'espoir! La vie continue! Elle peut rencontrer à nouveau l'amour!

Autre point fort de nos journées? L'exquis moment de la préparation des repas à deux. Un véritable ballet bien orchestré. En effet, avec une économie de mots, le partage des tâches se révèle comme une évidence entre nous. J'apprécie vivement cette complicité nouvelle pour moi. Je m'en ouvre à Réal. Aussitôt, il cesse de touiller la salade et me tient bien fort contre lui en déposant un doux baiser sur mes cheveux. Il n'y a pas que la chambre à coucher qui joue un rôle dans une relation amoureuse... la cuisine y contribue d'une autre manière! Et que dire du partage des mets savoureux que nous avons concoctés avec amour? Une p'tite coupe de vin rouge avec ça? Assurément!

Vers le milieu de la deuxième semaine du séjour de Réal, une amie remet notre plan en question. « Pourquoi tu ne restes pas plus longtemps, Réal? » lance-t-elle en boutade. Réal me fixe du regard le temps de répondre : « Cela ne dépend pas de moi... » Je souris à Réal et à l'amie taquine, sans rien ajouter. Or, après réflexion, vu que tout se déroule merveilleusement bien entre nous, le lendemain au déjeuner, je me compromets : « Réal, si tu veux partager deux semaines de plus avec moi, je suis d'accord! » En deux temps, trois mouvements, il change son vol, prolonge son assurance, reporte des rendez-vous... Je continue à lire sur la terrasse en gardant une oreille attentive à ces démarches. Puis, se penchant vers moi par la porte-fenêtre, d'un air embêté, il me lance : « Ouais, j'ai un problème. Je n'ai pas suffisamment de médicaments pour la fin du séjour... » Stupéfaite, je le fixe sans savoir quoi répondre. Il éclate de rire en m'annonçant qu'il avait prévu le coup et il m'embrasse. Ah, le coquin! J'aime son sens de l'humour, une denrée essentielle devant les aléas et petits bobos découlant du vieillissement.

Par un beau samedi après-midi, en déambulant autour d'une charmante chapelle aux portes et fenêtres largement ouvertes sur le décor verdoyant, nous découvrons sur la place une enfilade de fleurs blanches traçant un sentier jusqu'à l'entrée entourée d'une arche fleurie dans les mêmes tons. Des dizaines de chaises dorées sont disposées face à une estrade croulant également sous les fleurs blanches. Que se passe-t-il ici? À peine la question nous effleure-t-elle que la réponse nous est dévoilée par le futur marié en personne : « Est-ce que vous aimez? » nous lance-t-il en ajoutant aussitôt : « Je me marie à 16 heures! »

Spontanément, je propose à Réal d'assister à cet événement. Enfilant ma plus belle robe, Réal déplorant n'avoir que des bermudas (bah! avec une chemise propre, ça fera l'affaire par cette chaleur torride), nous retournons sur les lieux de la célébration 30 minutes d'avance. Nous apprenons que le marié est Belge, la mariée, Dominicaine. Les invités parés de leurs plus beaux atours se rassemblent devant la chapelle.

Puis défilent, tout de crème vêtus, de très jeunes bouquetières, des garçonnets petits pages et de ravissantes demoiselles d'honneur en robe longue. La chic mère du marié au bras de celui-ci le reconduit devant l'officiante. La mère de la mariée défile à son tour, suivie de la jolie mariée au bras de son père qui a du mal à retenir ses larmes. Un mariage de conte de fées! Et nous sommes aux premières loges! Discrètement, nous nous dirigeons vers des chaises inoccupées sur le côté afin d'assister à la cérémonie entière. Nous échangeons des œillades entendues, prenons des photos et tombons sous le charme de ce jeune et beau couple lors de leurs vœux. Trois photographes officiels immortalisent la cérémonie et je crois que nous serons sur quelques photos...

Après la célébration solennelle, les mariés entraînent toutes les personnes invitées vers un superbe sentier dallé et fleuri menant à la salle de réception. Un quatuor de jazz égrène des notes de musique envoûtantes tout près d'une jeune femme dominicaine en robe d'apparat cerclée d'une armature métallique retenant des dizaines de coupes de champagne. Chaque convive choisit une coupe et des serveurs en livrée noir et blanc y versent les bulles. Une petite gêne s'empare de nous. Nous ne faisons pas partie des proches du couple, dommage!

Réal et moi décidons alors de nous diriger vers la salle de réception par un autre sentier pour y jeter un dernier coup d'œil avant l'arrivée de la noce. À notre grande surprise, nous atteignons le bas d'un escalier au moment précis où le marié et la mariée entament leur descente des quelques marches. Alors spontanément, nous leur offrons nos meilleurs vœux au nom des touristes du Québec. La jolie et chaleureuse mariée nous remercie en nous faisant la bise trois fois plutôt qu'une. À la manière belge, précise-t-elle. Le marié, un peu plus réservé, se joint tout de même à elle. La jeune femme s'exclame : « Vous êtes toujours les bienvenus dans mon pays! »

Deux couples en amour dont les chemins se seront croisés un très bref instant, mais dont le souvenir perdurera peut-être longtemps. J'aimerais bien voir leurs visages quand ils découvriront les nôtres sur certaines de leurs photos de noces. Atteindront-ils comme nous dans nos couples respectifs leurs noces d'or? Atteindrons-nous, Réal et moi, nos noces de bois, nos noces d'étain? Cinq ans, dix ans... Nos années sont comptées. Mais peut-être bien les leurs également. Qui sait! Réjouissons-nous du présent! Nous tirons notre révérence et retournons à notre appartement sur un petit nuage bordé de velours crème.

Lui

On a mille choses en commun, c'est bien là que je me sens si près de toi. Oui, on aime la musique, la littérature, l'écriture, la nature, on sait reconnaître le beau, le vrai, les personnes authentiques qui nous touchent, nos enfants qu'on aime tant, notre maison, notre ruisseau, nos arbres. Quand je m'exclame : « Suzanne, arrête de lire dans ma tête! », ce n'est qu'un élan du cœur. Lorsque je pense à un sentiment, une question, une réponse, un désir et que tu me devances en m'en parlant sans que je n'aie ouvert la bouche, c'est magique. C'est arrivé tellement de fois dans les derniers mois. Et c'est réciproque, je te perçois de plus en plus, je sais de plus en plus comment respecter qui tu es. Venir à toi pour te rendre heureuse, mon souhait chaque jour.

Je suis tellement comblé et fier lorsque des personnes remarquent que nous sommes des amoureux. Impossible de le cacher, nous respirons le bonheur d'être ensemble. Deux endeuillés revenant à la vie après une grande perte, fiers de leur passé et confiants dans leur avenir.

Cet avenir ne m'inquiète pas, puisque nous sommes autonomes, ayant besoin tous deux d'avoir nos moments privés. Nos heures partagées n'en sont que plus intenses. Nous retrouver chaque fois par le biais de cette complicité, cette harmonie, cette sensibilité, ce désir de prendre le meilleur.

Tous les instants de notre lune de miel me comblent. Je suis toujours prêt à te suivre pour ne rien perdre de cette magie. Tu es beaucoup plus fonceuse que moi dans certains domaines, moi qui suis un peu trop réservé parfois. Tenir ta main me permet d'aborder des inconnus, des situations incertaines, comme aller aux noces, même embrasser la mariée, faut le faire!

Toutes les fins d'après-midi, après nous être douchés pour enlever sable et crème solaire, nous prenons l'apéro sur notre terrasse en contemplant la superbe vue tropicale. Nous écoutons ma liste de lecture Romance et nous dansons lentement, sensuellement. Nous adoptons non pas une pièce musicale fétiche, mais bien quatre: *Piannissimo* (Andrea Bocelli et Cecilia Bartolli en duo), *Perhaps Love* (John Denver), *I found my love in Portofino* (Andrea Bocelli) et, non la moindre, *Solace*, une pièce instrumentale de Jesse Cook (guitare classique et violoncelle). Nous les faisons jouer en boucle ainsi que la cinquantaine de chansons romantiques de ma sélection.

Un sentiment naissant m'habite auquel ne sont pas étrangères la douceur et la chaleur de son corps tout près du mien quand nous dansons. S'il m'a fallu un certain temps pour me familiariser avec sa voix un peu rauque et éteinte, quand, près de moi, il me murmure tout bas des mots d'amour, je ne perçois plus que sa voix veloutée de baryton. Une voix peut-elle en remplacer une autre? J'ai peur que la sonorité de la voix de Richard ne s'estompe dans mes souvenirs...

Lorsque je demande à Réal d'enlever ses vieilles lunettes (il a oublié les plus récentes), il les jette n'importe comment sur la table. Ce geste drôle et nonchalant prélude à de beaux moments d'intimité et il se renouvellera à maintes occasions. Durant cet instant hors du temps, je me perds dans le bleu de ses yeux et y vogue jusqu'au tréfonds de son âme. J'y décèle les joies et les souffrances du passé. Il me caresse dans le dos, sous mon vêtement, m'embrasse dans le cou et je lui rends ses baisers. Nos peaux ont certes du vécu, mais, surtout, elles sont soyeuses et ardentes. Vivantes! Tout près, lorsque nos yeux sont verrouillés, pupilles dilatées comme celles d'un chat, notre âge s'efface laissant place à la tendresse.

J'ai perdu à jamais les yeux bleus de Richard. Voilà que j'en découvre d'une autre nuance d'azur. Malgré notre passé éprouvant, ou peut-être bien grâce à celui-ci, nos yeux brillent de mille éclats d'émerveillement! Nos danses se prolongent parfois jusqu'au coucher du soleil orange dans la mer turquoise.

Attirés par la beauté et la tranquillité des lieux, nous flânonnons à maintes reprises aux abords de l'hôtel Hemingway. Nous empruntons les allées ombragées, de jour comme de soir, nous découvrons les halls d'entrée luxueux, nous saluons les gardiens qui nous prennent pour des clients et nous nous asseyons sur les confortables divans de la large galerie entourant cette immense maison de style colonial ou encore, au bord de l'une ou l'autre des piscines. Tout baigne dans le romantisme et le farniente. Dans la sensualité et la passion. Tout va de mieux en mieux au lit. Nous sommes des élèves studieux acceptant volontiers de redoubler.

Pour notre première Saint-Valentin, nous réservons une table à la salle à manger de ce lieu de villégiature idyllique. Dans la journée, Réal m'offre un joli médaillon en argent serti d'une

pierre minérale bleue. Le soir, juste avant de quitter notre appartement, bien vêtus, coiffés et maquillée, nous constatons avec stupéfaction qu'il nous est impossible d'ouvrir notre coffre-fort dans lequel se trouvent argent et cartes de crédit. Il est trop tard pour obtenir l'aide d'un préposé et nos amis ont déjà quitté pour un autre restaurant, donc pas d'emprunt en vue. À nous deux, nous possédons 20 pesos sans valeur. Déçus, nous n'avons pas d'autre choix que de nous préparer un souper bien ordinaire de pâtes accompagnées d'une salade. Après notre repas frugal, nous marchons jusqu'au Hemingway pour expliquer la raison de notre absence et réserver pour le lendemain soir.

Vingt-quatre heures plus tard, nous nous régalerons en riant de notre mésaventure de la veille.

Solace

Routes déferlantes de deux étoiles
Perdues dans une galaxie trop vaste
Pour contenir leurs plaies vives
À la merci de trous noirs
Aspirant les restes de leur souvenance

Venue d'aussi loin que les nuits
La musique de la survie
Vient les cueillir sous l'aile de sa douce mélopée
Du bout des doigts au bord des larmes

Fragile comme des oiseaux sans nid
Ils vont de petits pas de nuit
Cherchant le feu de la flamboyance
Pour rallumer la vie étiolée

Sur les berges d'une mer de houle
Elle me parle à l'oreille
J'entends battre son cœur
Je glisse mes doigts sur son visage
Pour saisir cet instant sans nom

Chaque jour nous assemble
De nouveaux rayons de soleil
Allument ses yeux
Sa main sur ma peau me brûle

Mes nuits sont habitées
Par le délice de son corps chaud
Apparu dans une réalité si proche
Devenue rêve d'arabesques de volupté

Nous nous sommes trouvés
Au seuil de cet âge nouveau
Sous cette lune jaune en berceau
Qui nous chante la chanson
Gardant notre désir au secret

Vol d'hirondelles
Frôlant de leurs ailes fragiles
La douceur de l'autre
Le cœur sens dessus dessous

Ils ont croisé le monde sans le voir
Pour s'enlacer à tout rompre
Dans la folie de leurs étreintes

Comment cette flamme ardente
Est-elle venue à moi
Par le plus doux des baisers
Papillon aux ailes de velours
Posé sur mes lèvres
Je l'ai prise contre mon cœur
Pour la garder dans mon antre de tendresse

Ils se sont posés
Sur une lune blanche
Cachée de toute vastitude

Étendus sur un lit de brume chaude
Ils ont écouté la musique des vagues
Venant caresser les plages de leur amour

Ils se sont glissés à pas feutrés
Sur un sentier de verdure
Seuls au monde les mains liées
Enfermés dans une chapelle ardente
Pour abriter leur trésor

Improbable destinée
La vie renaît
Je la tiens dans mes bras
Ma bouche affamée goûtant le miel de sa peau

Cette danse sans fin enlace nos êtres
Nos vies se mêlent
Nos corps s'apprivoisent

Tu es guitare obsédante d'arabesques envoûtantes
Qui nous étreint sur le fil du bonheur
Je suis violoncelle en mouvance
Qui prend et redonne

Parle-moi
Rappelle-moi à la vie
Redis-moi la tendresse

Je ne suis plus esseulé
Tu es ce chuchotement qui me parle sans cesse
Qui me chante le doux chant
Solace mon amour je suis là

Passé et présent

Elle

De retour chez nous, je célèbre mon anniversaire! Dessert et café chez ma fille entourée d'une partie des gens que j'aime. Souper avec des amis au restaurant. Ambiance chaleureuse, mets exquis, cadeau de mon amoureux, je suis comblée!

Parlant de cadeau, par une belle journée ensoleillée et douce de mars, le cadeau de Noël que j'ai offert à mon amoureux se concrétise. Assis tous les deux dans un traîneau, je m'appuie sur son corps matelassé alors que nous sommes transportés par un attelage de huit chiens sur un sentier enneigé sillonnant forêts et lacs glacés. Une première pour nous deux! Jamais trop tard! Et pourquoi pas un tour de montgolfière l'été prochain? L'amour me donne des ailes! Et pourtant, comme j'ai dû travailler fort et longtemps pour m'extirper de la morosité et de la nostalgie liées au deuil. Qui aurait pu prévoir un tel revirement de situation?

Réal me reçoit à souper chez lui. Je lui offre un encadrement de sept photos illustrant nos dix mois ensemble. J'avais oublié à quel point j'aime faire plaisir à l'homme de ma vie. Après le repas, en dansant au son de nos pièces favorites, nous nous embrassons et je ressens l'ardeur de Réal. Je suis mal à l'aise, car je n'ai pas le goût de faire l'amour ce soir. Je choisis alors de m'exprimer sans détour. Je m'ouvre à lui et il m'accueille comme un prince! « J'aime tellement que tu sois capable de me parler ouvertement. Je ne veux pas te brusquer, jamais! Notre relation est beaucoup plus importante à mes yeux qu'une relation sexuelle. Je ne veux pas risquer de te perdre! ».

Assis l'un contre l'autre, ma tête sur son épaule, nous parlons de sexualité, de vieillissement, de nos attentes, de nos limites et de cette conjugaison au passé, au présent et au futur. Je suis soulagée par cet échange. Pour autant, j'aspire à encore plus de simplicité et de légèreté en ce qui a trait à cet aspect de notre relation.

Lui et Elle

De : Réal Burelle

Envoyé : 13 mars 2023, 12:28

À : Suzanne Bougie

Ma Suzanne, tu es un amour, MON amour! Sois-en certaine, jamais je ne compromettrai notre merveilleuse relation amoureuse à cause de cette adaptation à notre sexualité.

Nous avons tous les deux 77 ans, qu'on le veuille ou non, notre corps en porte la marque. Bien chanceux d'être quand même en bonne forme. L'un comme l'autre, nous ne pouvons recréer ce que nous avons vécu, certainement pas les performances de notre jeunesse. Nous avons des expériences différentes en ce domaine, ce qui demande beaucoup d'adaptation pour chacun.

En voulant donner le meilleur de nous pour combler l'autre, sommes-nous allés trop vite? Ne regrettons rien de ces merveilleux moments de grande intimité. Ils nous permettent de franchir la barrière entre l'amitié et l'amour, même si cela peut comporter certains petits manques. Un dialogue ouvert comme tu l'as fait hier est l'atout principal pour cheminer doucement dans le respect mutuel, comme on l'a si bien fait depuis un an.

Tu es vraiment remarquable de pouvoir communiquer en toute transparence. Je ne voudrais surtout pas que tu te culpabilises en t'imaginant que je me sens frustré par privation. Notre belle soirée d'hier en est la preuve. De mon côté, j'ai bien sûr fantasmé un peu dans la journée, tout à fait normal, mais avec toi dans mes bras, je n'ai éprouvé qu'une grande satisfaction et de l'amour tout cru. Je me suis couché avec un sentiment de bonheur, de paix et de reconnaissance. Ma seule tristesse? Que la journée ait été empreinte d'appréhensions pour toi.

Heureusement, tu m'as confié ces craintes, ce qui nous permet de nous rapprocher davantage, toujours plus près. Ne gâchons rien, surtout à quelques jours des merveilleux moments qui viennent, deux lunes de miel en deux mois, WOW! *Solace*, mon amour!

De : Suzanne Bougie
Envoyé : 13 mars 2022, 16:10
À : Réal Burelle

Cher Réal,

J'ai lu et relu attentivement ton texte et j'y perçois encore toute ta sensibilité et ta douceur. Je t'en remercie.

Je n'avais pas prévu de te parler, hier, justement parce que je ne voulais rien compromettre avant notre deuxième lune de miel (bien d'accord d'appeler ce séjour ainsi!). Cependant, depuis ton invitation quelques jours auparavant, je ressentais cette ambivalence dont je t'ai fait part : ambivalence entre mon désir de te plaire et le besoin de respecter mes limites.

Grâce à notre échange ouvert et transparent, par la suite, j'ai pu savourer chaque instant dans tes bras sans craindre la suite...

Si tu le veux bien, gardons en réserve de plus grands moments d'intimité pour Antibes et Portofino. Le dépaysement aidera certainement comme ce fut le cas en République dominicaine.

Le courriel n'est peut-être pas le meilleur moyen de communiquer à ce sujet, mais je le prends comme un prolongement de notre soirée d'hier. Nous aurons l'occasion encore de nous confier.

Oui, nous nous rapprochons constamment l'un de l'autre à plus d'un égard et je suis particulièrement heureuse de cette intimité plus grande lors de nos danses, caresses et baisers!

Solace, mon amour!

Les mois s'accumulent, les expériences aussi. Notre vie à deux s'enrichit, la connaissance de l'autre s'approfondit et une confiance réciproque est maintenant bien établie. Je me souviens comme les traits de Réal me sont apparus déconcertants au début, tellement j'étais habituée à d'autres. Au fil de nos rencontres, je me suis promenée sur son visage et il m'est devenu familier. Maintenant, dès que j'aperçois Réal à ma porte, j'ai la sensation apaisante de rentrer chez moi. Je suis si bien au chaud entre ses bras. C'est si bon lorsqu'il m'embrasse dans le cou en dansant. C'est si bon lorsque nos lèvres s'arriment. C'est si bon lorsque nos langues dialoguent. Yves Montand l'a si bien chanté :



*C'est si bon,
C'est si bon, de partir n'importe où
Bras dessus bras dessous, en chantant des chansons
C'est si bon, de se dire des mots doux
Des petits rien du tout, mais qui en disent long*

*En voyant notre mine ravie
Les passants dans la rue nous envient
C'est si bon, de guetter dans ses yeux
Un espoir merveilleux, qui me donne le frisson*

*C'est si bon, ces petites sensations
Ça vaut plus qu'un million
Tellement tellement c'est bon*



Mon amoureux est présent dans ma vie quotidienne même quand il est absent physiquement. Il est chez lui dans mes pensées. Nous échangeons courriels, textos, appels vidéo. Il m'écrit de merveilleux poèmes avant de se coucher. Ravie, touchée, comblée, je les lis le matin en déjeunant. J'aime l'attente du prochain rendez-vous. Je ne veux plus d'un quotidien symbolisé par deux brosses à dents qui se voient. J'aime me faire belle pour lui plaire. Il m'écrit : ma chérie, mon ange, mon amour, ma Suzanne, *Amore!* Quel bonheur de se sentir aimée à ce point. L'amour que me porte Réal est un aphrodisiaque puissant...

Nous partageons nos goûts littéraires et musicaux. Nous découvrons encore davantage l'univers de l'autre. Nous avons la tête et le cœur remplis à ras bord de projets passionnants! Nous nous prodiguons tout plein de petites attentions comme le partage de muffins et biscuits

maison. Et que dire de notre intimité s'épanouissant telle une rose sous le pétulent soleil de notre amour?

Au moment d'écrire ces lignes, un mâle et une femelle cardinal rouge se présentent à la fenêtre de mon bureau. (C'est la deuxième fois que ces oiseaux m'interpellent de la sorte. Voir l'extrait de mon *Témoignage d'une endeuillée* qui suit.) Du lilas où ils se perchent, sans doute attirés par leur reflet dans lequel ils imaginent un rival, les voici qui volettent jusqu'à la vitre en l'effleurant de leurs ailes, puis retournent sur leur branche. Le manège se répète trois fois. Je ne les ai pas vus de l'été. En quel honneur ces deux magnifiques oiseaux formant un couple pour la vie me saluent-ils ainsi? Je ne peux m'empêcher de penser à mon mari qui les aimait tant; il avait même pris comme nom de plume Richard Cardinal pour son recueil de poèmes. Est-ce un signe qu'il m'envoie de l'au-delà pour me témoigner sa joie de me savoir en couple? Plus probablement mon interprétation bien subjective.

Richard et moi étions ce couple soudé. Pourquoi la vie ou la mort nous a-t-elle séparés? D'un seul coup, je retourne en arrière. À l'annonce de ce diagnostic fatidique. Dévastateur. Tsunamien.

J'attends. Dans une salle d'attente. Au plafond, un néon est agité de secousses. Je lorgne les murs aseptisés, le plancher de vinyle beige, les chaises de plastique inconfortables, les portes coulissantes en verre, les affiches de sécurité, les quelques personnes accompagnant un proche subissant une coloscopie. Comme moi. Sur mes genoux, j'ai déposé mon livre refermé. Ma main gauche le recouvre. Ma bague de fiançailles attire mon regard. Il n'y a pas si longtemps, nous fêtions notre 50^e anniversaire de mariage. Nous avons ouvert la danse en tenant entre nous notre petite-fille sur l'air « Voulez-vous danser, grand-mère, voulez-vous valser grand-père... » Nos invités ont formé un cercle autour de nous en applaudissant et en souriant! En guise de second voyage de noces, nous avons poursuivi notre valse à Vienne, au cœur de ce pays romantique entre tous, l'Autriche!

Actuellement, j'aurais tant besoin de ce magnifique cocon de tendresse tissé par nos proches.

Je déteste être ici! À l'hôpital! Je dirige mes pensées vers notre pétulante petite-fille embellissant nos vies! Vers nos enfants adultes marchant la tête haute, le cœur à la bonne place! Je songe à notre belle et bonne vie!

Richard se plaint de douleurs au ventre depuis un peu plus d'un an. Vigilant, il a consulté son médecin de famille à quelques reprises et même un oncologue. Pourtant, rien n'a été détecté.

Je déteste être ici! Dans une salle d'attente! Je me distrais en repensant à nos voyages. À toutes ces merveilles que nous avons eu l'immense privilège d'admirer : canyons, monolithes, séquoias, grottes, chutes, rivières, jungles, faune, flore, campagnes, villages, temples, châteaux, cathédrales... et à toutes ces personnes chaleureuses et accueillantes croisées en chemin. Oui, notre vie est belle et bonne.

À notre retour du Portugal, les douleurs de Richard se sont amplifiées. Envolés bien loin concerts de fado, tours de tuk-tuk, jardins resplendissants, *pastels de nata*, falaises ocre, sympathiques terrasses... Envolée bien loin la légèreté d'être.

Nous détestons être ici! À l'hôpital! Néanmoins, Richard a accepté de se soumettre à une batterie d'examens. Et je l'attends! Dans une morne salle d'attente. Le voici qui réapparaît dans une jaquette bleu délavé.

Mauvaise nouvelle. Impossible de compléter l'examen puisque la caméra ne passe pas. Il y a obstruction. Nous sommes immédiatement dirigés vers une autre salle d'attente, cette fois pour une coloscopie virtuelle. D'autres examens suivront dans quelques jours. Richard et moi, inquiets, gardons le silence. Nos yeux communiquent. Nos mains se réconfortent.

En retrait derrière les rideaux, nous fixons la scène vide sur laquelle il nous faudra peut-être monter pour y jouer une pièce dont nous ne maîtrisons absolument pas les réparties... Le décor et les accessoires sont étranges, inconnus. Une peur froide rampe dans les coulisses... À la fin de la réception de notre 50^e, nous avons échappé par mégarde nos ballons et nous les avons vus s'envoler au loin, petits, minuscules, disparaître dans le ciel. Qu'est-ce qui nous attend? Qu'est-ce qui flotte dans l'air? Non! De grâce! Pas ça!

Rendez-vous fixé au 14 août pour les résultats des examens. Impossible d'attendre aussi longtemps. Un vrai supplice! Je fais pression auprès de deux secrétaires pour accélérer à la fois le scan et la rencontre avec la gastroentérologue avant son départ en vacances. J'obtiens le dernier rendez-vous de sa toute dernière journée de consultation le jeudi 12 juillet. Dans sept jours! Interminable attente remplissant tout l'espace, tout le temps. Tout l'espace. Tout le temps. Tout.

Ce fatidique jour, à 15 heures, le diagnostic implacable nous rentre dedans. Nous chavire! Notre bonne et belle vie éclate d'un coup sec en mille morceaux! Envolées très loin joie, quiétude, légèreté!

Cancer du côlon, stade 4, avec métastases
Inopérable! Chimiothérapie impérative!

Effondrement total! Rien n'a plus de sens. Une chape d'anxiété nous tombe littéralement dessus. Subitement, notre avenir est assombri par cette maladie tant redoutée.

L'ombre de la mort commence à rôder autour de nous...

De retour à la maison, Richard se réfugie dans son lit et s'endort. Comment peut-il y arriver? Tout à fait incompréhensible pour moi qui souffre d'insomnie depuis tant d'années. Je me réfugie dans notre Boisé et je pleure en parcourant les sentiers, lourde de cette nouvelle accablante bousculant totalement notre vie. Or voici qu'un mâle et une femelle cardinal rouge tournent autour de moi en un ballet continu. Ce comportement ne ressemble guère à celui de ces oiseaux timides ayant tendance à fuir la présence humaine. La beauté de leur ramage et de leur plumage m'absorbe tout entière. Ébahie, j'observe ces boules de plumes rouges s'entrecroiser, se poursuivre, se rapprocher en un délicat manège. J'interprète cette ludique farandole tel un signe bienveillant d'espoir. Encore une fois, la fidèle nature m'apaise.

Le lendemain, en fin d'après-midi, un ange vient à ma rencontre dans notre Boisé enchanté (si justement nommé). Un tout jeune homme, cheveux blonds, yeux bleus, visage aux traits fins, presque féminins, me faisant penser au Richard adolescent... et au Petit Prince de Saint-Exupéry. Contact irréel, hors du temps! Il est très ému par notre Boisé, se dit différent, je l'accueille dans cette différence, lui confie que Richard a un cancer. Les yeux mouillés tous les deux, nous nous faisons une tendre accolade. Deux étrangers fusionnés par la douleur et la compassion. Je n'ai jamais rien vécu de tel. J'ai l'impression d'être dans un rêve. Il m'offre une chaîne au bout de laquelle pend une sphère ajourée renfermant un morceau de verre en forme de diamant. Je lui dis de garder son bijou en mettant ma main par-dessus la sienne et de penser à nous plutôt.

Qu'essaie de me dire l'intelligence universelle par le biais de ces deux apparitions à 24 heures l'une de l'autre? J'ai tant besoin d'être guidée! Je m'accroche désespérément à ce couple d'oiseaux vermillon et à cet ange blond. Sortis d'une autre dimension? Ou de ma propre force intérieure?

Extrait adapté de mon récit

Dans tes yeux

Il y a au fond de tes yeux
Des chagrins assumés
De grandes joies
Des phares silencieux
Il y a de l'or dans tes yeux
De beaux bateaux d'or
Qui voyagent au loin

Il y a des enfants dans tes yeux
Des rires qui dansent
Il y a la lumière dans tes yeux
Pour habiller la nuit
Il y a le ciel
Toute la beauté du ciel

Il y a la pluie aussi
Des mots chauds des rêves blancs
Des oiseaux qui volent
Il y a le désir dans tes yeux
De longs chemins de désirs
Comme un fleuve
Aux grandes eaux

Il y a des voies sans détour
Qui mènent aux jardins du large
Qui s'allongent dans des bonheurs insondables
Le cœur serré comme un champ de coquelicots
Qui frissonne en se donnant

Il y a des souvenirs dans tes yeux
Des printemps et des moissons
Et des naissances qui rejaillissent
Des naissances oubliées
Qui réapparaissent
Dans ces espaces sans nom

Il y a plein soleil dans tes yeux
Et moi qui les regarde
Avec ce doux besoin de toi

Cent fois

Antibes – Côte d'Azur

Elle

À bord d'un avion d'Air France, nous nous envolons vers la Côte d'Azur pour un séjour d'un mois! Ma sœur et mon beau-frère nous accompagnent. Ce voyage est planifié depuis longtemps et je devais m'y rendre seule avec eux et un couple d'amis, mais pour cause de maladie, ceux-ci ont dû annuler à la dernière minute. Alors, spontanément, j'ai proposé à Réal de reprendre leur location. Il était ravi de cette occasion inespérée de se joindre à moi. Je l'étais également!

Nos appartements sont à 900 mètres de distance. Cependant, je n'irai qu'une seule fois chez lui. Sans nous en parler en tant que tel, une routine s'installe telle une évidence. Tous les jours, vers 9 h 30, Réal se pointe chez moi. Quand résonne le carillon, une vibration lui répond dans mon ventre. J'ouvre grand la porte de mon appartement. Sur le seuil, je suis à l'écoute du grondement de l'ascenseur freinant à mon étage. Le couloir s'illumine d'un coup puis, au fond, je le vois apparaître, sourire accroché au visage. Tout comme le mien! Ah! ce doux moment où nous nous jetons dans les bras l'un de l'autre en nous embrassant et en nous serrant fort, fort, fort!

Je me sens très à l'aise dans mon appartement. J'aime la disposition des pièces. Le séjour sobrement décoré dans lequel nous programmons nos excursions. La cuisine ensoleillée dans laquelle nous apprêtons nos soupers. La salle à manger où les déguster. Et danser langoureusement. La chambre cocon favorisant mon sommeil. La deuxième chambre pour la sieste de Réal parfois.

Selon la clémence du temps, la terrasse sert à bien des fins : casse-croûte du midi, apéro, café, pâtisserie. Malgré le bruit ambiant de la rue animée juste en bas, nous y partageons des moments de lecture à deux entrecoupés de nos commentaires. Lorsque mon partenaire roupille en fin d'après-midi, j'y tricote ou j'exécute de lents mouvements de taï-chi. J'aime la simplicité de cet intervalle de solitude, le sachant tout près de moi. Nous osons même danser sur notre grand balcon sous le regard inquisiteur de notre voisine en vis-à-vis qui, finalement, nous salue de la main joyeusement.

Invariablement, mon amoureux repart en soirée pour aller dormir à son appartement. Tous deux apprécient avoir un petit moment à nous en fin de soirée et lors du déjeuner du lendemain. Tout au long du séjour, nous dormons chacun, chacune dans notre lit. Ce qui ne

nous empêche nullement de nous retrouver à deux dans le mien quand nous le souhaitons... bercés comme il se doit par des chansons françaises. Telle celle de Jean Ferrat : *Tu peux m'ouvrir cent fois les bras, c'est toujours la première fois!*

Main dans la main, cœur léger, nous furetons dans tous les recoins de la vieille ville d'Antibes: dédales de rues piétonnières, échoppes du marché, avenues ombragées, demeures patrimoniales, boulangeries et pâtisseries affriolantes, charcuteries et boucheries, fromageries et poissonneries, cafés et restaurants, terrasses invitantes, galeries d'art aux façades recouvertes de glycines mauves, musiciens de la rue, arches suspendues au-dessus des pavés polis par le temps, parcs et squares ensoleillés, marina et forteresse en vis-à-vis, tout nous émerveille! Et au loin, au fond de la baie de la bleue Méditerranée, Nice campée devant les Alpes enneigées!

Nous empruntons également le Sentier du littoral (à couper le souffle) jusqu'au Cap d'Antibes, péninsule boisée parsemée de somptueuses villas. En moyenne, nous parcourons dix kilomètres par jour, c'est dire que certaines journées nous atteignons les 14 kilomètres. Nous en sommes fiers, mais un brin fatigués...

Parce que nous sommes deux, tout est auréolé d'un éclat particulier. Marcher sur l'avenue Albert 1^{er} jusqu'à la mer et y flâner. S'asseoir sur un banc de parc et y observer les gens passer. Déguster une glace à la mangue et y faire goûter l'autre. Lécher les vitrines, résister à la tentation et y céder. Traverser les squares animés et y farnienter. Arpenter les rangées du marché et y repérer nos agapes. Fréquenter le marchand de vins et y découvrir notre rouge. Fouiner aux puces et y dénicher l'objet. Emprunter les transports en commun et y déceler la joie. Toujours (ou presque) dans l'émerveillement! Parce que nous sommes deux!

Nous prenons le train à plusieurs reprises. Nous découvrons avec joie et admiration Villefranche-sur-Mer. Richard et moi y sommes allés il y a des dizaines d'années. Je ne peux m'empêcher d'y songer – je reconnais même le petit hôtel où nous avons séjourné une nuit. Après un repas à une des terrasses longeant la marina, nous partons à la découverte des lieux. Au retour, nous constatons avec consternation qu'il y a foule sur le quai de la gare. La fin de semaine de Pâques! Nous l'avions oubliée! Trois trains bondés nous filent sous le nez. Nos compagnons de voyage nous encouragent à monter dans le prochain; ils nous suivront quand ils le pourront.

À peine les portes ouvertes, nous nous engouffrons dans un tout petit espace. Promiscuité forcée et malaisante. D'autant plus que deux jeunes filles pickpockets tentent de nous voler. Nous surprenons la première avec le portefeuille de Réal dans les mains. Il réagit au quart de tour et elle s'excuse, prétextant qu'il l'a échappé. Absurde! L'autre me colle de près et je sens sa main baladeuse. Mon sac passé en bandoulière devant moi, elle ne peut l'atteindre. Je la fusille des yeux! Toutes deux sauteront hors du wagon avant que le train ne s'ébranle. Ouf! Tout s'est joué en quelques fractions de seconde. Nous l'avons échappé belle!

Une fois Nice dépassée, nous pouvons enfin nous asseoir et relaxer. Ah, les aléas du voyage! Anecdotes amusantes à raconter aux proches, mais perturbantes sur le coup. Une autre fois, pour sortir d'un train bondé, nous devons carrément enjamber des valises et des gens assis par terre en craignant de ne pas y arriver avant que les portes ne se referment. Pas terrible non plus comme expérience. Et que dire de nos difficultés parfois à acquérir les billets? À comprendre le tableau horaire? À trouver le bon quai?

Affront suprême (!), nous devons même payer une amende de 50 euros *illico presto* et en argent parce que notre billet de retour de Portofino n'indique pas la bonne journée... Lors de ces instants de stress, même à deux, l'émerveillement s'éloigne un peu. Dans quelques années, je crois que nous ne serons plus en mesure d'affronter tant d'inconnu et d'insécurité.

De retour de nos escapades, la tranquillité de notre appartement nous enveloppe douillettement. Nous prenons notre sage apéro (la sobriété a bien meilleur goût, dit-on) sur la terrasse ensoleillée, avec ou sans manteau.

Au réveil d'une sieste, Réal entoure mes épaules de ses bras, appuie sa tête sur la mienne. Me murmure à l'oreille : « J'ai rêvé de toi. » Complice, je lui réponds : « Je te crois. » Nous dégustons nos succulents soupers en revisitant notre journée, en planifiant la suivante dans un chassé-croisé d'idées. Accompagnés de chansons françaises. Comme il se doit en douce France! Certains soirs, avant ou après la vaisselle, nous emportons notre musique dans ma chambre et refermons la porte sur nous! Oh, je crois que je me répète ici. Et pourquoi pas? Jean Ferrat nous chante l'essentiel :



*Tout ce que j'ai failli perdre
Tout ce qui m'est redonné
Aujourd'hui me monte aux lèvres
En cette fin de journée*

*Pouvoir encore partager
Ma jeunesse, mes idées
Avec l'amour retrouvé
Que c'est beau, c'est beau la vie*



Un an déjà que nous nous sommes rencontrés! Pour notre plus grand bonheur, cette nouvelle date du 8 avril nous permet de créer un nouveau point d'ancrage dans notre calendrier affectif. Je suis amoureuse! N'est-ce pas incroyable, à 77 ans, après 53 ans de mariage,

après trente longs et difficiles mois de deuil, de re-tomber en amour? Quel privilège est le nôtre! Nous le soulignons par un délicieux souper dans un restaurant du Vieil-Antibes suivi d'une marche sous les luminaires des remparts et une lune pleine.

Saint-Paul-de-Vence! Charles Trenet en a chanté les mérites. Nous y voici! Ce village haut perché avec ses immeubles, venelles et arches tout en pierres grises nous enchante. Tout monte et descend ici. Les échoppes et galeries d'art y fleurissent et on a le goût de mettre le nez un peu partout. Des passages souterrains faiblement éclairés nous amènent dans un ailleurs mystérieux. Nous reculons nos montres de plusieurs siècles. Et que dire du panorama? L'un des plus sublimes qu'il m'ait été donné de contempler!

Nous parcourons à grands pas le sentier littoral reliant les deux magnifiques stations balnéaires de Beaulieu-sur-Mer et Saint-Jean-Cap-Ferrat en admirant ce mariage harmonieux entre terre et mer. Entre ocre et turquoise. Éblouissement assuré. En revanche, deux jeunes Françaises, elles, sont éblouies par notre couple septuagénaire se tenant par la main. « Nous adorons le Québec!, déclarent-elles avec fougue. Et c'est si beau de vous voir ensemble, amoureux! »

Dernière excursion de notre voyage : Èze, magnifique cité médiévale. Village haut perché au charme de naguère. Tant de beauté. Tant d'harmonie. Participant à notre amour! Ce décor s'imprime à jamais sur nos rétines. Dans notre album photos, Réal saura superbement énoncer le mot de la fin :

Tous deux seuls au monde, l'avenir au présent!

Amour d'Antibes

Mon âme glisse sur la vague des heures
Cherchant cet enchantement qui me lie à toi
Douce amante de mes matins espoir
Toi ma constellation de sourires de tout vent
Qui me parles comme musique romance
Fleur rose en bouquet de baisers parfumés

Ma vraie nature rebourgeonne
Je nage dans ces flots de tendresse
La tête sous l'eau bouillonnante de tes élans

Ta force me donne l'air venu de tes caresses
Je n'ai plus d'autres désirs que de toucher ta peau
Dévorer tes lèvres au goût de mangue
Cueillir ton regard en flamboiement de perséides

Je m'envole avec toi enlacés du bleu du ciel
Rester là énamourés entre l'air et l'eau
Tous deux seuls au monde l'avenir au présent
Nos cœurs en roulis de matins d'azur
De nuits d'étoiles filantes

Le bleu lumineux Méditerranée
T'habille comme toile de Van Gogh
Antibes devient mon port d'attache
Où mon cœur s'ancre
Aux amarres de ce bonheur donné reçu

Je veux t'aimer comme on aime à vingt ans
Un carrousel en folie en tornade de baisers

Tu es mon nouveau monde
Mon présent chamboulé
Mon futur inouï
Un jardin envoûtant de toutes les couleurs

Blanche tulipe mouillée de rosée
Que je cueille du bout des doigts
Pour enfin te prendre tout entière
Dans ta chaleur de braise
Pour flamber ma passion
Contre tes seins caressants

Aller ensemble jusqu'à l'extase
Aux portes du paradis des amants

Pianissimo

Portofino, Italie

Elle

Un voyage au cœur d'un voyage! Réal et moi rêvions d'aller danser sur la place centrale de Portofino en Italie sur l'air bien connu d'Andrea Bocelli : *I found my love in Portofino!*

Après un trajet de six heures nécessitant des correspondances entre trois trains et un autobus sans oublier le passage de la frontière France/Italie à Ventimiglia, nous arrivons à l'Auberge Argentina à trois kilomètres du village de pêche rendu célèbre (et très fréquenté en saison) par ce chanteur romantique à souhait. Deux nuits d'affilée, nous nous endormons dans le même lit, nous nous réveillons oreiller à oreiller et nous nous régaloons l'un de l'autre. Notre peau arbore la douce patine du temps. Et pourtant, nos mains redécouvrent avec sensualité la géographie de nos corps fébriles. En deuil et pourtant en amour!

In dolce poesia!

Un joli sentier sinueux nous permet de rejoindre Portofino à pied. L'endroit est magique! Les villas richissimes sont toutes plus belles les unes que les autres. Et toujours ces eaux turquoise de la Méditerranée à nos pieds! Libres! Heureux! Amoureux! *Com'è bella la vita!* Cependant, petite déception en débouchant sur la place au creux de la baie. Les façades me semblent factices avec leurs encorbellements peints plutôt qu'en reliefs architecturaux. Et en plus, certains immeubles ont besoin de quelques coups de pinceau! Bon, rien n'est parfait... *Mio amore*, dirigeons notre regard vers les barques se balançant mollement au gré de l'eau, admirons cette citadelle tout en haut, escaladons un autre agréable sentier et contemplons ce tout petit port de pêche réputé à partir d'une distance lui permettant de récupérer tout son charme.

Le soir venu, après un succulent souper en terrasse, *sulla piazza del nostro amore*, nous réalisons notre rêve. Réal sort son haut-parleur Bose de son sac à dos, choisit notre chanson fétiche et cède son cellulaire à un jeune homme en lui demandant de nous filmer. Nous laissant emporter par la voix d'Andrea, faisant fi des regards intrigués ou amusés autour de nous, nous dansons langoureusement les yeux dans les yeux. Enfin, aussi langoureusement que le permettent nos manteaux de duvet. C'est un peu frais.

Puis, d'un geste de la main, Réal invite les gens à se joindre à nous. Personne n'ose! Néanmoins, nous récoltons des applaudissements! À ce stade de notre vie, nous n'avons

plus rien à faire des qu'en dira-t-on, nous ne craignons plus les commentaires des autres, nous sommes libérés de tout ce tra-la-la pour notre plus grand bonheur. Notre romantisme à tous deux nous aura permis de vivre une expérience inoubliable. Nous en rêverons très longtemps. Nous solliciterons fort souvent ce souvenir qui alimentera notre amour.

Lui

Ce n'est pas mon premier voyage en Provence. Il y a quelques années, j'ai passé près de trois semaines d'une ville à l'autre le long de la Méditerranée. Micheline et moi faisons ce voyage en compagnie de mon frère et de ma belle-sœur. Nous avons loué une maison à partager à quatre. Je me souviens avoir été souvent préoccupé par les besoins de chacun et le souci constant de la conduite d'une auto louée. Rien à voir avec le séjour actuel. La vie est douce, la mer est bleue. Suzanne et moi nous laissons bercer.

Chaque matin, je quitte mon appartement et je remonte l'avenue Albert 1^{er} en fredonnant : « Douce France, cher pays de mon enfance » (je parle de mes lointains ancêtres, naturellement). Je m'approche de l'appartement de Suzanne, le cœur battant sachant qu'elle m'attend à bras ouverts.

Aujourd'hui, nous réalisons un extraordinaire projet en prenant le train pour l'Italie. En février dernier, un soir de désir, étendus sur un grand lit de plage, sous un rayon de lune en croissant, nous avons rêvé de danser sur la grande place de Portofino. Voilà que nous concrétisons ce fantasme. Une petite escapade de trois jours, pour faire advenir ce rêve un peu fou, une extravagance. Mais quoi de plus romantique pour nourrir notre amour?

Le soir descend et la lumière braille entre les petits voiliers amarrés se dandinant à nos pieds, tout près de la table où nous sirotons notre verre de vin. Je regarde ma Suzanne avec passion. Je lui prends la main et sans un mot, d'un air de connivence, nous nous dirigeons vers le centre de la place. Je mets la musique à fond et la voix d'Andrea Bocelli nous submerge tout entiers, mon amour et moi. Nous sommes seuls au monde, dans les bras l'un de l'autre, après un an de cheminement. Des pleurs à la tendresse. De l'espérance au bonheur retrouvé. Ce moment de grâce restera dans mon cœur pour toujours, rien ne pourra l'altérer!

Piovono stelle a Portofino

(Il pleut des étoiles à Portofino)

Rêve assouvi
Enlacés entre ciel et mer
Petit voilier à l'ancre
Toutes voiles baissées
Flottant mollement sur l'eau bleue
Sulla piazza del nostro amore (Sur la piazza de notre amour)

Le soir soupire le frisson du désir
On se parle tout bas
In dolce poesia (en douce poésie)
De tous ces mots fleuris en bouquet
Laissant la musique se fondre en nous
Ascoltare di notte (en écoutant la nuit)

Prendre goulûment
Cet instant de silence velours
Le mettre au chaud d'un écrin souvenir
Pour puiser à cette plénitude
Aux jours plus froids d'hiver neigeux
Il mio bellissimo amore in Italia (mon bel amour en Italie)

À l'ombre des pins géants
À l'abri de la folie du monde
Se baigner dans les yeux de l'autre
Puiser à cette source
La lumière chaude
Un solo cuore in rovesciamento (Un seul cœur en chavire)

Préserver le temps
Déshabiller le jour
Aimer passionnément cette minute
Sous l'effervescence des nuages
L'esprit bercé d'écume de mer
Piangere calde lacrime di felicità (Pleurer des larmes chaudes de bonheur)

Rester éveillés jusqu'au matin
Attendant que l'aube nous reprenne intacts
Rescapés des marées passées
Alors que tu viens te lover contre moi
Je te cueille je te prends je brûle d'une fièvre insatiable
Com'è bella la vita (Comme c'est beau la vie)
Mio amore (Mon amour)

Eaux vives

Elle

À notre retour d'Antibes, une bien mauvaise surprise m'attend. Après une nuit mouvementée à cause du décalage horaire, je décide de me coucher à nouveau durant la matinée sur le futon de mon solarium. À mon grand étonnement, je sombre dans les bras de Morphée pendant deux longues heures! Fait exceptionnel pour moi qui souffre d'insomnie depuis des dizaines d'années et qui ne m'accorde une sieste le jour qu'en cas de fièvre ou d'épuisement majeur...

Comme toujours, je jette un œil à mon ruisseau et je constate que celui-ci a énormément gonflé durant ce court laps de temps. Je me précipite à l'extérieur pour évaluer la situation. Le niveau de l'eau est à quelques centimètres avant de carrément déborder sur mon terrain. Instantanément, je sais que cette fois-ci, ma propriété sera inondée. En 17 ans, jamais je n'ai constaté une montée des eaux aussi fulgurante. Le ruisseau rugit à en faire peur! Il se prend pour un fleuve! Mon saule pleureur fouette l'air de toutes ses minces branches alors que la crue printanière le secoue telle une marionnette désarticulée.

À l'avant, les fossés, pourtant profonds, ne peuvent plus retenir l'eau qui envahit mon entrée. Une grande portion de ma rue est inondée. La nappe phréatique a monté en quelques heures à peine. Les pluies abondantes des deux derniers jours jumelées à la crue printanière ont suffi pour créer cette situation hors de contrôle. Mon Boisé est sous l'eau presque en entier. Impuissante, je vois mon coin de paradis virer à l'enfer!

Dans le puisard, les deux pompes fonctionnent à plein régime, ce qui n'empêche nullement le niveau d'eau de grimper à vue d'œil. Je n'y peux rien! Néanmoins, je fais tout ce que je peux pour protéger les articles les plus importants rangés au sous-sol. Je mets à l'abri nos souvenirs et tous les écrits de Richard. Environ 2 cm d'eau finit par recouvrir tout le plancher du sous-sol.

Avec l'aide d'un somnifère, je réussis à dormir malgré le bruit constant des pompes et l'incertitude du lendemain. Est-ce le stress, la peur de l'inconnu qui me projettent ainsi dans un rêve cauchemardesque me ramenant à l'un des pires moments de mon existence? En me réveillant, plutôt mal que bien, je suis irrémédiablement aspirée dans une spirale remontant dans le temps jusqu'à ce sombre mercredi 31 octobre 2018.

Je franchis les portes de l'hôpital au moment où résonne un code bleu partout à travers l'édifice. Au 6^e étage, au bout du corridor, j'aperçois une foule de personnes

agglutinées devant la porte de sa chambre. Une auxiliaire me bloque l'accès : « Ce n'est pas beau à voir, Madame, allez attendre au salon, nous allons nous occuper de vous. » En m'entraînant par le bras, elle m'informe que mon mari a fait un arrêt cardiaque deux heures après sa chirurgie et que tout le personnel tente de le réanimer présentement. Je suis sidérée! Au ralenti, dans un épais brouillard, je traverse alors des minutes intolérables, sans doute les pires de ma vie! Le temps est figé, suspendu. Je suis happée par une réalité m'échappant totalement. Sous le choc, je flotte telle une observatrice au-dessus de moi. Trop difficile à vivre! Arrêtez tout! Revenez en arrière! Ce n'est pas le scénario prévu. Je suis censée être au chevet de mon amoureux à le cajoler, à le féliciter de cette intervention réussie, à l'encourager à tenir bon jusqu'à notre retour à deux chez nous! NON!

Sa chirurgienne passe devant moi en courant dans le corridor, comme dans les téléseries d'hôpitaux. Je pense à nos enfants, à notre petite-fille, à nos familles. Les pensées se heurtent dans ma tête telles des autos tamponneuses. J'ai froid, je tremble, j'ai peur! Par un effort de volonté, je m'oblige à prendre des respirations aussi profondes que possible en fixant un point neutre sur le mur en face de moi. Je ne peux même pas marcher tant je sens mes jambes flageolantes.

Une éternité plus tard, la chirurgienne me rejoint dans le salon des visiteurs. Dès que je l'aperçois, je me lève comme un ressort. Elle m'ouvre les bras et je m'y réfugie aussitôt. Une jeune femme consolant son aînée! Je laisse enfin couler mes larmes lorsqu'elle me confirme que Richard a été stabilisé, son cœur s'est remis à battre après cinq longues minutes de massage cardiaque. Merci!

On me permet enfin de voir Richard qui a été transféré aux soins intensifs. Je sursaute lorsque je le découvre, branché à un tas d'appareils le maintenant en vie, son nez et sa bouche partiellement dissimulés par cet appareillage complexe de tuyaux, totalement immobile dans son lit blanc, tout pâle, yeux fermés, lèvres bleutées. Derrière lui, des moniteurs émettent leur bip-bip. Je n'en reviens tout simplement pas! Mes yeux ont beau enregistrer des dizaines de détails simultanément, l'image de l'homme inconscient devant moi ne peut s'arrimer à l'image de mon Richard! La toute première pensée me venant à l'esprit? Il ressemble à son père agonisant!

Je m'approche, l'embrasse sur le front, lui caresse le bras, la main, la joue. Je respire un bon coup et je recommence. Puis, je lui parle, doucement, lentement avec tout l'amour que j'ai dans mon cœur à moi pour son cœur à lui qui a bien voulu redémarrer. Merci! Merci! Merci!

Les enfants me rejoignent au chevet de leur père. Ils ont tout un choc. Nous pleurons et essuyons bien vite nos larmes pour nous montrer forts tous les trois et aussi

parce que nous avons tellement de questions à poser. L'intensiviste responsable de l'unité nous avise que dans 90 % des cas comme celui-ci avec un manque d'oxygène au cerveau de plus de 4 minutes, il faut s'attendre au pire : mort ou séquelles dont on ne peut mesurer l'ampleur. Ils vont le garder dans un coma artificiel pendant 24 heures, afin de permettre à son cerveau et à tout son organisme de se reposer profondément; puis, la sédation sera arrêtée graduellement. Il devra reprendre conscience dans les 72 heures. Sinon, ce sera à la famille de choisir quand le débrancher... Quel horrible dilemme se profile à l'horizon. De grâce, sortez-moi de ce cauchemar!

Quel choix déchirant. J'espère de tout mon être ne pas avoir à prendre une telle décision de vie ou de mort. Richard et moi avons réfléchi et discuté à quelques reprises de notre fin de vie respective. Je crois avoir une idée précise de ce que Richard souhaite. Il ne voudrait pas être maintenu en vie artificiellement ou pire encore, survivre sans sa conscience. Je consulte nos enfants et ils sont entièrement d'accord eux aussi. Ils ne veulent pas d'acharnement. Comme c'est facile de prononcer une telle phrase en théorie quand aucun de nos proches n'est à un doigt de la mort; comme c'est bouleversant lorsque nous sommes frappés de plein fouet par cette réalité! Nous nous relayons à son chevet, j'appelle frère, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs: « Si vous voulez le voir, c'est maintenant! » Dans ma tête, ce sont probablement des adieux.

Je profite d'un moment seule avec Richard pour lui chuchoter à l'oreille : « Je te donne la permission de faire ce qu'il y a de mieux pour toi, laisse-toi guider par ton Moi intérieur. Va là où tu dois aller. Si c'est vers la Lumière, je comprendrai. Ne t'en fais pas pour moi, je trouverai les ressources nécessaires, même si ce sera très difficile. Je t'aime, je t'aimerai toujours! »

Le personnel infirmier m'affirme que rien ne va se passer dans les prochaines heures et me chasse pratiquement des soins intensifs. Je ne tiens plus debout. J'accepte d'aller me reposer afin de pouvoir affronter la suite des choses.

Dès que j'entre dans la maison, j'enfile jaquette, robe de chambre – besoin viscéral de mou, de chaud –, me sers une grande coupe de vin rouge, me dirige vers le solarium, mon lieu sacré, mon refuge. Par les grandes fenêtres, que de la noirceur trouée par le pâle éclairage. Je m'assois sur le futon en m'enveloppant de ma couverture doudou. Mon regard fixe le néant pendant que j'enfile les gorgées de vin sans rien goûter. Soudain, gonfle en moi un cri primal! Je me mets à hurler à pleins poumons en visualisant très fortement :

« Je veux un miracle! Je veux revoir ses yeux bleus! »

Était-ce, à un plan supérieur, un appel d'amour profond entre mon Moi intérieur et celui de Richard? Je ne me souviens pas avoir jamais crié aussi fort de toute ma vie, même quand j'accouchais... Vidée par cette imploration puissante visant une forme quelconque de divin, de spirituel, de plus grand que moi, accablée par ma solitude, coupée du monde entier par cette peine immense me taraudant, me grugeant de l'intérieur, encore une fois, mes larmes débordent.

Le premier décompte de 24 h se termine vers midi et la sédation est graduellement retirée. Nous sommes aux aguets du moindre signe annonciateur d'un réveil. Je reste d'interminables moments au chevet de mon mari. Nos enfants se relaient aux côtés de leur père et j'en profite pour marcher dans les corridors, prendre une bouchée à la cafétéria ou simplement rester assise à ne rien faire dans la salle des visiteurs.

Vers la fin de l'après-midi, alors que je continue sans relâche à toucher et à parler doucement à Richard, le voici qui ouvre un tout petit peu les yeux. Je me penche vivement au-dessus de lui et je retiens mon souffle. Grande déception! Ses beaux yeux bleus sont vides, voilés, dans un univers parallèle... Où es-tu, mon amour? Reviens, je t'en prie!

Ma fille me ramène chez elle pour la nuit. Je me sens bien dans leur chambre d'amis avec eux deux dans la maison. J'appelle au poste de garde. J'apprends que Richard a serré faiblement la main de l'infirmière qui le lui demandait. Est-ce un signe encourageant? Que me réserve demain? Pendant de longues minutes sur l'écran de mon cellulaire, je contemple la photo de Richard. Une de ses meilleures photos! Or, l'écart gigantesque entre la santé éclatante de son visage et son état actuel me peine terriblement. Accroche-toi, mon amour, je t'en supplie! Reviens-moi!

Dans la soirée, je marche à l'extérieur, comme une somnambule, à travers les larmes qui affluent à mes paupières. Je respire avec difficulté et je ploie littéralement sous le poids d'une immense panique. Je dois arrêter de marcher tellement je me sens étourdie. Là-bas, aux soins intensifs, Richard est dans le coma! Comment est-ce possible? Me voici confrontée à un avenir effroyablement angoissant et, malgré tout le soutien de mes proches, je me sens terriblement seule... Cette nuit-là, j'aurai besoin d'un premier somnifère, puis d'un deuxième, puis d'une coupe de vin pour, enfin, m'assommer. S sombrer dans l'oubli bienfaisant.

Le lendemain, mon fils arrive à la chambre avant ma fille et moi. Il est donc le premier à constater que son père est conscient, les yeux ouverts! Quand j'entre dans la salle des visiteurs, ma belle-fille et sa mère, mon amie, m'annoncent la nouvelle stupéfiante. D'un geste impulsif, je jette sac et manteau sur une chaise, puis je

cours littéralement dans le corridor rejoindre mon bel amour. Je contemple, enfin, ses beaux yeux bleus! Vibrants de vie cette fois. Il est toujours intubé et ne peut encore parler, cependant, à son regard qui me dévore avec amour, je sais qu'il est de retour parmi nous. Sans connaître l'étendue des dommages possibles, l'euphorie me gagne. Je lui parle, je le serre dans mes bras, je l'embrasse, et les yeux embués, je lui demande : « Est-ce que je m'appelle Éliane? » Il hausse les sourcils et lève les yeux au plafond en faisant une moue. Nul doute n'est permis. Il me reconnaît! Il nous reconnaît! Du coin de l'œil, j'aperçois nos enfants se tomber dans les bras! « Regarde, Richard, comme ils sont beaux! » Pleurs, rires, exclamations, gros soupirs, tout y passe et je crois bien qu'on dérange même un peu le patient du cubicule voisin.

Extrait adapté de mon récit
Témoignage d'une endeuillée
2021

Au matin, le ruisseau a repris son lit malgré son débit encore intempestif. Il se prend maintenant pour une rivière. C'est déjà mieux! Je vais mieux! Des débris sont éparpillés un peu partout dans le Boisé, mais le ménage attendra.

Réal, à qui j'ai tout raconté au téléphone la veille, se pointe en début de matinée sans même me prévenir. Quand je l'aperçois à ma porte, je lui saute dans les bras. Il sait trouver les mots pour me réconforter et bien vite, nous nous rendons au sous-sol où le niveau d'eau est stable déjà depuis quelques heures. Nous nous attelons à la tâche. À l'aide de grattes, nous refoulons l'eau vers le puisard. Ensemble, nous y arrivons! Réal retourne chez lui en me réitérant l'offre de son aide à n'importe quel moment, peu importe la raison. Je lui témoigne toute ma gratitude. Je suis soulagée par son calme, sa présence aimante et attentionnée. Inestimable soutien!

Dorénavant, entre lui et moi, est-ce pour le meilleur ET pour le pire? Notre relation, encore dans sa prime jeunesse, nous permet-elle d'entrevoir un appui mutuel indéfectible et durable? Je le crois. Je le souhaite. Toutefois, je dois admettre que j'ai des réserves en pensant à la maladie, au vieillissement et, surtout à la mort. Je suis convaincue d'avoir subi un stress post-traumatique lors des deux fins de vie de Richard. En conséquence, je m'interroge sur ma capacité à vivre une troisième fois ce genre de situation. J'en suis même effrayée, à vrai dire. Jusqu'à maintenant, Réal et moi nous sommes concentrés sur l'instant présent, ramenant gentiment l'autre à l'ordre quand le passé et l'avenir deviennent par trop envahissants et menaçants. Allons-nous, un jour, être en mesure d'accepter et d'assumer à nouveau un rôle de proche aidant? Et lequel de nous deux partira en premier? Ouf! Je ne peux pas croire que j'en suis encore une fois à me poser ce genre de question! Bon, chaque chose en son temps. Traversons les ponts un à un.

Notre avenir se résume sans doute à une décennie, peut-être un peu plus... Notre objectif est simple : profiter de la vie, nous stimuler intellectuellement, culturellement, artistiquement. Accord de violoncelle, chant choral, harmonie orchestrale, notes noires et blanches, cordes de guitare, septième art, lectures commentées, poésie, prose et proésie, jardins fleuris, sentiers invitants... Partir sur les ailes d'un ange... et atterrir en plein ciel! Nous ressourçant au beau, au bien, au bon, profitant pleinement d'un présent allégé. De la prochaine heure. De la suivante. Et de la suivante...

Lui

Depuis la perte de notre partenaire de vie, je crois que chaque difficulté est exacerbée. En quelque sorte, chaque défi ravive notre fragilité. Chez mon amoureuse, le débordement de son ruisseau a fait écho à toutes les larmes qu'elle a versées depuis quelques années. Tard en soirée, je lui envoie un poème pour les sécher. Je le veux court, empreint de tendresse et de réconfort. Elle le découvrira à son réveil. Endeillé tout comme elle, comme je la comprends!

Petit matin de deuil

J'ai vu ces larmes dans tes yeux
Ces yeux si doux
Mon cœur s'est resserré
Ta peine m'a rejoint

Cette blessure je la connais
J'ai la même
Là sous ma peau
Une déchirure qui tarde à guérir
Qui laissera toujours cette trace
Que l'on ne veut pas laisser aller

Cinquante ans c'est long
C'est beau
C'est plein d'amour
C'est un trésor souvenir
Que celui qui est parti nous a laissé

Allons leur dire
Nous t'aimons toujours
Vivre encore debout à chérir la vie
C'est aussi leur rendre hommage
Cet amour qu'ils nous ont donné
Nous sommes encore capables de le partager
D'être bonheur espoir tendresse

Depuis mes 18 ans, le 1^{er} juillet représente une date à surligner en rose dans l'agenda de mon cœur. Or, me voici confrontée au quatrième anniversaire de naissance de Richard depuis son décès en octobre 2019. Je n'ai rien planifié pour la journée. Je suis seule à la maison. Et je le vis très mal! Je n'ai pas le goût de parler à qui que ce soit. Même pas à mon nouvel amoureux. D'ailleurs, pour une rare journée, il ne communique pas avec moi d'aucune façon. Se rappelle-t-il que c'est l'anniversaire de Richard? Nous n'en avons pas parlé ces derniers jours pourtant. Son silence a-t-il pour but de me laisser vivre cette journée particulière sans interférence?

Je pourrais l'appeler. Je sais bien qu'il serait là pour moi. J'en suis incapable. Le passé déferle sur mon présent comme un raz-de-marée engloutissant tout pêle-mêle. Mon énergie sert uniquement à me tenir à flot, emportée que je suis par ce traître courant. Naïvement, je pensais que c'était terminé...

À pied, je me rends au Marché d'été sous la pluie; à nouveau, je marche en après-midi lors d'une éclaircie; je me prépare à déjeuner, dîner, souper... Néanmoins, à plusieurs reprises au cours de ce jour marqué au fer rouge, je reçois en plein visage, les émois de mon cœur jaillissant à la moindre pensée de ce qui fut!

Par courriel, je mentionne, sans plus, la tristesse qui m'habite à ma sœur et à mon frère. Ma fille et moi échangeons quelques textos qui me soutiennent momentanément. Mon fils m'écrit « Je t'aime! » Nous sommes encore plusieurs à penser à Richard, cet être d'exception. Néanmoins, que moi pour ressentir aussi profondément ce manque, ce vide, ce gouffre. 56 ans de ma vie avec lui! Bientôt quatre sans...

Dehors : pluies diluviennes, éclairs zigzagants, coups de tonnerre fracassants! La nature se déchaîne, déverse son trop-plein.

Dedans : mon cœur est chaviré par tous les souvenirs de ma vie avec Richard, mes larmes tombent en averses fréquentes tout au long de cette journée repère, mes pensées sont submergées par le passé, je suis envahie par un tourbillon d'émotions que je suis incapable de maîtriser. Alors, je me résigne. J'accepte ce débordement. Encore une fois. J'assume tant bien que mal cette souffrance atemporelle face au manque de Richard.

En fin d'après-midi, face à la large fenêtre du solarium cinglée par une pluie violente, les joues mouillées par les larmes salées s'échappant de mes yeux rougis, je lui parle à haute voix : « Richard, où es-tu? Existes-tu encore quelque part? Qu'es-tu devenu, mon bel amour? Pourquoi m'as-tu abandonnée? Réponds-moi! Envoie-moi un signe pour me laisser savoir si tu existes toujours, si tu es toujours à mes côtés dans l'invisible! » Que le silence.

Le soir, après un somnifère et une coupe de vin, je finis par m'endormir en essuyant mes dernières larmes sur ma taie d'oreiller. Demain, ce sera une autre journée. Je me rappelle

ce mot d'ordre que j'ai utilisé pendant des années en m'inspirant du *tchic-a-di-di-di* de la mésange : *ce-la-pas-se-ra* ». De plus, je prends une résolution pour les prochains 1^{er} juillet jusqu'à la fin de ma propre vie : Ne plus rester seule! Demander et accepter du soutien!

Le lendemain, Réal et moi passons l'après-midi ensemble en marchant longuement dans un boisé. Je suis contente d'être en sa compagnie, mais je me sens en convalescence de mes émotions d'hier! Je suis encore perturbée et fragile, il l'a bien constaté lors de notre appel vidéo du matin. Nos baisers demeurent chastes. Je ne peux donner davantage aujourd'hui. Réal le comprend et le respecte (comme toujours). Je me sentirais « infidèle » à Richard collé à ma peau, vrillé à mon cœur, engrammé dans mes pensées. Je décline l'invitation à souper de Réal. J'ai encore besoin de solitude pour me réapproprier notre présent, notre amour de maintenant. J'ai besoin de refermer la porte doucement sur mes souvenirs; les reléguer au passé, sans pour autant les renier. JE suis vivante! JE veux aimer encore! JE veux être aimée encore!

Le surlendemain, dans l'instant précédant immédiatement mon réveil (je sais que ce n'est pas un rêve), je sens et je vois à ma droite une main et un bras m'enlaçant tendrement. Je reconnais la main et le bras de Réal. Aussitôt, une évidence : Richard l'a dirigé vers moi afin de pouvoir continuer à me protéger et à m'aimer à travers lui sur le plan matériel. Une lamentation jaillit de ma gorge, les larmes noient mes yeux!

Me voici bien réveillée... à m'interroger sur ce qui vient de se produire au juste. Ai-je reçu le signe tant désiré le 1^{er} juillet? Je ne le sais pas. Je ne le saurai jamais. Mais cela m'apaise, me fait du bien, n'est-ce pas l'essentiel?

Puis, l'été file au rythme de la gaieté! Tours de vélo, baignades, apéros et autres réceptions partagés avec nos proches. Et toutes les semaines, en moyenne, un souper romantique ou deux dans ma véranda. Nous dansons amoureusement. Nous entrons dans notre intimité. Rides et taches brunes disparaissent comme par enchantement.

Ne reste plus que notre tendresse, notre amour, notre complicité, notre désir, notre passion. J'en suis éblouie! Je ne croyais pas possible de ressentir avec une telle force, à mon âge, cette attirance, cet envoûtement de nos corps, de nos esprits, de nos cœurs. J'aime sentir ses épaules, son dos, il soulève ma blouse et me caresse le dos, nous nous embrassons et c'est si bon! Je caresse son visage, il caresse le mien. En silence, de longs instants, nous plongeons dans les yeux de l'autre, nous y découvrons notre vécu. Qui étais-tu avant moi? Qui étais-je avant toi? Ce passé mystérieux même si nous l'avons partagé à maintes reprises et continuons à le faire... Ce passé nous ayant menés l'un vers l'autre à plus de soixante-dix ans! Quelle merveille! Quel cadeau de la vie!

Lui

C'est ma fête aujourd'hui. Suzanne m'a convié à un souper chez elle. Elle a sûrement préparé ce repas avec grand soin. Déjà un deuxième anniversaire auprès de ma douce. Que le temps passe vite. J'anticipe une soirée romantique de rêve.

Dans ma tête, je n'ai pas 78 ans. Quand j'écoute ma musique le soir vers 23 h, que je dépose mes pensées par écrit ou que je rêve à ma prochaine rencontre avec mon amoureuse, je n'ai pas cet âge.

Quand je me laisse aller à la nostalgie du temps passé, tout mon être tend vers ma finitude. Alors, je glisse lentement dans l'incertitude, je me replie sur moi-même, de plus en plus esseulé, comme si plus rien ne servait à rien. Tout le futur de ma vie se fige autour du deuil vécu, comme si mon âme s'en était allée avec celle de Micheline.

L'amour que j'ai miraculeusement rencontré, qui m'est offert, que je prends à bras-le-corps, me ranime. Auprès de Suzanne, j'aime, je vis. Le futur, c'est maintenant.

C'est ce que je compte célébrer avec elle ce soir. Pour le prouver, je me suis même permis de lui apporter un cadeau un peu coquin. Je vais lui offrir une tenue de nuit bleu ciel à motifs fleuris. Elle sera belle, elle aura l'âge que mon cœur lui donne, l'âge de m'aimer!

Eh! que son corps sera doux dans mes bras...

Afin de souligner les 78 ans de mon amoureux, je lui prépare un souper romantique dans mon solarium. Je mets les petits plats dans les grands en me servant de la belle vaisselle aux filigranes bleu ciel et or de même que les ustensiles dorés hérités de mes parents. Bouchées de saumon fumé d'un artisan du Marché d'été de Val-David, filets de saumon, gratin dauphinois, légumes verts, vin blanc grec et un Paris-Brest comme dessert.

Je lui offre un vase à fleurs en étain avec quelques mots tendres. Or, voici que Réal me surprend en m'offrant à son tour un cadeau : une superbe nuisette (quel mot évocateur!) Il insiste pour que je l'essaie, bien évidemment, et une chose en entraînant une autre, nous terminons la célébration de son anniversaire dans mon lit sous les méandres multicolores projetés au plafond par mon vitrail éclairé par en dessous. Émue, j'explique d'une voix chancelante à Réal que je lui offre ainsi un second cadeau encore plus précieux que le vase. Ces arabesques de vert, bleu, rouge, jaune et orange ont été témoins de tant d'ébats amoureux entre Richard et moi, c'est la première fois que j'ose les faire jaillir depuis son décès. J'essuie une larme, Réal me serre fort dans ses bras en me remerciant de tant de confiance et de transparence.

J'ai beau être si bien tout près du corps chaud de Réal, jamais l'ombre bienveillante de Richard ne me quittera. Il est lové au plus profond de mon être! Je lui ai écrit des dizaines de fois : « Je t'aime, je t'aimerai toujours! » Et cela demeure. Heureusement, Réal me comprend. Endeillé amoureux, il a toute la tolérance et l'empathie nécessaires pour m'accueillir avec affection. Cette épreuve si difficile que nous partageons n'a-t-elle pas servi de fondation à notre amour d'aujourd'hui? Nous le reconnaissons tous les deux.

Dahlias et hortensias

Cape Cod

Elle

Grâce à Réal, je réalise mon rêve de visiter les îles de Nantucket et de Martha's Vineyard longeant Cape Cod. Nous couchons une première nuit dans un hôtel proche de l'autoroute. Il pleut depuis notre départ. Le lendemain après-midi, premier tour de vélo. Sous la pluie. Rien ne nous arrête, nous les jeunes de cœur!

Le matin suivant, nous pédalons, toujours sous la pluie, de notre gîte du passant au traversier allant à Nantucket. Au cours de la traversée, ô miracle, le ciel se dégage entièrement. Dans ce bleu azur, le soleil brille de tous ses feux, juste pour nous deux! Nous avons quitté le Québec malgré les prévisions météo désastreuses pour toute la semaine. Heureusement, nous avons maintenu le cap (sans jeu de mot)!

Nous empruntons la piste cyclable reliant la ville à la mer. Des centaines de pins blancs rehaussent ce parcours asphalté légèrement vallonneux. Nous sommes heureux, libres et jeunes! En bout de piste, sur une plage, nous savourons un sandwich sur le tronc immense d'un arbre transporté par la mer il y a bien longtemps. Une brume envoûtante recouvre l'horizon et les vagues. Instant béni!

Au gîte, nous partageons une petite chambre bleu marine et blanc. Lit double un peu étroit, mais beaucoup de tolérance de part et d'autre. Réal s'endort presque instantanément... je tarde à sombrer dans le sommeil. Je le regarde, je l'entends, je le sens tout près de moi. Quelque peu étrange de me retrouver au lit pour la nuit avec un autre homme à mes côtés... En effet, lors de nos deux séjours d'un mois, nous avions notre chambre individuelle. Sauf les deux nuits à Portofino. Mais cette intimité revêt encore pour moi un aspect non familier.

Nos yeux s'ouvrent sous les rayons d'un chaud soleil inondant le lit. Réal me contemple, effleure doucement, lentement, mon corps. Moi qui n'ai jamais été du matin, j'accueille ses caresses comme autant de gestes de tendresse, sans plus. Il persévère tant et si bien que je m'exclame soudain : « Toi, tu as autre chose en tête, n'est-ce pas? » Nous rions de bon cœur. Il continue à me courtiser en enroulant ses jambes autour des miennes. Et je rends les armes... Avec allégresse, nous plongeons dans notre mer intérieure!

Le lendemain, nouvelle traversée, à pied cette fois, vers Martha's Vineyard. À Edgartown, les demeures toutes plus charmantes les unes que les autres nous enchantent. Nous nous perdons, main dans la main, dans ce dédale de rues pittoresques bordées de maisons lourdes d'histoire. Un retour aux années 1800 alors que les capitaines de bateaux de pêche

à la baleine avaient les moyens de se construire de grandes et belles maisons en bardeaux de cèdre, avec colonnades, larges galeries et clôtures entourant leurs propriétés.

Dîner sur une terrasse en front de mer, odeur saline et mouettes en prime. Déambulation et exclamations! Regards de connivence entre amoureux! « Laissez le bon temps rouler », comme chante Zachary Richard. Pause dans un charmant café ombragé sous de longues voiles accrochées aux arbres. Réal trouve le lieu très inspirant : « J'aimerais y écrire, dit-il. Comme Hemingway ou Tremblay à Key West. »

À Provincetown, complètement à l'extrémité de Cape Cod, nous stationnons dans une petite rue abritant des demeures dans le plus pur style Nouvelle-Angleterre, juste au bord de la plage. La façade de l'une de ces maisons déborde littéralement de dahlias de toutes les couleurs. Nous demandons à une femme si nous avons le droit de stationner à cet endroit. Me voyant m'extasier devant le parterre de fleurs, elle nous invite à la suivre: « Je vais vous montrer encore mieux! » Nous jasons une bonne quinzaine de minutes avec cette Margy chaleureuse. Elle nous conseille vivement l'une des pistes cyclables. Grâce à elle, nous roulerons sur une des plus belles de notre vie! En effet, le tracé asphalté s'insinue entre les dunes, descendant, remontant, tournant à gauche, à droite, sans interruption, jusqu'à une splendide plage. Tapis de mousse turquoise, boutons de sable, pins rabougris... et au loin le mince ruban bleu céruléen de l'océan. Quelle joie! Encore plus grande parce qu'elle est partagée!

De retour à notre gîte, douche, repos, souper au resto, marche aller-retour et... à notre plus grande surprise à tous les deux, encore des mamours sous les couvertures! Deux fois en 36 heures! Nous nous avouons, en riant, qu'il y a bien des années (sinon des dizaines d'années...) que nous n'avons pas connu un si court laps de temps entre deux relations sexuelles. Oui, voilà! Je l'ai écrit! Il s'agit bien de sexualité, de passion, de désir fusionnel, mais aussi de tant de tendresse et d'amour. Nous faisons la tendresse! Nous faisons l'amour! Nous n'en revenons tout simplement pas. C'est donc possible même en cette saison vénérable de notre vie? Quelle fontaine de Jouvence! Quelle vitalité!

Le lendemain, trajet de retour vers nos autres amours, avec tout plein de nouveaux souvenirs chevillés au cœur et de prochaines échappées belles en effervescence dans notre tête!

Nous reprenons nos soupers romantiques en écoutant nos pièces musicales favorites, en dansant corps à corps, en plongeant dans les yeux l'un de l'autre, émerveillés de tant de bonheur accordé! En silence, d'un geste lent et prémédité, encore et encore, Réal retire ses lunettes, et je me laisse emporter par ses yeux bleus sans frontière. Un doux ressac océanique nous attire tout au fond de nos êtres. Je deviens sirène! Il est mon Ulysse!

Tu matin

Le matin quand le jour m'appelle
Tu es là sortie de mon rêve
À l'aube de cette embellie
Ton sourire me chavire
Tes yeux lumière de ruisseau
Allument mon désir d'être

Aller ensemble par-delà ces jardins
Que tu as semés de fraîcheur
Je respire tes soupirs
Belle accalmie

Ta tendresse de fleur d'amélanchier
Toute à moi donnée
Ma petite fleur soleil
Enveloppée de parfum de nuit
Qui coule sur tes seins brûlants
Que j'effleure de caresses

Cette journée sera belle
Mon cœur d'amoureux
Restera là jusqu'au couchant
Ma passion viendra alors te prendre
Pour te ramener dans mes rêves
Pour que je te garde à tout moment
Mon amour de jour et de nuit

Legs

Elle

En ce mois d'octobre à jamais stigmatisé pour nous deux, je plonge, encore une fois, dans la nostalgie de ma vie avec Richard. Creux de vague annuel. Atemporel! Comment puis-je être aussi triste et vulnérable alors que j'ai un amoureux tel Réal qui me comble de tendresse, d'amour et même de poèmes enflammés?

Je vis et ressens en parallèle ces deux relations, celle du passé, longue comme toute une vie, celle du présent, déjà pressentie comme brève vu notre avancée dans le temps. Pourtant, n'est-ce pas justement nos vies de couple en allées, nos deuils à jamais présents (nous l'avons bien compris tous les deux) qui nous permettent d'accéder à une telle complémentarité, un tel abandon, une telle compréhension de l'autre? Sans doute également que notre conscience de la mort (la leur et la nôtre à venir) contribue à nous ancrer encore davantage dans le présent, dans l'instant...

De retour chez moi, l'air est si doux qu'il nous entraîne à flâner dans mon Boisé enchanté, sur le sentier longeant le ruisseau et le pré fleuri. Réal me demande le nom de certaines fleurs et graminées. Demain matin, au réveil, j'aurai la surprise d'un nouveau poème inspiré par cette déambulation à deux.

À la maison, nous nous concoctons un souper digne des meilleurs restaurants : filet de doré préparé par Réal selon une recette exquise, pommes de terre nouvelles, légumes sur plaques préparés par moi, petite coupe de vin rouge bio. Le temps est si bon que nous mangeons dans la véranda avec lampe à l'huile et guirlande d'ampoules. Même quelques rainettes sont au rendez-vous, c'est fou de les entendre chanter comme au printemps! Ce n'est tout de même plus le temps des amours... Pas pour elles en tout cas.

À ce sujet, doucement, nous abordons nos deux dernières relations sexuelles. Pour mon plus grand bonheur, la vigueur de mon partenaire n'a rien à envier aux plus jeunes... Néanmoins, nous échangeons avec franchise et délicatesse afin de maintenir et même d'amplifier tous les agréables ressentis et beaux frissons. Plutôt que de jouer à la devinette, pourquoi ne pas exprimer clairement nos attentes, nos souhaits? Nous continuons à cheminer l'un vers l'autre en vivant lentement, voluptueusement, chaque instant d'intimité. En faisant confiance à notre partenaire. S'offrir! Recevoir! En pleine conscience! Réal souligne encore une fois à quel point il apprécie ma transparence. Et moi, j'aime beaucoup son ouverture d'esprit, sa simplicité.

Puis, nous versons du côté de nos deuils. Quatre ans le 3 pour moi! Deux ans le 26 pour lui! En nous tenant les mains, nous laissons notre peine monter et nos larmes tomber. Essayant de rattraper notre beau présent, je dépose entre nous deux une boîte de papiers mouchoirs en blaguant. « Ouais, toute une paire d'endeuillés amoureux! »

Nous dansons, bercés par l'une de nos pièces préférées : *Perhaps Love* de John Denver. Apercevant une dernière larme furtive roulant sur la joue de Réal, je l'essuie délicatement du doigt. Nos cœurs encore chavirés, nos yeux encore mouillés, nous nous réconfortons par de tendres et néanmoins passionnés baisers, de douces et lentes caresses, nos corps blottis l'un contre l'autre, nos chaleurs emmêlées. Ensemble, nous accueillons de notre mieux ce qui a été pour ÊTRE! Ici et maintenant! Comme il est riche, profond et grand notre amour! Nos meurtrissures lui ont pavé la voie... Le bonheur ne peut attendre!



*Certains disent que l'amour c'est de retenir
D'autres de lâcher prise
Certains disent que l'amour c'est tout
D'autres qu'ils ne le connaissent pas
Si je devais vivre éternellement
Et tous mes rêves se réaliser
Mes souvenirs d'amour seraient de toi*



Quelques jours plus tard, sous un ciel bas et gris de fin octobre, cinq marcheurs, quatre cyclistes, trois chevreuils, deux gouttes, un pâle rayon de soleil, voici le bilan de ma sortie à vélo juste avant les fortes pluies annoncées. Je suis fière d'avoir pris le risque! Dès mon retour à la maison, les premières gouttes tombent lourdement. Déjeuner, dîner et souper dans ma véranda. Jusqu'à la lie! S'amène dans quelques heures l'automne dépouillé de ses attraits et annonciateur de grands froids... Et pourtant, en roulant sur l'autoroute des Laurentides en direction sud, je suis témoin d'un miracle météorologique : un fabuleux arc-en-ciel apparaît en un demi-cercle complet dans des teintes très vives. Telle Alice au pays des Merveilles, je suis fortement attirée par cette arche aux bandes safran, orangé, carmin et magenta que j'aimerais traverser.

Un an et demi déjà que nous sommes ensemble Réal et moi! Quel chemin parcouru dans notre intimité en si peu de mois. Je lui envoie un texto pour souligner ce repère dans le temps. Lui qui est bien occupé par deux visites à la suite l'une de l'autre pour la vente de sa maison. Hier, je lui ai préparé une immersion musicale dans l'univers des *Moody Blues*. Pendant deux bonnes heures, j'ai plongé dans leur musique, ce qui m'a ramenée à tous ces moments d'écoute avec Richard. Parfois, l'émotion était trop grande. Par les vastes fenêtres de mon solarium tombait une pluie de feuilles dorées. En dedans, la pièce *Night in White Satin* vibrait dans les enceintes. Avec le groupe, je chantais bien fort : « *I Love you!* » Et je ne savais plus à qui s'adressait ce « Je t'aime! ». À Richard? À Réal? Aux deux, simultanément? Oui, sans doute...

Ouf! Suis-je assez solide pour revivre de tels instants avec mon amoureux actuel? Mon passé va-t-il submerger mon présent? Pourtant, j'aimerais bien que Réal découvre ces pièces musicales avec moi. Que de joie vécue lors de tels partages nous permettant de pénétrer dans le monde de l'autre. Nous nous enrichissons mutuellement. Nous alimentons notre amour.

Tous deux avons eu la patience de nous familiariser avec la quantité de vie accumulée par l'autre. Bien que notre solitude ait été assumée, nous avons suffisamment faim d'une nouvelle relation de couple pour relever ce défi. Car, oui, cela comporte du travail, des efforts, de la souplesse, de la tolérance pour aborder ainsi une nouvelle étape relationnelle. Notre complicité actuelle s'est construite peu à peu. Et nous ressentons encore ce besoin de proximité au point de renouveler, jour après jour, notre lien, notre vie à deux.

Très tôt, nous nous sommes entendus sur le fait que nous ne voulions pas vivre ensemble dans un même lieu. Plutôt garder une certaine distance pour mieux nous rapprocher! Nous nous inventons une nouvelle forme de couple, nous qui avons connu jusqu'à un âge avancé un couple traditionnel sous un même toit pendant plus de 50 ans. Ni chez moi. Ni chez lui. Nous accédons ainsi à un autre lieu chatoyant de possibilités. Nécessaire bouclier contre la nostalgie. Nous prenons notre temps pour nous vivre au présent. Et chez moi. Et chez lui.

Nous souhaitons privilégier notre autonomie, préserver notre indépendance. Nous ne sommes pas à la recherche d'un ou une partenaire avec qui vieillir, mais plutôt d'un ou une complice avec qui conserver notre cœur d'enfant! Nous avons les moyens financiers pour

vivre sous deux toits. Pourquoi ne pas protéger l'autre de nos petites manies, habitudes, routines? Brosses à dents, pantoufles, robes de chambre, chacun, chacune pour soi! D'ailleurs, quel bonheur que de varier le décor! Ton salon ou le mien? Ta cuisine ou la mienne? Ton lit ou le mien? On se blottit en cuillère ou on ronfle chacun de son côté?

Congédions la routine! Nous l'avons connue. Nous l'avons très bien vécue globalement. Absolument aucun regret! Cela nous a permis de nous épanouir individuellement et en tant que couple, d'affronter les défis et responsabilités de toute une vie, de fonder une famille, d'asseoir nos carrières, d'assurer notre prospérité, de partager nos joies et réussites, de jouir d'une retraite bien méritée, de voyager et de concrétiser nos rêves!

Autre décision pragmatique prise tôt entre nous : nous payons nos propres dépenses de voyage, hébergement, sorties, soupers au restaurant... Cependant, après m'être battue avec Réal qui voulait toujours payer nos casse-croûtes du midi, j'ai fini par céder en me disant que je compensais lors des soupers qu'il prend chez moi plus fréquemment que l'inverse. Même s'il arrive souvent à ma porte les bras pleins! D'amour et de victuailles! De plus, Réal ayant une nature très généreuse, il m'offre des repas au restaurant et des billets de concert et de cinéma que j'accepte en disant simplement : « Merci, mon amour! ». Sans oublier les surprises, de part et d'autre! Et les muffins, biscuits, potages, plats maison préparés avec amour pour Elle, pour Lui.

L'essentiel est de viser un équilibre nous semblant égalitaire à tous deux. Nous voulons éviter que la question de l'argent ne crée quelque malaise ou dépendance que ce soit. Nous provenons de milieux semblables. À cette étape de vie, nous avons des bilans similaires. Bref, le nom des héritiers désignés dans nos testaments ne risque pas de changer! Par ailleurs, nous nous incitons mutuellement à profiter de notre aisance par le biais de douces petites folies juste pour nous deux! Cela compense les inconforts liés au vieillissement.

Gracias a la vida!

Merci à la vie, oui, mais merci également à Richard et à Micheline, nos chers conjoint, conjointe ayant contribué leur vie durant à accumuler cette prospérité dont nous jouissons aujourd'hui, Réal et moi. En clôturant chacune de mes séances de tai-chi, je croise les mains devant mon visage en disant merci!

Les larmes me montent aux yeux. Oui, je suis dans la reconnaissance envers Richard depuis son décès et jamais je n'oublierai l'immense sacrifice qu'il a consenti en travaillant en milieu carcéral pendant plus de 25 ans. Lorsque je contemple notre petit domaine de Val-David, aboutissement de toute une vie, je le remercie! Lorsque s'inscrit dans mon relevé de compte, chaque mois, la somme équivalant à un peu plus de la moitié de son fonds de pension, je le remercie! Lorsque je contemple son beau visage dans le cadre à côté de mon bureau, je le remercie. Pour tout! Car, bien évidemment, il n'y a pas que la sécurité monétaire. Il y a d'abord et avant tout nos enfants, nos petits-enfants... Comment le remercier d'avoir rendu possible leur présence à mes côtés? Je l'entends me murmurer à l'oreille : « En les aimant pour nous deux. » Et quand je quitterai cette terre à mon tour, nos enfants recevront NOTRE

legs à tous deux. Ce sera notre dernier geste d'amour, le dernier filet de sécurité que nous leur offrirons en tant que parents. (À l'instant où j'écris ces lignes, trois chevreuils passent sous ma fenêtre, la routine quoi!)

Lui

J'ai reçu et accepté une offre d'achat de ma maison après quatre mois sur le marché immobilier. Après tout le temps consacré à cette démarche depuis notre retour d'Antibes, début mai, je suis soulagé et libéré d'un poids. Cette maison que j'ai bâtie moi-même avec des sous-traitants, il y a 28 ans, je suis heureux de la confier à un jeune couple sympathique et surtout, d'aller de l'avant avec mon projet de vie, à savoir un logement dans un immeuble tout neuf dans un quartier tout récent de Saint-Jérôme. Je me rapproche de mes enfants, je ne m'éloigne pas trop de Suzanne, je réduis de beaucoup toutes les responsabilités inhérentes à une propriété et, en prime, je pourrai consacrer davantage de temps à mes passions. Toutefois, cette étape de vie remue beaucoup d'émotions en moi. Avant de me coucher, j'ai besoin de réconfort...

De : Réal Burelle

Envoyé : 21-07-2023 - 21 h 43

À : Suzanne Bougie

Objet : Bonne nuit, ma douce!

Ce soir, j'anticipe le jour où je laisserai ma maison à des étrangers pour aller vers ma nouvelle vie. J'ai un gros serrement au cœur en imaginant ce que ce sera de jeter un dernier regard vers tout ce que ces 28 ans ont représenté de grand bonheur.

Alors, dès maintenant, j'ai une demande à te faire. J'aimerais que tu sois là à mes côtés, sûrement à sécher mes larmes, lorsque je fermerai la porte de ma maison, une toute dernière fois. J'aimerais que tu sois tout près de moi, toi ma compagne, mon amour, ma nouvelle vie, tout au long de cette première nuit dans mon nouveau logement. Le matin suivant, je serai prêt à entrer de plain-pied sur cette route en sachant que tu es là, toujours près de mon cœur, même si une douzaine de kilomètres de plus sépareront ton jardin enchanté de ma nouvelle demeure.

Tu comptes tellement pour moi, *amore!*

Elle

Il m'a répété plus d'une fois que sans moi à ses côtés, il n'aurait peut-être pas eu le courage de se détacher ainsi de ce domicile tant chargé de souvenirs de sa vie avec Micheline et

d'envisager l'avenir sous un autre angle. Et moi, j'apprécie tant quand il affirme : « Richard fait partie de toi, Suzanne! » lorsque je m'excuse de lui faire part de ma nostalgie. Réal est un véritable *gentleman* dans le plein sens du terme. « Homme de parfaite éducation qui fait preuve de réserve et de distinction dans ses manières. » Un gentilhomme en France désignait un noble de naissance à la différence de celui qui était anobli. Or, Réal a acquis ses lettres de noblesse par l'expérience accumulée tout au long de sa vie. Il a su s'élever au-dessus de ses origines. J'affectionne chaque jour un peu plus cet homme « gentil » faisant preuve de tact et de délicatesse, même en ce qui a trait à nos rendez-vous galants puisqu'il me laisse totalement libre de choisir les moments parfaits...

Autres mémorables journée et soirée! Dans son dernier courriel, Réal me demande s'il peut venir « décanter » chez moi. Tant qu'il ne déchante pas... Alors nous concrétisons notre projet de cuisiner ensemble deux recettes automnales à se diviser. D'abord, la mienne : cake au gouda, tomates séchées et capicolle. Puis, la sienne : chili con carne de Ricardo, son chef mentor! Au cours des deux heures suivantes, nous concoctons nos douze portions dans la bonne humeur, accompagnés par les chansons françaises de notre liste de lecture d'Antibes : Brassens, Aznavour, Ferrat, Montand, Trenet, Béart, Reggiani, Bécaud, Gréco, Barbara, Dassin, Bruel, Hardy et cie.

Une autre façon de faire l'amour! Qui goûte bon! Qui sent bon! Qui nous rapproche pour de bon! Voulant valider nos talents culinaires, Réal nous découpe un tout petit morceau du cake et puise une cuillerée dans le chili. Hum, délicieux! Sans toucher davantage à nos précieuses réserves, nous soupçons d'un plat de pâtes, sauce Alfredo et d'une salade mixte. Or voici qu'entre plat principal et dessert, nous dansons, enlacés, en écoutant se déverser la voix romantique d'Andrea Bocelli. Réal murmure à mon oreille : « J'ai hâte que tu m'emmenes en Espagne! » Je lui réponds du tac au tac : « Pour l'instant, j'ai hâte de t'emmener dans mon lit... »

Nous déménageons Andrea et les autres dans ma chambre, tirons les rideaux, replions le couvre-lit, passons à la salle de bain à tour de rôle, puis nous décantons pour de bon! Enlacements passionnés, halètements, grognements, regards enivrés, dans l'ordre et le désordre, nous fusionnons corps et esprits avant de retomber dans les bras l'un de l'autre en répétant encore et encore : « Incroyable! Quel privilège à notre âge! Jamais nous n'aurions cru possibles de tels moments d'amour... »

Longtemps, nous demeurons étendus, jambes et bras entremêlés, à parler tout doucement, à garder silence yeux dans les yeux. Les mots sont si limités. Réal me confie qu'il a beaucoup pensé à Micheline au cours des derniers jours. Laisser aller sa maison, c'est également la laisser aller encore un peu plus... De leur vie commune, tant de souvenirs accumulés entre ces murs! Les larmes jaillissent à ses yeux. Je le console de mon mieux. Je le comprends si aisément. En lui caressant le visage, je l'encourage. En douceur, de la nostalgie, nous glissons vers nos projets d'avenir.

Or, dans l'immédiat, la cuisine quelque peu malmenée a besoin de nos soins. Chili à transférer dans des contenants, cake à ensacher, vaisselle à laver... Mains occupées, têtes ailleurs, regards rieurs tournés vers le lit de nos ébats!

En définitive, nous faisons l'amour en partageant un repas, en le préparant. Nous faisons l'amour en discutant d'un livre, en écoutant de la musique. Nous faisons l'amour en assistant à un spectacle, en allant au cinéma. Nous faisons l'amour en pédalant, marchant, skiant. Nous faisons l'amour en écrivant ce témoignage romanesque. Puis, nous faisons l'amour, tout court!

Réal m'écrit : « Tous tes textes m'ont touché droit au cœur. Je sais que tu m'aimes, tu me l'as dit, tu me l'as prouvé mille fois, mais le souligner ainsi par l'écrit m'a tiré les larmes aux yeux, des larmes chaudes d'immense bonheur. Ce texte est le plus beau cadeau que tu pouvais m'offrir. »

Le soir descend

L'heure passe l'air se colore de rose
La lumière s'assagit
Entre les deux bouleaux blancs
Elle vient frôler fougères et graminées
Qui s'essoufflent de leur danse du jour

Liszt émiette les accords de *Consolations*
Une à une les notes se déposent entre achillées et épervières
Frissonnant à peine pour ne rien rompre de l'instant
Je tiens ta main chaude dans la mienne
Pour retenir cette minute transcendante

Un vent doux venu de l'onde du ruisseau
Fait osciller les monardes
Étalant la splendeur de leurs pétales flamboyants
Timide frémissement d'une poésie planante
Est-ce que tu m'aimeras toujours

La musique s'attendrit comme notre amour
Alors que les lychnis roses
Rayonnent empourprés d'orgueil
Au-dessus de leur tige pâle de désir
Je respire ton bonheur
Toi qui as peint cette toile de merveilles

Alors que mon cœur se resserre
Je te regarde rêvasser
Tes yeux d'étincelles caressent
Ton jardin enchanté qui lentement s'endort
Se couchant doucement sur son drap de thym serpolet

Ce moment de pur enchantement
Me saisit d'une émotion indicible
Que la vie est belle dans sa simplicité
Il y a là tout l'amour que je ressens
Garde-moi dans cet instant

Pour que je t'aime encore plus fort

Que serais-je sans toi...

Elle

Par un dimanche après-midi pluvieux, nous allons voir le dernier film de Denys Arcand *Le Testament*. Dès les premières répliques et images, nous tombons tous deux sous le charme. Ce cinéaste sait comment dépeindre avec humour et un brin de sarcasme les travers de notre société québécoise. Réal m'invite au restaurant pour célébrer l'offre d'achat sur sa maison. Nous récapitulons les scènes du film pendant une bonne demi-heure. Enflammée, je lui livre mes commentaires et j'accueille les siens. Lorsque je parle, il pose sur moi un regard admirateur, énamouré et si tendre. Je fonds à l'intérieur. J'ai toujours cru que l'admiration réciproque était une composante essentielle à une relation de couple durable tout comme la confiance et le respect. Une seconde fois, j'ai ce privilège inouï d'accorder toute ma confiance à un partenaire. Réal m'assure qu'il en va de même pour lui. Admiration, respect, confiance, trio imbattable pour une vie à deux!

Après un petit baiser rapide sous la pluie, nous nous engouffrons dans notre véhicule respectif. Suivant des yeux les feux arrière de la voiture de Réal, une pensée émerge à mon esprit : j'aime bien, en fait, j'apprécie beaucoup continuer à voguer dans mon univers en toute autonomie. Chacun sa maison, chacun son véhicule, des points de rencontre entre les deux... ça a un petit côté « aventure » qui ne me déplaît pas.

De même, l'arrivée de mon amoureux à ma porte est toujours une joie renouvelée. De tendres retrouvailles après avoir vécu notre quotidien un, deux ou trois jours loin de l'autre. Lorsque Réal m'attire vers lui en me murmurant : « Viens ici, toi! », je me sens désirée, belle, jeune... Je me réfugie dans ses bras et tous mes soucis disparaissent. N'existe plus que nous deux dans l'instant!

Si j'avais su ce qui m'attendait de l'autre côté de ce long rideau de larmes ... Mais à bien y penser, une partie de moi le pressentait.

En effet, il y a trente ans, j'ai écrit un roman intitulé *Chavirée*. En le parcourant, j'y retrouve mon deuil récent, ma solitude, mes besoins, mes peurs, mes espoirs. J'accordais à mon héroïne, Sarah (veuve de Mathieu), un second amoureux prénommé Guillaume. Toute la trame reposait sur ce chevauchement entre deux histoires d'amour. L'amour d'avant. L'amour d'après. Comme c'est étrange de constater que ce roman est maintenant devenu réalité. Prémonition? Je ne saurais le dire. Chose certaine, la fiction a été rattrapée par la réalité!

Je me souviens très bien qu'en choisissant d'écrire un roman sur la perte d'un conjoint, j'essayais d'exorciser mes propres craintes concernant la mort de Richard. Quel tour de

passé-inimaginable de la part de mon subconscient! Comment ai-je pu écrire ainsi l'essentiel de cette histoire des dizaines d'années avant de l'éprouver à travers toutes les fibres de mon être?

Mes personnages quarantenaires ont vécu au fil des pages – des dizaines d'années avant moi – ce que serait ma réalité en tant que septuagénaire. Mes « Je, Tu, Elle, Lui » intuitifs de l'époque ont déjà résonné sur les pavés de ma voie actuelle. Et sans m'en rendre compte sur le coup, j'ai choisi, avec l'accord de Réal – mon nouveau et précieux partenaire d'écriture –, cette narration allant du Elle au Lui jusqu'au NOUS final.

En conclusion de mon roman, laissant derrière eux leurs proches, mes deux personnages sont à bord d'un avion en partance pour un séjour en France. J'écrivais :

« Par le hublot, j'admire l'aile argentée briller au soleil. Plus bas, beaucoup plus bas, défilent à perte de vue des collines de nuages cotonneux. Peu après le décollage, en prenant de l'altitude, nous avons survolé ce vert pays criblé de bleu qui est mien. Je l'ai trouvé aussi beau d'en haut que d'en bas, juste plus vaste... Rempli à ras bord d'une curieuse mixture de joie et de tristesse, soudain, mon cœur a sursauté. C'était donc vrai? Je m'en allais vivre ailleurs? Je ne foulerais plus son sol avant de longs mois?

Dans ces blancs moutons qui se forment, se déforment et se laissent porter par les courants d'air encerclant la croûte terrestre, je sculpte, un à un, les visages de mes êtres chers laissés derrière.

À toi aussi je pense, Mathieu. Je sais maintenant que tu es ni sous terre ni dans ce ciel qui me porte : à jamais, tu seras en moi. Au creux de ce cœur que je ne veux plus cependant porter en bandoulière, mais bien droit devant. Là où la vie palpite et m'appelle.

Encore une fois, Guillaume me devine. Il prend ma main entre les siennes, la caresse doucement, y appose un baiser. Se penche vers moi et me sourit tendrement. »

Lui

Je demande à Suzanne de m'accompagner afin de visiter mon logement. Nous en profitons pour en visiter quelques autres, mais je suis déjà acclimaté à celui pour lequel j'ai signé un bail. Je m'y sens bien!

Puis nous nous dirigeons vers un marchand de meubles. Afin de dénicher l'ameublement contemporain de mon futur domicile, nous parcourons les trois étages pendant une bonne heure et demie avec une conseillère. Suzanne et celle-ci sympathisent rapidement et, comme à bien d'autres avant elle, nous lui racontons notre histoire d'amour. Elle nous avoue en avoir des frissons! Elle est seule depuis quelques années mais souhaite de tout cœur trouver le bon partenaire. Notre récit l'encourage. Assis tous les trois, autour d'une magnifique table qui m'est tombée dans l'œil, nous échangeons des confidences comme de vieilles connaissances. Il ne manque que les tasses de café!

En sortant du magasin, je m'exclame : « Je n'en reviens pas de ta capacité à nouer des liens aussi rapidement avec de purs étrangers! » Suzanne me répond : « J'ai de qui tenir! Mon père a passé sa vie professionnelle à établir des liens de confiance avec sa clientèle et ma mère, même âgée, trouvait toujours le moyen de faire rire les caissières et autres préposés. Oui, les Bougie, nous sommes extravertis. Pour le meilleur et pour le pire! »

Mais le samedi, déception totale! L'inspecteur très tatillon a réussi à faire peur aux jeunes acheteurs dépourvus d'expérience. La vente ne se conclura pas finalement. J'admets être perturbé par ce contretemps majeur reportant mon projet de vie. Suzanne me soutient du mieux possible. Nous en parlons à maintes reprises, elle m'écoute avec empathie et parvient à me changer les idées.

Je rencontre mon agent d'immeuble pour discuter de la suite des choses, j'effectue quelques travaux d'amélioration et... je renonce à mon bail d'un an en versant trois mois de loyer. Maigre consolation : plusieurs autres logements sont encore disponibles dans cet immeuble neuf. Lorsque ma maison sera enfin vendue (!), je pourrai en louer un autre. Après avoir encaissé le choc, je relève la tête et confie à Suzanne : « Le plus important, c'est de t'avoir dans ma vie, amore! »

Elle

Je ne suis pas fière de moi... J'ai oublié qu'en ce jour, il y a deux ans, la conjointe de Réal, Micheline, est décédée.

Prise que j'étais dans mes propres petits aléas de la vie (soucis avec les enfants, très mauvaise nuit, manque d'élan au réveil, poignet droit douloureux, genou gauche un peu fragile...), je n'y ai pas pensé.

Pourtant, je savais que cette date anniversaire était fin octobre, et je sais comment ce cap annuel est difficile à franchir.

Réal au téléphone me confie qu'il s'ennuie de moi. Nous échangeons longuement, solidairement, affectueusement. Je me suis quelque peu rattrapée. Nous convenons de nous voir dès le lendemain.

Lui

Deuxième anniversaire du décès de Micheline. L temps adoucit mon deuil tout en gardant le plus beau de celle qui m'a quitté tel un trésor caché au fond de moi.

Les jours d'après

Premier matin où elle n'est plus
Le soleil se lève
Sans elle
Comme chaque jour
Depuis toujours
Inéluctable

Le lendemain
Déjà des fragments ont disparu
Le vent étiole ses traces dans le sable
Inquiètes les mésanges attendent à la mangeoire
Elles ont compris
Et repartent ailleurs

Deuxième nuit
La lune a rentamé son premier quartier
Elle sera pleine bientôt
Sa lumière douce dans les arbres
L'endroit ressemble à l'envers

Printemps suivant
Les enfants rêvent aux vacances
Ils iront à la plage
Ils riront comme des fous

Quelque part dans la mémoire indolente
Les poèmes s'empoussièrent
Les vers se défont
Les strophes s'effilochent

On a rangé les vieilles photos
Parfois on en parle
Avec des mots-tendresse
Que le temps mûrit
Comme un fruit

Où sera-t-elle au froid de l'oubli
Lumière dans l'éternel
Particule du principe originel
Dans l'abîme de l'inconscience
Qui sait

Une autre journée d'octobre, malgré le temps maussade, nous marchons sous la pluie. Sous un même parapluie. L'amour a le don de bonifier n'importe quelle situation (ou presque...) Au retour à la maison, je propose à Réal la session musicale que j'ai préparée à son intention. Installés confortablement au creux de ma causeuse, nous écoutons attentivement en nous effleurant lentement, délicatement les mains. La musique tisse une dentelle invisible entre nos âmes. Ah! Le soyeux contact de ses mains. Je repense à cette toute première fois où elles se sont unies...

Au souper, bien entendu, nous abordons encore une fois les hauts et les bas de cette transaction de vente n'ayant malheureusement pas abouti. Pas facile de vivre autant d'incertitude et d'inconnu à cette étape charnière de la vie. L'idée même de laisser aller sa magnifique propriété entourée d'un vaste terrain avec sous-bois, ruisseau et vue sur un lac, pour devenir locataire dans un immeuble à soixante logements avec seulement un balcon, cette idée est en soi héroïque de réalisme. Je n'en suis pas rendue là. Peut-être ai-je tort? Mon état de santé dans les années à venir confirmera ou infirmera ma décision actuelle.

Je l'admire de tant de résilience, de vaillance et de cœur à l'ouvrage, car il s'investit entièrement dans cette vente. Néanmoins, j'ai un peu peur que ce stress affecte sa santé. Et pourtant, notre amour semble lui donner des ailes qui toujours le portent vers la poésie. Demain, encore, dans ma boîte aux lettres virtuelle, de nouvelles strophes évoqueront notre parcours.

Tout de même, j'ai hâte que cette étape soit derrière lui, derrière nous, en vérité, pour que son énergie puisse être investie à aller de l'avant. J'écris « derrière nous » parce que je suis affectée par ricochet. Je vis avec mon amoureux ces montagnes russes émotives, j'y pense un peu trop souvent à mon goût en me couchant, en me levant ou même la nuit. Cette inquiétude nourrit les craintes reliées à mon propre cheminement. Quand je déciderai de vendre mon coin de paradis (ouf! juste à y penser, j'en ai des sueurs froides!), vivrai-je un scénario semblable? Des inspections mettant à l'avant-plan tous les défauts réels et potentiels de ma demeure? Des critiques déguisées, des commentaires parfois désagréables, des compliments n'aboutissant pourtant pas en offre, des retards, des reports, sans compter le défilé d'étrangers et étrangères envahissant mon intimité, dénigrant peut-être mon petit domaine ou à tout le moins n'appréciant pas ce que j'ai mis tant de temps et d'amour à construire, à embellir, à améliorer, à entretenir... Une maison construite par nos soins – comme c'est notre cas à tous deux – c'est une œuvre, une création, une réussite! Notre bien matériel le plus précieux. Notre legs!

Bravant les nuages ardoise, je pédale, *fin octobre, début novembre*, comme chante Isabelle Boulay, en traversant un peuplement de mélèzes ocre dont les aiguilles peignent en or la piste de bitume noir alors que quelques-unes se collent à mes lèvres. Mon bonheur a des reflets mordorés! Je transpire dans la joie! (Je suis une fille à points d'exclamation! Bien que

ma vie ait également été ponctuée de points d'interrogation et de suspension, une grande capacité d'émerveillement m'a toujours habitée et je suis fière de la posséder encore malgré tout.)

De retour chez moi, debout, nue devant le miroir de ma salle de bains, mon œil critique suit les courbes de mon corps dans sa prime vieillesse (!) J'éprouve une pointe de nostalgie pour ma fermeté d'antan, mes seins se dressant fièrement, mon ventre plat, mes bras à la peau lisse, mes mains sans veines apparentes ou tavelures, mon cou galbé, mon visage frais, arrondi, dépourvu de cernes, de rides, mon teint clair, mes longs cheveux brun foncé...

Puis, je pense à mon amoureux se présentant à ma porte bientôt. Dans son regard, je suis belle, je suis désirable, je suis aimable. Je laisse tomber mon examen scrutateur et m'enveloppe plutôt de bienveillance. Délibérément, je choisis de faire fi des regrets et m'accepte telle que je suis à deux ans de mes 80! Entrant dans la douche, je prodigue à mon corps, ce partenaire de toute une vie, les soins qu'il a mérités de haute lutte avec plus de douceur. Une fois vêtue, coiffée et maquillée, je jette un dernier regard à ma silhouette, à mon visage, et je me répète les paroles de Réal : « Tu es une belle femme, Suzanne! » Et je choisis de le croire. Au fil des derniers mois, au propre comme au figuré, je me suis dévêtue, mise à nue. Il s'est déshabillé, rendu vulnérable. Notre amour n'en est que plus riche!

Entre deux rencontres avec Réal, j'apprécie réellement mes jours de solitude. Je suis bien avec moi-même, dans le respect de mon rythme, de mes activités, de mes choix, de mes pauses, de mes attentes. Je ne veux sacrifier aucun de ces instants en ma seule compagnie pour quiconque, ne serait-ce pour cet homme merveilleux partageant ma vie depuis plus d'un an et demi. Je m'avance irrémédiablement vers le crépuscule de mon existence et j'aspire au calme, au silence, à la détente, à l'introspection. Bref, j'ai besoin d'être seule quelques jours par semaine, pour être tout simplement moi-même, sans communication outre celle avec la nature, sans un autre regard humain sur moi. Je ressens le besoin vital de me promener en solitaire dans ces haltes afin de mieux poursuivre notre chemin à deux. Et puis, quelle joie de nous raconter nos instants d'éloignement lorsqu'à nouveau, nous sommes réunis bien au chaud dans les bras l'un de l'autre!

D'ailleurs, depuis quelques mois, je dis à qui veut l'entendre que je suis en mode *économie d'énergie*. Enfin, j'essaie! Je n'ai plus la même vitalité, je ressens souvent de la fatigue, je gère mon stress moins bien qu'avant. Dorénavant, je souhaite me déposer, me ressourcer, me concentrer davantage sur moi-même. Ce n'est pas de l'égoïsme, plutôt un réflexe de survie, je crois bien. Personne ne peut le faire à ma place. De plus en plus de proches sont aux prises avec les retombées néfastes d'une maladie, d'un accident, d'un handicap, d'une incapacité. Sans oublier ces personnes amies disparues à jamais. Je suis consciente d'être plus vulnérable, plus à risque. D'ailleurs, mon moral parfois en subit le contrecoup. Pas facile de vieillir! Pas facile d'accepter les petits deuils s'accumulant sur cette pente forcément

descendante. Sans oublier les grands... Et que dire de cette santé de plus en plus fragile alors que l'inexorable temps additionne nos années et soustrait nos forces?

Heureusement, nous sommes encore en bonne forme, malgré le mal de dos occasionnel de Réal, malgré l'arthrose de mon poignet droit. C'est de plus en plus incapacitant. Tous mes gestes quotidiens me rappellent cette usure. Laver. Frotter. Essuyer. Brasser. Couper. Trancher. Soulever. Brosser. Dévisser. Tordre. Serrer. Écrire! Douleur assurée! Je crois bien devoir mettre fin à tout jamais à mes projets de tricot et de crochet. Moi qui pensais depuis quelque temps offrir à Réal de lui tricoter un chandail... À l'automne, j'aime entamer un nouveau projet. C'est dur d'y renoncer, mais je n'ai pas le choix. Je me remémore les sages paroles de ma tante Léda, centenaire : « J'accepte tout! »

Telle une carte routière pliée, repliée, froissée, mon corps porte désormais les marques d'une utilisation assidue. Que de routes empruntées. Que de frontières traversées. Que de montagnes escaladées. Que de croisements décisifs. Mon corps. Fidèle depuis si longtemps. Gardant le cap gaillardement! Comment puis-je en vouloir à mon poignet droit de flancher après un million de gestes quotidiens?

En ce samedi gris, Réal et moi, travaillons à élaborer notre projet d'écriture à quatre mains. Trois heures et demie filent ainsi dans le plus pur bonheur de la création littéraire. Quelles étaient les probabilités que je dénicher un autre partenaire de plume? En effet, Richard et moi avons écrit ensemble deux ouvrages, j'ai révisé trois autres de ses œuvres en plus d'écrire, seule, quelques livres.

Dans mon solarium, me voici assise à côté de mon amoureux à élaborer notre plan, à cogiter sur notre méthode de travail, à décider d'intégrer poèmes, courriels et paroles de chansons, à choisir les polices de caractère, à réfléchir à la mise en page, à jeter les prémisses de la première et de la quatrième de couverture. Et, bien entendu, à fantasmer sur notre lectorat. À ce stade-ci, nous nous permettons tous les espoirs compte tenu de notre objectif ultime : partager, encourager et, justement, dispenser de l'Espoir avec un grand E!

Plus tard, dans la cuisine, accompagnés de notre musique, nous préparons notre souper plus une recette de carrés aux dattes. Mais ceux-ci attendront avant d'être dégustés. Notre danse et nos baisers passionnés nous entraînent vers mon lit. Oui, je sais, je me répète, encore une fois, mais il faut comprendre que ce projet d'écriture de notre histoire d'amour agit tel un aphrodisiaque puissant! Histoire d'amour destinée à être courte, sans doute, mais en aucun cas petite. Non, je n'en révélerai pas davantage de notre intimité, sauf pour affirmer qu'elle grandit toujours.

Sur le blanc virginal de notre toile de fond sont d'abord apparus de fins traits rose tendresse, mais désormais, nous traçons à grands traits rouge passion le tableau de notre amour. Et pourtant, après la volupté demeure la tendresse. Toujours, la tendresse.

Nous avons du mal à nous extirper des draps. Nous sommes si bien dans la chaleur de l'autre.

Alanguis, nous nous parlons tout bas, nous nous caressons lentement d'une main délicate, sensuelle. Mes doigts se baladent sur la peau de mon amant en y décryptant le braille de son corps, de son passé. Amant! J'ai un amant! Sans tricherie, sans cachette, sans infidélité, sans jalousie. L'amant de Lady Suzanne! Ça ferait un bon titre de roman, non? Lady Chatterley peut aller se rhabiller...

Avoir un amant à bientôt 78 ans, d'aucuns, d'aucunes diront que c'en est presque indécent! Qui au juste a décrété cette règle non écrite? Qui a choisi cette vision bornée? Pourtant un célèbre et ancien proverbe affirme le contraire : l'amour n'a pas d'âge. Est-ce la sexualité entre deux corps flétris qui choque les esprits étroits, sensibles ou peut-être un brin envieux? Les relations sexuelles sont-elles l'apanage uniquement de la jeunesse? Bien entendu, films, téléseries, romans, magazines, modes, réclames tous azimuts nous montrent essentiellement des corps jeunes, souples, à la peau lisse et ferme, aux seins frondeurs, aux fesses rebondies, au ventre plat... Mais cette beauté plastique ne dure qu'un bref épisode dans la vraie vie. Dorénavant, nous sommes d'abord et avant tout en quête de la beauté intérieure et, ô miracle!, celle-ci se diffuse sur notre corps extérieur en entier.

En racontant cette histoire romanesque, nous souhaitons, entre autres, contribuer à briser le tabou concernant la sexualité des personnes âgées. Nous désirons ébranler quelque peu les croyances, les peurs à ce sujet. On en parle si peu. Oui, c'est possible d'avoir une vie sexuelle épanouie à notre âge! Oui, c'est même souhaitable lorsque la santé globale est au rendez-vous. Nous croyons également que cela optimise notre bien-être, améliore notre qualité de vie et favorise notre longévité.

Lui

Depuis longtemps, j'ai planifié qu'à 80 ans, je mettrai mon corps et mon esprit à l'abri, en évitant les tracasseries, les responsabilités au-dessus de mes capacités, en paix avec moi-même, à profiter de ce que la vie m'a laissé.

Cette décennie, c'est pour bientôt. Je besogne déjà à mon plan puisque j'ai mis ma maison en vente. Depuis, j'allège en me débarrassant des surplus devenus inutiles, les fameux « sert plus à rien ». Dans ma tête, je m'imaginais vivre pas trop loin de mes enfants, occuper mes journées à écrire, à peindre, à écouter ma musique, ou tout simplement à ne rien faire, tout ça dans la plus grande tranquillité. Les dernières années, Micheline me disait souvent : « Je ne veux pas que tu partes avant moi. » Elle n'est plus là, j'y suis toujours.

On a beau se projeter dans l'avenir, planifier, visualiser, travailler à atteindre un objectif, la vie, parfois, nous joue des tours et bouscule nos plans. Dans mon cas, pour le meilleur.

Suzanne est apparue comme un soleil levant!

C'est un peu comme si tout s'était déroulé à mon insu. Mon plan de vieillissement a été chamboulé. Maintenant, dans ma tête, et surtout dans mon cœur, le seul âge que j'ai, c'est celui d'être en amour.

Oui, je veux toujours simplifier mon existence, arpenter le reste de ma route d'un pas plus serein, ralentir mon rythme pour mieux l'accorder à mes besoins d'un bientôt octogénaire. Mais avec la venue de celle qui est au cœur de ce renouveau inattendu, me poussent vers l'avant un regain de vie, un goût insatiable de petits et grands bonheurs. Je veux glaner tout ce qui reste de beau, de bon, de doux.

Mais, mon vieux, ton corps porte les traces de toutes ces années accumulées. Dans deux ou trois ans, ce sera quoi ? Pense juste à tes gouttes pour les yeux, à tes pilules à prendre chaque jour : celle pour contrôler le cholestérol, celle pour compenser la moitié de ta thyroïde que tu as perdue au combat.

Qu'à cela ne tienne, ce ne sont que des coups de pouce de la science pour atténuer l'usure du temps. Je ne retiens que le meilleur, ma Suzanne, ma merveilleuse famille, la belle journée d'aujourd'hui et celle de demain.

Comment cela est-il advenu? Jamais je n'aurais même espéré un tel revirement heureux, surtout pas dans la noirceur de mon deuil. Étape par étape, en y croyant, en écoutant, en découvrant, en lâchant prise, le goût de vivre a repris toute la place. Grâce à Suzanne, je m'abandonne au bonheur.

Bien que certains matins, je me lève courbaturé d'avoir trop forcé la note sur certains travaux, ou d'avoir parcouru un peu trop de kilomètres à vélo ou en ski de fond, en déjeunant, je pense à l'invitation de ma chérie qui m'attend à 13 h pour repartir à la découverte de paysages, d'expériences, de nous deux. Je sirote mon café du matin en me laissant aller à mes fantasmes et les bobos disparaissent comme par enchantement. J'arriverai à l'heure dite, le cœur battant puisque chacune de nos rencontres est un moment de découverte de l'autre et d'enchantement.

Réfléchis, mon homme, regarde autour de toi les amis et parents qui partent à 80, 83, 85 ans... Toi et ton amoureuse êtes dorénavant tous les deux en première ligne!

Raison de plus. Pas question de s'asseoir devant la TV en craignant l'arrivée de la grande faucheuse. Nous voulons concrétiser encore bien d'autres rêves partagés. Tout est là, à portée de main, avec un peu d'imagination, un peu de cran, un brin d'initiative et un regard neuf. En se soupirant des « Je t'aime! »

Elle et Lui

Notre plus grand souhait est de transmettre de l'espoir! Le compagnonnage, la tendresse, l'affection, l'amitié, l'amour nous attendent parfois juste au coin de la rue. Lors d'une panne de courant... Chez de merveilleux amis!

À un moment sombre de nos vies, nos étoiles se sont croisées. Mais pour qu'elles puissent briller haut dans notre ciel, fallait-il encore prendre le risque de nous rendre vulnérables, prendre le temps de nous apprivoiser. En dépit de notre âge. En dépit de notre lourde tristesse.

Quel extraordinaire cheminement du deuil à l'amour! Nos vies de couple heureuses avec Richard, avec Micheline, nous ont permis de conserver notre aptitude à aimer. Ce témoignage, c'est aussi pour leur rendre hommage.

Elle et Lui ont été présents, en filigrane,

tout au long de ces pages écrites à quatre mains.

Jamais nous ne les oublierons.

Ils sont pour toujours au cœur de notre Amour avec un grand A!

Un jour, pas si lointain, nous irons les rejoindre...

Toutefois, ici et maintenant?

Voici le doux temps de ce nouveau *Nous!*

La lumière l'emporte de plus en plus sur l'ombre!

Elle nous attire l'un, l'autre avec légèreté et émerveillement.

Nous avons encore tant à vivre!

Un oui retentissant nous monte aux lèvres. Oui, à l'amour!

Le chant de l'aube

Demain il fera beau
Le soleil s'est couché dans l'eau
Les nuages rassemblés en montagnes
Crèvent de larmes
Le vent les agite
Pour étourdir rose des vents
Ils iront mourir au lointain
En mer
Avec nos souvenirs
Nos promesses et nos pleurs
À l'heure où tu te donnes
L'amour bascule
Emportant à l'infini rêveur
La beauté de tes yeux
Les soupirs de tes mains
Je cherche l'île
Sa beauté et ses présages
Je devance l'aurore
Pour que tu m'aimes encore
Je guette la pointe du jour
Tu poses regard sur moi
Comme première fois
L'ailleurs n'existe plus
Toi et moi confondus
Dans ce miroitement de mélodies
Que l'on voit danser
Sur le fil du ciel fauve
Ton sourire chante la chanson
Douce et claire
Attardons-nous sous ce rayon
Avant que la lumière ne brésille l'or de nos rêves
Que le crépuscule ne nous emporte indolents
Épuisés de caresses insensées
Que nos âmes ensorcelées
Ne s'affolent dans une valse boréale
Arrêtons ce matin
Nos cœurs dans un filet tendresse
Pour que je t'aime
Encore



*Nous
vous disons merci!*

Ray et Louisette,

Sans vous, nous serions passés à côté l'un de l'autre.

Sans vous, nous aurions continué à vivre notre deuil séparément.

Sans vous, il n'y aurait pas eu de NOUS.

Grâce à vous, l'étincelle a jailli dans votre salon lors d'une panne de courant.

nous vous sommes sincèrement reconnaissants d'avoir pressenti qu'au-delà de notre deuil, nos parcours de vie, nos valeurs, nos goûts pouvaient, si nous le souhaitions, progresser encore dans la lumière. Vous êtes des amours! Votre amitié nous est précieuse!



Également, tous nos remerciements sincères à notre premier lecteur, à nos premières lectrices, tous les quatre en amitié avec nous depuis belle lurette : Jean-Luc Héту, Jocelyne Thifault, Marielle Beauregard et Jocelyne Aird-Bélanger. Vos commentaires pertinents nous ont permis de peaufiner encore un peu plus nos textes. Pour notre plus grand bonheur!

Merci à mon fils, Jonathan Bougie-Lauzon, pour l'image de la page couverture illustrant de façon éclatante nos dizaines de milliers de mots et pour les photos lumineuses qu'il a prises de nous.